

FETES

Nomenclature

- .11 Jour de l'An
- .12 Mardi-Gras
- .13 Fête des Mères
- .14 Mi-Carême
- .15 Fête des Parents

*Archives Municipales
de Montréal*

Si vous vous dépos-
sez de ce document
veuillez en prévenir
sans retard
L'ARCHIVISTE

If you give away this
document, please ad-
vise, without delay,
the
ARCHIVIST

CE DOSSIER
CONTIENT
DES DOCUMENTS
ORIGINAUX.

ILS SONT CONSERVÉS DANS
LE FONDS DU SERVICE DU
GREFFE (VM6)



Pas de messe de minuit désormais le 31 décembre

Le cardinal la supprime et défend d'irradier la messe de Noël.

9 novembre 1934
Dans le diocèse de Québec

La suppression de la messe de minuit du jour de l'an dans le diocèse de Québec n'affecte en rien le diocèse de Montréal, nous déclare-t-on à l'archevêché, ce matin. Pour bien finir le 19e siècle et bien commencer le 20e, la messe de minuit fut célébrée pour la première fois à Notre-Dame avec la permission et sous la présidence de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal. Cette cérémonie a continué comme une tradition et la messe de minuit est aussi célébrée le 31 décembre au soir à la basilique et chez les Pères du S.-Sacrement.

(Du correspondant de la PRESSE)

Québec, 9. — "La Semaine Religieuse de Québec", publie le communiqué suivant de Son Eminence le cardinal Villeneuve, défendant les messes nocturnes à l'occasion du premier de l'an.

"A l'occasion des fêtes du premier de l'an, la piété de nos fidèles a provoqué en divers endroits des messes nocturnes. Elles ne peuvent être généralisées car elles présentent de graves inconvénients. Il est aussi à craindre que, chez plusieurs, cette piété de nuit, que devrait inspirer un grand sentiment de réparation, ne s'accompagne point de dispositions surnaturelles. D'autre part, le Saint Siège ne concède les indulgences requises en cette matière qu'à condition que la cérémonie dure environ trois heures, ce qui en pratique ne peut guère se réaliser.

Voilà pourquoi j'ai résolu de ne point renouveler la demande des indulgences en question et d'en supprimer l'usage, pour le remplacer par une cérémonie qui devra avoir lieu dans tout le diocèse, à des heures plus normales.

A—Chaque 31 décembre au commencement de la veillée, à l'heure fixée par le curé, il y aura exposition solennelle du Très Saint-Sacrement suivie d'une heure d'adoration ou du moins d'un salut.

Au cours de cette cérémonie, on chantera en esprit de pénitence et de réparation pour les péchés commis dans l'année expirante; trois fois "Parce Domine; le psaume "Misereere" avec l'oraison "Deus Qui Culpa Offenderis".

On chantera ensuite le "Te Deum" avec les versets et l'oraison convenables, ou du moins le "Magnificat" pour rendre au Seigneur de justes actions de grâces de toutes les faveurs dues à la munificence divine pendant l'année écoulée.

B—Le lendemain 1er janvier, après la messe principale, on chantera dans toutes les églises et chapelles le "Veni Creator" avec versets et oraison, à l'effet d'obtenir les bénédictions célestes sur l'année nouvelle.

En vue aussi de conserver à notre nuit de Noël son caractère vraiment liturgique et la protéger contre l'envahissement de l'esprit profane, je règle ce qui suit.

A—D'aucune de nos paroisses ou chapelles on ne devra irradier le chant de la messe de minuit, ni les cantiques de la messe d'aurore.

B—Nos chorales religieuses ne devront point non plus radiodiffuser même des concerts sacrés, excepté avant les 11 heures du 24 décembre ou après les 2 heures du 25.

C—On devra s'abstenir de faire entendre le "Minuit Chrétiens" dans les offices religieux du diocèse.

Pas de messe de minuit du jour de l'An à Montréal, cette année

Il n'y aura pas de réception à l'archevêché pour le clergé et les communautés religieuses — S. E. Mgr Deschamps recevra les laïques, de midi à 5 heures, le 1er janvier 26 déc 1934

Il n'y aura pas de messe de minuit du jour de l'An cette année, à Montréal, selon ce que nous apprenons ce matin de la chancellerie de l'archevêché de Montréal.

On sait que le cardinal Villeneuve, à Québec, a supprimé dans son diocèse les messes de minuit du jour de l'An. On pouvait lire récemment dans la *Semaine religieuse* de Québec que Son Eminence les supprimait parce que ces cérémonies nocturnes présentent de sérieux inconvénients. Le Saint-Siège ne concède les indulgences en cette matière qu'à la condition que la cérémonie dure environ trois heures, ce qui, en pratique, ne peut guère se réaliser.

Cette messe nocturne sera remplacée par une cérémonie qui de-

vrira avoir lieu dans tout le diocèse de Québec à des heures plus normales. Chaque année, le 31 décembre, au commencement de la veillée, à l'heure fixée par le curé, il y aura exposition solennelle du T. S. Sacrement, suivie d'une heure d'adoration ou du moins d'un salut.

Nous apprenons, en outre, de la chancellerie de l'archevêché de Montréal, qu'en raison de l'absence de S. E. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, il n'y aura pas de réception à l'archevêché le jour de l'An pour le clergé et pour les communautés religieuses.

La réception des laïques est maintenue et aura lieu de midi à 5 heures. S. E. Mgr Deschamps, évêque-auxiliaire de Montréal, recevra les visiteurs.

Messes de minuit, le Jour de l'An

Permission donnée par Mgr Léger qui célébrera lui-même celle de N.-Dame.

La Presse

Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger permet qu'une messe de minuit soit célébrée, le premier de l'an, dans les églises paroissiales ainsi que dans les oratoires publics du diocèse. Cette permission est contenue dans un communiqué officiel de l'archevêché publié dans la dernière édition de la "Semaine Religieuse" de Montréal.

Ce communiqué souligne que cette permission est accordée "en vertu de l'indult de la Sacrée Congrégation des Sacraments, no prot. 2133/51, et à condition que "soient observées les prescriptions suivantes du rescrit pontifical:

"Pourvu, toutefois, que les prières durent environ deux heures, y compris le temps consacré à la célébration de la messe, que tout danger d'irrévérence soit écarté, et que toutes les conditions de droit à remplir soient observées" (traduction du latin).

Plusieurs paroisses ont déjà laissé savoir qu'elles se proposaient de profiter de cette permission de Mgr l'archevêque. Il y aura messes de minuit, en particulier, à Notre-Dame, à Saint-Jacques, à l'église du Saint-Sacrement, à l'Oratoire Saint-Joseph, à St.-Pierre-Apôtre, à l'Immaculée-Conception et au Gesù.

À Notre-Dame, selon une coutume déjà vénérable, c'est Son Exc. Mgr Léger qui célébrera le Saint-Sacrifice, dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier. Mgr l'archevêque désire ainsi terminer l'année qui s'achève et commencer la nouvelle dans l'église mère de Ville-Marie, au sein de la Paroisse.

13 déc. 1951

Encore une belle tradition qui s'en va

La bénédiction paternelle,
qui, jadis, dans toutes nos
familles, était à l'honneur.

La Presse - 2 janv. 1937

La bénédiction paternelle ! Encore une tradition chrétienne qui s'en va de chez nous ! Les générations présentes en le constate avec grand regret, l'ont à peu près écartée de leurs mœurs familiales. Et, pourtant n'était-elle pas l'une de nos traditions les plus belles, les plus vénérables et les plus saintes ? Nos pieux aïeux l'avaient emportée du bon pays de France avec leur foi robuste et inspiratrice de toute la vie. A nos pères ils l'avaient transmise comme un sage sacré de paix pour le foyer et de bonheur pour leur descendance.

Qu'avons-nous fait pour garder à notre peuple cette précieuse tradition ?

Pendant qu'il est temps encore, n'hésitons pas à la lui réapprendre. Invitons instamment les chefs de famille à bénir leurs enfants au matin du Jour de l'An. Les uns et les autres trouveront dans cette bénédiction un grand profit religieux, familial et social.

**Or la bénédiction paternelle
est un acte de religion**

Ne l'oublions pas, la bénédiction paternelle est excellemment un acte de religion.

Elle renferme mieux qu'un souhait humain; elle est une véritable et solennelle prière que ne peut ne pas entendre et exaucer Notre Père qui est aux Cieux. Sur les deux ou trois générations, qui, au matin du Jour de l'An, se jettent aux genoux de l'aïeul et le prient de les bénir au nom du bon Dieu, le ciel s'ouvre et les grâces célestes tombent comme une pluie bienfaisante.

Le Saint-Esprit l'affirme : "La bénédiction du père est l'affermissement de la maison de ses fils". (Eccl. III, 11). Les Patriarches de l'Ancien

Testament, on l'a vu, en bénissant leur postérité, lui transmettaient un incomparable héritage : le privilège de donner naissance au Messie. Dans le christianisme, les enfants bénis par leurs parents reçoivent une grâce plus grande encore et toute personnelle, celle d'être les dignes fils de Dieu, les frères de Jésus-Christ, ses cohéritiers à un royaume.

La suppression du Jour de l'An.

Le 5^e jour 1937

SERVICE SPECIAL A LA "PRESSE"

Québec, 5.—On a déjà parlé à certaines époques et en certains milieux de supprimer le Jour de l'An; on n'en parle plus. Une des dernières récriminations qui aient été faites contre le Jour de l'An remonte, croyons-nous, à 1908, dans le New-Hampshire, alors qu'un de nos compatriotes, Cyprien-G. Bélanger, de Manchester, député à la Législature de cet Etat, avait présenté un bill qu'on appelait le "Bill du Jour de l'An" et qui avait pour objet de déclarer ce jour-là fête légale. Les puritains levèrent les boucliers et donnèrent vent à leurs protestations dans les journaux. Il ressortait de toutes les critiques et les protestations que les puritains étaient contre le Jour de l'An parce qu'ils y voyaient une fête plutôt française et surtout canadienne-française. On voyait dans le Jour de l'An une entrave aux affaires, quand on sait que c'est tout le contraire; et puis, ce n'est pas exclusivement une "french holiday" puisque le Jour de l'An, alors comme aujourd'hui, était férié dans tous les Etats-Unis à l'exception de deux ou trois. Dans notre pays, il y eut aussi de ces accès de puritanisme, mais l'institution était trop forte. Les Anglais même n'étaient pas fâchés de ce "holiday" qui vient à la fin d'une saison d'activité et à l'entrée d'une époque de stagnation. Aujourd'hui le pili est parfaitement pris.

Mais n'empêche que le Jour de l'An, à cause de l'importance que prend d'année en année Noël, perd de plus en plus de ses attraits et de ses particularités d'autrefois. On voit de plus en plus de Prévost-Paradol demander qu'on commence l'année le 2 janvier; plus de Maurice Donnay écrire: "Jour de l'An, navrant quand on n'a pas de famille, odieux quand on en a une"; plus d'Alphonse Allais geindre: "Jour de l'An, dimanche exaspéré"; plus d'Hector Fabre comparant la corvée des visites à un interminable Chemin de Croix dont chaque station serait un calvaire; plus enfin de ces amers commentateurs de nos façons de tourner "des délices en des supplices", des coutumes charmantes en exagérations lourdes et odieuses. Mais prenons garde que ces ironistes finissent par avoir raison du Jour de l'An, d'autant plus qu'il y a de moins en moins d'enfants, et sans les enfants, fini le Jour de l'An. Il est vrai que le congé que comporte ce jour-là sauvera peut-être l'institution; et c'est un jour de gaieté qui arrive au moment de l'année où l'humanité est comme enragée de gaieté, conséquence de coutumes séculaires et passées dans les moeurs et dans le sang.

En d'autres époques, mais sans spécifier le Jour de l'An, certaines polémiques se sont engagées sur la nuisance du nombre de fêtes légales et d'obligation dans notre province de Québec. On prétendait que les jours fériés étaient en trop grand nombre; d'un autre côté, on s'en félicitait. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'autrefois, on avait plus de raisons de se plaindre du nombre des fêtes que l'on en a aujourd'hui. On sait que ces fêtes établissent souvent de ces heureux "ponts" dont profitent si bien les salariés et les bureaucrates, les "assis", comme les appelle Jean Richépin, ces "ponts" étant établis quand une fête légale ou d'obligation tombe la veille ou le lendemain d'un dimanche, ce qui arrive assez souvent.

Actuellement, dans la province de Québec, outre les cinquante-deux dimanches de l'année, nous célébrons, sur semaine, six fêtes religieuses ou d'obligation et sept fêtes légales. Or, sait-on combien l'on comptait de fêtes d'obligation sous le régime français? C'est l'érudite historien que fut l'abbé Gosselin qui nous l'apprend: exactement trente-trois. C'est-à-dire qu'outre les cinquante-deux dimanches de l'année il y avait trente-trois autres jours où nos ancêtres chômaient. L'on célébrait toutes les fêtes d'apôtres, trois ou quatre fêtes de la sainte Vierge, la Saint-Joseph, la Sainte-Anne, la Saint-François-Xavier, etc. Les lundis et mardis de Pâques et de la Pentecôte étaient des fêtes d'obligation, de sorte qu'à chacune de ces fêtes on passait trois jours consécutifs sans travailler. Des "ponts" doubles, quoi!

Par un mandement en date du 24 novembre 1744, Mgr Pontbriand, évêque de Québec, supprima du coup dix-neuf de ces trente-trois fêtes d'obligation. Il céda ainsi aux instances réitérées des hommes d'affaires du temps qui subissaient, on le conçoit, des pertes assez sensibles par suite de ces nombreux jours de chômage. Plus tard, il n'y a pas très longtemps, on s'en souvient, tout au plus vingt-cinq à trente ans, on supprima plusieurs autres de ces fêtes d'obligation, entre autres la fête de saint Pierre et de saint Paul qui n'avait pas été supprimée par le mandement de Mgr Pontbriand. De sorte qu'il ne nous reste plus que six fêtes d'obligation religieuses. Nous n'avons vraiment pas à nous plaindre. Quant aux fêtes civiles légales, il est vrai que le nombre a augmenté en ces dernières années mais on ne s'en plaint pas trop vu que l'on peut encore travailler ces jours-là. La dernière instituée en date est celle de notre fête nationale et nous n'irons pas protester, sans doute.

SAINTE-FOY.

Happy New Year!

Throughout the world today, microphones are carrying their New Year messages to millions of listeners. In every language wishes for a "Happy New Year" are being broadcast. If one could listen to all, here is what he might hear in fifty-eight different languages.

- "Happy New Year"! (English.)
- Une Bonne et Heureuse Année! (French)
- Bilain Nua fe Shonas! (Irish Gaelic.)
- Bleadhna Mhaith Ur! (Scotch Gaelic.)
- Blwyddyn Newydd Dda! (Welsh.)
- Otchetowikjikaw! (Cree.)
- Ojindiwikijikat! (Ojibway.)
- Ayakarsi-norketjustoyeh! (Blackfoot.)
- Goed Zalg Nieuw Yaar! (Belgian.)
- Augurj di Buon Anno! (Italian.)
- Boldog Ujevet kivanunk! (Hungarian.)
- Anul Nou Cu Ferictrea! (Rumanian.)
- Igbalcun Irin Mot! (North Albanian.)
- Mot i ri i Lumture! (South Albanian.)
- Yrehanig Nor Dari! (Armenian.)
- Chiok Elara! (Turkish.)
- Khush Nau Sal! (Persian.)
- Zache Para El Nebo Dane! (Spanish Gypsy.)
- Blythen Mad Da! (Cornish.)
- Bonu Noeddu Annu! ((Sardinian.)
- Et godt Nytaar! (Norwegian.)
- Szczesliwy Nowy Rok! (Polish.)
- Gleolegt Nytt Ar! (Icelandic.)
- Glaedelight Nytt Aar! (Danish.)
- Daudz Laimes Jauna Gada! (Latvian.)
- Laimingu Nouju Metu! (Lithuanian.)
- Gelukkig Nieuw Jaar! (Dutch.)
- Blane Vie Noe! (Manx.)
- Feliz Nuevo Anno! (Spanish.)
- Feliz Novo Anno! (Portuguese.)
- Glückliches Neujahr! (Swiss.)
- Bon Novel Anaie! (Walloon.)
- Felis Nou Any! (Catalan.)
- Alegre Nuou An! (Provençal.)
- Allegrus Nouv An! (Africans.)
- Gelokik Nij Jier! (Frisian.)
- Gluklek Nije Jar (Plattdeutsch.)
- Gelukkig Nuwe Jaar! (Afrikaans.)
- Bloavez Mad d'e-hoc'h Digand Doue! (Breton.)
- Veselo Novo Leto! (Slovene.)
- Wjeselo Novo Leto! (Wendish.)
- Onnellista Uutta Vuota! (Finnish.)
- Stastny Novy Rok! (Czecho-Slovak.)
- Onnis Ue-asta! (Estonian.)
- Puorak Atas Jahke! (Lappish.)
- Aije Pir-ot! (Ostiak.)
- Zori Onezko Urte Beri! (Basque.)
- Glückliches Neues Jahr! (German)
- εὐτυχες το νέο έτος (Greek)
- Счастливый Новый Годъ! (Russian)
- Щасливий Новий Рік! (Ukrainian)
- Честито Ви Новата Година! (Bulgarian)
- Сретна Нова Тодина (Serbian and Croatian)
- Gott Nytt Ar! (Swedish)
- א ניקלאר ניי יאר (Jewish)

恭賀新禧 (Chinese)

謹賀新年 (Japanese)

فيلين العام الجديد (Syrian)

"CANADIANA"

Revue historique mensuelle
Tome I, no 12, -- décembre 1940

Les anciens Canadiens

et les cadeaux du Jour de l'An

Tout le monde voit arriver les fêtes avec un certain bonheur doublé d'un peu d'appréhension. C'est qu'au Jour de l'An, on fait l'échange des cadeaux, et encore faut-il en donner pour en recevoir.

Pendant tout le mois de décembre, les magasins sont envahis; les retardataires les prennent littéralement d'assaut lorsque les journaux rappellent qu'il ne reste plus que six, cinq, quatre, trois jours avant la fête.

Dans le bon vieux temps, il n'y avait pas autant de frénésie. Si nos ancêtres ne jouissaient pas d'un choix de cadeaux aussi vaste que nous, personne ne négligeait de faire son petit présent, mais il s'agissait toujours d'objets pratiques, habitude beaucoup plus sensée, admettons-le, que celle qui nous porte de nos jours à donner toutes sortes de "belles", de "pendrioches" et de "ramasse-poussière". C'était heureux temps où l'on n'appréciait pas le cadeau, mais l'intention. On ne disait pas comme aujourd'hui: ça vaut ce que ça coûte, et, parce que l'objet était utile avant tout, personne ne se voyait dans l'obligation de le mettre bien en vue au cas où le donateur serait arrivé en visite sans avoir au préalable annoncé sa venue.

Cette coutume fort touchante en soi d'exprimer ses bons souhaits par le truchement de cadeau ne date pas d'hier: nos pères l'ont apportée de France avec eux.

Le "Journal des Jésuites", à la date du premier janvier 1646, nous parle des présents échangés à Québec à l'occasion du Jour de l'An. De grand matin, la garnison du fort voulut d'abord saluer son gouverneur, Charles Huault de Montmagny, d'une salve de mousqueterie. Puis, ce furent les traditionnelles visites.

Le gouverneur alla saluer les Pères Jésuites dès sept heures, Robert Giffard, le prototype des seigneurs canadiens, s'y était porté à sa rencontre pour lui présen-

ter ses meilleurs vœux. Les religieuses de la petite capitale se contentèrent d'envoyer leur "compliment" sous forme de lettre. Les Ursulines ménagèrent aux bons Pères "de fort belles étrennes": chapelets, crucifix et autres objets religieux. Vers l'heure du dîner, elles poussèrent l'amabilité jusqu'à y ajouter deux belles pièces de tourtière. Les fils de saint Ignace ne furent pas insensibles à une telle marque d'amitié. Ils leur firent envoyer deux belles images en émail: l'une représentait le fondateur de leur ordre; l'autre, saint François-Xavier.

Les Ursulines n'étaient pas les seules que les Jésuites voulaient honorer: c'est ainsi qu'ils donnèrent à M. Giffard une vie de Jésus-Christ écrite par le Père Bonnet; à M. des Chastelets, un des petits tomes de Drexellius "de Aeternitate"; à M. Bourdon, une lunette de Gallée, munie d'une boussole; à la femme qui blanchissait le linge de l'église, un crucifix; à l'épouse d'Abraham Martin dit

l'Écossais, quatre mouchoirs; à Abraham Martin lui-même, une bouteille d'eau-de-vie; à Robert Hache, bienfaiteur de l'église de Québec, deux mouchoirs; à plusieurs autres, des reliquaires, médailles, images, livres de dévotion, etc. Robert Hache avait-il contracté un rhume malin? Peut-être. En tout cas, il fut si heureux des deux mouchoirs qu'il avait reçus qu'il ne put résister à la tentation d'en demander deux autres qu'on lui accorda.

Puis le chroniqueur des Jésuites ajoute: "Je fus voir M. Giffard, M. Couillard et Mlle de Repentigny. Les Ursulines m'envoyèrent prier que je les ablassent voir avant la fin de la journée; J'y allai et saluai aussi Mme de la Pelletterie qui envoya étrennes; Je pensai omettre cela, et il n'est pas à propos de l'omettre (Les devoirs sociaux étaient donc aussi impérieux il y a trois siècles!) Je ne donnai rien le soir d'au paravant,

aux Litanies; mais le jour je donnai à nos Pères et Frères ce que je pus, et ce que je pensai leur pouvoir être agréable. J'avais donné au Père de Quen, auparavant, pour Sillery, tout ce qu'il jugea à propos de ce que j'avais en ma chambre, particulièrement au Père Masse."

L'année suivante, 1647, les Jésuites eurent de quel façon dignement le premier de l'an, si l'on en croit leur précieux "Journal". Les Hospitalières leur envoyèrent deux boîtes d'écorces de citron; les Ursulines, un barillet de pruneaux qu'elles accompagnèrent d'un chapelet, d'une image et d'une lettre de bons souhaits. De son côté, M. de Montmagny leur fit porter quatre chapelets, deux outardes, huit pigeonneaux et une douzaine de volailles. Et puisque l'on a à ce point continué de dire l'échange de cadeaux, les Jésuites envoyèrent tout de suite à leurs confrères de Sillery une outarde et quatre chapelets. (Plus ça change, plus c'est pareil!) Ils donnèrent aux Hospitalières un livre du P. Bonnefons; aux Ursulines, un tableau de saint Joseph; à leurs "garçons" (désignent-ils ainsi leurs élèves?), sept ou huit paires de souliers sauvages; à Pierre, un domestique, un chapelet d'albâtre; à M. de Saint-Sauveur, prêtre, Évangile du Père de Montreuil, un pain de bougie et un canif; à M. le Prieur, un pain de bougie; à M. Nicolet, prêtre, un petit pain de bougie; à M. Saint-Martin, un pain de bougie, un livre spirituel, à savoir l'"Exercice du Chrétien", et un couteau à manche d'argent; à M. Boutonville, secrétaire de M. le gouverneur, un chapelet musqué (ce mot a probablement ici la signification de rare, recherché), ainsi qu'un agnus déi; et, enfin, à M. de Champigny, musicien, un beau chapelet avec médaille et reliquaire.

Le lendemain, 2 janvier, les Jésuites recevaient à dîner les trois abbés à qui ils avaient donné des présents la veille; ce qui faisait écrire naïvement au chroniqueur: "On traite trois prêtres".

En 1648, les Hospitalières envoyèrent aux Jésuites un petit

quart de vin d'Espagne d'environ quatre pots; les Ursulines, une croix et un pain de bougie. Comme d'habitude, il y eut échange de lettres. M. de Saint-Sauveur avait pris la précaution de demander aux Jésuites qu'ils lui fassent cadeau d'une calotte. Ils lui en firent faire une.

Les réjouissances se changèrent tout à coup en tristesse, lorsqu'on apprit, le soir, sur les huit heures, que trois Français étaient tombés aux mains des Iroquois. C'était une "fausse alarme" pour employer le terme du "Journal". Ils revinrent le lendemain sains et saufs.

Cette année-là, M. le gouverneur profita de la fête des Rois pour envoyer aux Jésuites deux poules d'Indes et quatre chapelets. C'est la première mention d'une dinde dans l'histoire canadienne. Là encore, les bons Pères de Sillery en reçurent la moitié.

Le premier janvier 1649 arrivait à Québec la triste nouvelle que trois soldats étaient morts suffoqués dans la prison des Trois-Rivières; mais comme il ne s'agissait, paraît-il d'"ivrognes, blasphémateurs et mutins", on ne s'en soucia guère. M. le gouverneur envoya son sommelier chez les Jésuites pour leur porter deux bouteilles de vin d'Espagne, un coq d'Inde et un agnus Déi; il en fit parvenir autant au Père Vimont, mais deux fois plus de vin au Père LeJeune. Les Hospitalières se départirent aussi en leur faveur d'un baril de vin et de deux chapelets; les Ursulines n'envoyèrent rien, mais les bons Pères leur ayant fait porter une couple de bouquets de fleurs, elles répondirent à leur geste par un chapelet avec une médaille en reliquaire.

Il serait superflu de continuer ainsi année après année, les cadeaux ne variant pas beaucoup en dehors de ceux déjà mentionnés pour les années 1646, 1647, 1648 et 1649. Contentons-nous d'ajouter qu'en 1650, les Pères Jésuites firent des étrennes à tous les domestiques de leur maison. Est-ce là le premier bonus que l'on rencontre dans l'histoire canadienne? C'est probable.

La suppression du Jour de l'An

La Presse 31 déc 1940

(SERVICE SPECIAL A LA "PRESSE")

QUEBEC, 31. — Le Jour de l'An, à cause de l'importance que prend de plus en plus Noël, perd évidemment chaque année de ses attraits et de ses particularités d'autrefois. Aussi, si les tentatives faites dans le passé pour l'abolir n'avaient pas échoué totalement, on verrait encore des Prévost-Paradol demander qu'on commence l'année le 2 janvier afin de faire disparaître le 1er; on verrait des Maurice Donnay écrire: "Jour de l'An, navrant quand on n'a pas de famille, odieux quand on en a une"; des Alphonse Allais geindre: "Jour de l'An, dimanche exaspéré"; des Hector Fabre comparant la corvée des visites du Jour de l'An à un interminable chemin de croix dont chaque station serait un calvaire; enfin, on verrait encore de ces amers commentateurs de nos façons de tourner des "délites en supplices", des coutumes charmantes en exagérations lourdes et odieuses. Toutefois, prenons garde que ces ironistes finissent par avoir raison du Jour de l'An, d'autant plus qu'on se plaît à dire qu'il y a de moins en moins d'enfants et que sans les enfants ce sera fini du Jour de l'An. Il est vrai que le congé que comporte ce jour-là sauvera peut-être l'institution et que c'est un jour de gaieté qui arrive au moment de l'année où l'on est comme enrégé de distractions et de cette gaieté nécessaire, conséquence de coutumes séculaires et passées dans les moeurs et dans le sang.

A certaines époques, on a déjà proposé carrément de supprimer le Jour de l'An en Europe comme dans nos Amériques; et on n'y allait pas par quatre chemins. Une des dernières récriminations qui aient été faites contre le Jour de l'An, en Amérique, remonte, croyons-nous à 1908, dans le New-Hampshire, alors qu'un de nos compatriotes, Cyprien-G. Bélanger, de Manchester, député à la Législature de cet Etat, avait présenté un bill qu'on appelait le "Bill du Jour de l'An" et qui avait pour objet de déclarer ce jour-là fête légale. Les puritains levèrent les bouilliers et donnèrent vent à leurs protestations dans les journaux. Il ressortait de toutes les critiques et de toutes les protestations que les puritains étaient contre le Jour de l'An parce qu'ils y voyaient une fête plutôt française et surtout canadienne-française. Il y avait dans ce temps-là, déjà, des "Life" et des "Time". On voyait dans le Jour de l'An une entrave aux affaires quand on sait que c'est tout le contraire et que la période la plus active dans le monde des affaires est durant l'année celle qui précède le Jour de l'An; et puis, le Jour de l'An n'est pas exclusivement une "french holiday" puisque le Jour de l'An alors, comme aujourd'hui, était férié dans tous les états de l'Union Américaine à l'exception peut-être de deux ou trois. Dans notre pays il y eut aussi de ces excès de puritanisme contre le Jour de l'An, mais l'institution était trop forte et remontait trop haut. Elle triompha. Les Anglais même, chez nous, ne sont pas fâchés de ce "french holiday" qui vient à la fin d'une saison d'activité et à l'entrée d'une époque de stagnation.

SAINTE-FOY

Jour qu'on ne parle plus de supprimer

La Presse 2 janvier 1945

(Service spécial à la PRESSE)

QUEBEC, 2. — Le monde en a pris son parti, on ne parle plus de supprimer le Jour de l'An. On restera avec le premier jour de l'année févrié. Elle a été longtemps discutée, cette question de supprimer le Jour de l'An, mais la première fête religieuse et civile de l'année continue de se bien porter, malgré ses détracteurs.

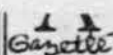
On n'entend plus de Prévost-Paradol demander paradoxalement de commencer l'année le 2 janvier afin de jouer un bon tour au Jour de l'An en l'ignorant totalement, comme on fait au chiffre 13 dans la série des chambres de certains hôtels. On n'entend plus également de Maurice Donnay dire: "Jour de l'An, jour navrant quand on n'a pas de famille; odieux quand on en a une!" On n'entend plus d'Alphonse Allais geindre: "Jour de l'An, dimanche exaspéré qui, bien qu'il arrive durant le sombre hiver, à l'époque des jours courts, est le plus long de l'année!" Et, chez nous, il n'y a plus d'Hector Fabre comparant la corvée des visites du Jour de l'An à un interminable Chemin de Croix dont chaque station serait un calvaire. Enfin, il n'y aurait plus de ces amers commentateurs des façons de tourner des délites en supplices, des coutumes charmantes en obligations lourdes et odieuses.

A moins que tous, pensant la même chose que ceux de ce temps-là, en aient pris leur parti et, philosophiquement, se taisent; à moins aussi que ces faiseurs de paradoxes existent toujours mais se contentent aujourd'hui de faire des gorges chaudes sur une institution qui, d'après eux, se désagrègerait d'année en année et qu'ils s'attendent à la voir tomber un jour d'elle-même, comme un fruit mûr. Mais ceux-là auraient quelque peu raison; car il n'y a pas à dire, elle se désagrège sensiblement, cette institution. D'abord, il y a de moins en moins d'enfants, et l'on sait que le Jour de l'An est le jour des enfants. C'est-à-dire que l'on cesse de plus en plus d'être naïf, réellement jeune, à un âge de moins en moins avancé. Est-ce un bien ou un mal? A chacun de se prononcer, mais le pauvre Jour de l'An s'en ressent.

Et puis, il y a ceci: le Jour de Noël, d'année en année, remplace le Jour de l'An comme fête sociale. Naguère, Noël était la partie religieuse de cette période de la fin de l'année qu'on appelle les Fêtes, et le Jour de l'An en était la fête sociale. C'est ce jour-là qu'on échangeait des souhaits et des étrennes et qu'on faisait des visites. Tout cela maintenant se fait le jour de Noël, excepté les visites qui, du reste, semblent avoir été laissées en cours de route. On a abandonné cette coutume, qui horrifiait tant Hector Fabre. En somme, ce qui semble encore sauver le Jour de l'An, c'est le congé qu'il comporte à une époque de l'année où l'humanité semble avide de cette gaieté, conséquence de coutumes séculaires inculquées dans le sang et les moeurs.

Quoi qu'il en soit, la dernière fois, à notre connaissance, qu'il y eut réclamation publique et quasi officielle contre le Jour de l'An, ce fut en 1908, dans l'Etat du New-Hampshire, quand un de nos compatriotes, Cyprien-J. Bélanger, député à la Législature de cet Etat, a présenté un bill dit du Jour de l'An demandant de déclarer ce jour-là légale. Les puritains levèrent les bouilliers, ils donnèrent vent à leurs protestations à la tribune et dans les journaux. C'est qu'ils voyaient dans le Jour de l'An une fête canadienne-française, et c'en était trop pour eux. Toujours est-il que malgré les coups durs, chez nos compatriotes des Etats-Unis comme chez nous, le Jour de l'An, malgré quelques anicroches, continue de se porter aussi solidement que le Cap Diamant.

SAINTE-FOYE



By EDGAR ANDREW COLLARD

1 January 1945

NEW YEAR'S CALLS IN OLD MONTREAL

Rigorous Observance

The cover of the first issue of *The Canadian Illustrated News* for January, 1873 has a pen-and-ink sketch by C. Kendrick, captioned: "New Year's Day; The Visit in the Snow-Storm." It pictures a maid ushering two gentlemen into a drawing-room. The day is certainly stormy, for the snow lies thick upon their fur coats. Before them, however, are two beautifully gowned ladies, while on a pleasant round table are set a decanter and glasses.

Certainly in the year 1873 the custom of paying New Year's calls was still in rigorous observance in Montreal. The custom has not, indeed, passed into desuetude. But it has lost its old exacting character. No longer is a Montrealer breaking the laws of social decorum by failing to call upon all those in the city who are bound to him by ties of relationship, friendship or official association. Yet there was once a time when the omission of a New Year's call was almost equal to a social defection. In those days, while the ladies remained at home to receive, the gentlemen of the household went out on their New Year's visiting, struggling on through their heavy schedule, no matter how great the storm, nor how severe the cumulative effects of the hospitality of the decanter.

Of Great Antiquity

The custom of paying New Year's calls has a great antiquity in this province. It was a custom which prevailed in Old France, and which the early French settlers perpetuated in their new home. It is described in historical records at least as early as 1648. But one of the most interesting accounts is that provided by the 18th century letters of Mme. Begon. A lady of high social position in Montreal, she was acting as guardian for her niece, whose father was serving as "commissaire-ordonnateur" at the remote French post at Louisiana. Her niece determined to enter fully into the gay occasion, and although Mme. Begon tried to curb her spirited ways, she did so without much reality, and with a secret admiration. "If you could see her," she wrote to her son-in-law, "you would admire her in your heart, as I do so often."

On December 30, 1748, with New Year's Day so near, Mme. Begon's niece was objecting to the custom which then prevailed of kissing all the callers. She did not see why she should have to kiss everyone, and did not take to the idea at all. "She tells me that it makes her laugh," wrote Mme. Begon, "when I speak to her of loving everyone, for she does not see how it is possible to love some people." And Mme. Begon added: "She makes much of this for she is saucy; and though she has a good heart which will reform this caustic humor, still she spares no one, although I never miss an occasion to give her very serious lessons."

Saucy to the Callers

The following evening, being New Year's Eve, a few visitors arrived, and Mme. Begon's niece had occasion to display her saucy humor. These visitors were priests from the Sulpician Seminary on Place d'Armes, and from the Jesuit and Recollet monasteries on Notre Dame street. While her niece was with the guests, Mme. Begon retired to the library, where, however, she could hear all that was said.

Father Nicolas of the Recollets began by saying that a certain servant he knew was a perfect image

of Sancho Panza, the round, selfish and self-important squire of Don Quixote. At this display of literary knowledge, Mme. Begon's niece remarked: "Apparently, Father, you have read Don Quixote."

Somewhat taken aback, Father Nicolas rallied, and, with an air of superiority, he replied: "Yes, mademoiselle, and I do not prohibit you from reading this book; I even give you permission."

But she returned swiftly: "I can well believe that you do not forbid me and that is all very fine; but I have reason to believe that my mother is capable of judging whether I may read a book or not, and I have no need for anyone else to meddle in what I ought to do."

Mme. Begon, in her adjoining room, could not keep from laughing to herself. Yet she thought the offence serious enough to deserve correction. After the visitors had departed, she told her niece that it was not at all fitting that she should speak that way to a Recollet Father. Her niece gave as her only explanation that she would not have minded what was said if any other Recollet Father had said it, but that she did not like Father Nicolas. Mme. Begon told her that she should never make fun of anything a priest might say. But that night, in describing the incident in a letter to her son-in-law, she closed with the words: "Adieu, you will laugh also."

The Begon home on that New Year's day was crowded with visitors, and in the interval which Mme. Begon spent at church, her niece acted as hostess. But, however much her niece enjoyed the day, Mme. Begon was left exhausted. On January 2 she wrote: "I believe that the visiting grows here like a weed for we have been overwhelmed every day. . . I am so sick and tired of it that I have not the energy to say much. . . I have a stack of letters, all greetings, no doubt."

Scottish as Well as French

The custom of paying New Year's calls continued very vigorously into the British Regime. It was a custom which prevailed quite as fully in Scotland as in France, and, since many of the first emigrants were Scotsmen, the Scots and the Frenchmen of Montreal observed this annual custom together. In the early years of the New Regime the city was so small that the visitors walked from one house to the next, passing along St. James street, and Notre Dame street and St. Gabriel street and St. Peter street where the homes of the city then stood.

But as the city widened, the cabby came into his own, and for twenty-five dollars he would drive a group of New Year's visitors around from nine o'clock one morning to one o'clock the next. If they were gayer and younger men, they would have a good piano player with them, and at every call they made, this musician would seat himself at the family piano, and play songs while the others entertained their hosts by singing. In the early hours of the morning, after their calls had been made, these young men would gather on Phillips Square and sing in chorus until they exhausted themselves. In those Victorian days Phillips Square and St. Catherine street were parts of the uptown residential district, and many windows would be open to hear the pleasantly festive voices upon the chill air of the New Year.

A Trying Time for Some

However, to those of temperance convictions the custom of paying New Year's calls was very trying. Not to offer the expected refresh-

ments might appear an untimely breach of hospitality, whereas to follow the prevailing custom might involve an encouragement to excess. Just this problem faced William Dawson, when he came to Montreal in 1855 to take up his duties as principal of McGill University. He solved it with determination. Those who called upon him were received with great courtesy, but they were invited to a table distinctly unusual.

Writing in old age, Principal Dawson explained his problem and his decision. "With reference to social relations," he wrote, "my wife and I had determined to take our stand on the principles of total abstinence from alcoholic beverages. . . . At first, this determination was not, I fancy, understood or appreciated in Montreal. In 1855, the old French and Scottish custom of New Year visits was in full force there, and our visitors were naturally numerous. To their surprise, instead of wine, invariably offered on these occasions, they were provided only with tea and coffee. . . . This made us to a certain extent singular, at the time, but customs have very much changed since then."

The Two Tables

The same problem presented itself to Rt. Rev. Ashton Oxenden, when he faced the New Year's Day of 1869—his first as the Anglican Bishop of Montreal. He had come from a Kentish rectory, where the customs of the French and the Scots were unknown to him. He pondered the problem deeply and at length arrived at what he believed to be a very happy solution. He would set two tables. On the one would be wine. On the other would be water. He would, therefore, be neutral and the choice would be wholly up to his guests.

According to the custom of the time, the clergy (like other official personages) remained at home and were hosts to their visitors. That was a busy New Year's day for the new bishop. Several hundred Montrealers called to extend their best wishes. When the last of his visitors had left, he surveyed the two tables. On the one stood the decanters, with their colored contents sadly lowered. On the other stood the decanter of clear water, lower by exactly one glass.

This one glass had been taken by the French mayor. He was reputed to be the politest man in Montreal.



LE SAMEDI, 20 DÉCEMBRE 1947

LE MATIN DU TOUR DE L'AN

JACQUES SAGNIEZ

Le Petit Journal
**Le jour de l'An
 a été fixé par
 un pur accident**

La date du premier de l'an a été établie selon un pur accident. A l'origine, le calendrier, qui est basé sur les changements de la lune, commençait au printemps. Toutefois, chaque année, le jour de l'An romain avançait constamment à cause de la lune. Il survint alors au milieu de l'hiver, quand Jules César revisa le calendrier et fixa le 1er de l'an à la date actuelle. Comme le mois de mars du calendrier romain était le premier de l'année, les quatre derniers mois de notre année portent encore leurs noms numériques: sept (septembre), huit (octobre), neuf (novembre), dix (décembre).

Actuellement, l'année est plus longue de 5 heures, 48 minutes et 46 secondes que les 365 jours alloués dans notre calendrier. Pour équilibrer le temps pris par la terre pour faire son tour complet autour du soleil, on ajoute une journée de 24 heures à la fin de février, en l'année bissextile. On corrige ainsi une perte de 6 heures complètes à chaque année. *28 Dec 1947*

Choses du Jour de l'An

(Service spécial à la Presse)

30 Dec 1947

QUEBEC, 30. — Notons tout d'abord une croyance oubliée mais qui était très répandue autrefois. Tout particulièrement, on observait la coutume, encore à la fin du siècle dernier, dans la région de Kamouraska. Le matin du Jour de l'An, au saut du lit, les anciens se plaçaient entre la lumière de la chandelle et un mur de leur chambre. Puis ils étendaient leurs bras en croix. S'ils voyaient leur ombre de pied en cape, ils ne devaient pas mourir durant l'année. Autrement dit, ils avaient encore douze mois de vie...

A l'époque du Jour de l'An, nos chroniqueurs canadiens ne manquent pas de rappeler ce trait touchant concernant Auguste-Norbert Morin. En 1842, il était juge au tribunal de Kamouraska. Il s'en allait à Québec, cet hiver-là, dans l'intention d'arriver dans sa famille pour le Jour de l'An. Les mauvais chemins l'ayant retardé, il s'arrêta à l'église de sa paroisse natale, Saint-Michel de Bellechasse. C'était un peu avant la grand'messe. En descendant de sa voiture, le juge Morin se mit à chercher son père parmi la foule à la porte de l'église. Il l'aperçut bientôt. Alors, aux yeux de toute la paroisse, le juge Morin enleva son casque, se mit à genoux dans la neige et implora la bénédiction de son vénérable père...

Si l'on veut savoir ce que faisaient nos pères au temps des Fêtes, il y a cent ans, on pourrait recourir, entre autres choses, au récit d'un voyageur anglais, E. A. Talbot, qui vivait à Montréal en 1821. Il écrivait: "Le Jour de l'An est l'une des fêtes les plus exactement observées. Elle est spécialement consacrée à se visiter et à se fêter mutuellement. Tout maître de maison, soit à la ville, soit à la campagne, ce jour-là, a une table chargée de mets délicieux: d'excel-

lentes confitures et de gâteaux de toute espèce. Les hommes doivent aller de maison en maison pour porter réciproquement les vœux et les compliments aux familles de leurs amis et prendre leur part aux friandises qui se trouvent partout. A leur entrée dans la maison, tout le monde s'embrasse. Les Fêtes durent trois ou quatre jours".

Mais le Jour de l'An n'est pas toujours, selon une tradition de la nature, accompagné de neige et de froid. Il y a tout près de trois quarts de siècle, plus précisément le 1er janvier 1876, le capitaine Charles Bourdon fit, à bord de son bateau, le "Longueuil", une excursion aux Îles de Boucherville, dans l'après-midi du Jour de l'An. Le bateau était rempli de passagers. Une médaille fut frappée à cette occasion. Sur l'avvers, il y avait le profil du "Longueuil" entouré de l'inscription: "En mémoire d'une excursion sur le Saint-Laurent le 1er janvier 1876." Au revers, on lisait la même inscription en anglais. Le 1er janvier 1882, le capitaine Bourdon renouvela son exploit. Cependant, il faut ajouter que vingt-quatre jours plus tard, le 24 janvier, il fit un froid si intense qu'on le regarda comme exceptionnel.

Dans les premiers temps de la Nouvelle-France, sous le régime français, à Québec comme à Montréal, il était d'usage, pour les particuliers, le 1er janvier, de se présenter d'abord chez le gouverneur et ensuite on se visitait de famille en famille. On lit dans le journal des Jésuites: "Le 1er janvier 1646, on salua Monsieur le gouverneur, savoir, la soldatesque avec leurs arquebuses et tous les habitants en corps".

Le Jour de l'An devait naturellement inspirer les poètes populaires. Aussi trouvons-nous dans nos annales du folklore toute une série de chansons qui regardent le Jour de l'An. Il serait trop long d'en citer même

Le jour de l'An, fête chrétienne *Le Soir 30 Dec 1949*

Eh bien oui, ce sera dimanche le jour de l'An. Fête chrétienne à la liturgie splendide et remplie de symboles d'une richesse incomparable. Naturellement, nous, catholiques, savons toutes ces choses par coeur! N'est-ce pas?

Nos préparatifs sont faits pour célébrer cette fête. Il y a parmi nous les "suiveux". Ceux-là ont accepté tous les compromis. Ils passeront la nuit au cabaret, à l'hôtel, en buveries distinguées. Mais oui, puisqu'ils ont l'argent et le chic de la mode vestimentaire. Ils ne sont pas comme ces vulgaires qui boivent le salaire de la semaine, eux! D'ailleurs n'ont-ils pas fêté scrupuleusement, religieusement la Noël, puisqu'ils sont allés à la messe de minuit? "Le chant était si beau, ma chère. Puis je me suis confessée au deuxième vicaire, il comprend si bien, lui...! Et puis la vie est assez dure, quand même on fêterait un peu une fois par année." D'ailleurs, quand on veut servir deux maîtres à la fois, Dieu et le monde, on finit toujours par se trouver de bonnes raisons.

D'autres parmi nous vivent au hasard des circonstances. Ils subissent la vie, ils ne la vivent pas. Ce jour sera pour eux à peine différent des autres. Demain il y aura répétition du jour de l'An, des autres jours de l'An passés. C'est-à-dire qu'il ne sera ni très bon, ni très mauvais. Il n'a pas été pensé, il n'aura donc aucune autre signification que de suivre un courant d'habitudes. C'est le jour de l'An des médiocres, de ceux qui ne sont à peu près jamais en rien, "ni chair, ni poisson". Ceux que le Seigneur a vomis parce qu'ils sont tièdes.

Les traditions, on les suit, on en vit

Il y aura enfin parmi nous ceux qui essaient de rebâtir la famille chrétienne en conservant les vieilles traditions, l'enrichissant de nouvelles. S'ils y arrivent, nous n'aurons plus besoin d'inventer tant d'oeuvres, d'organismes nouveaux, de méthodes de propagande, l'équilibre sera rétabli dans un ordre renouvelé. Puisse-t-ils réussir!

Les moeurs évoluent et avec elles les méthodes d'éducation. Il ne s'agit pas, pour rester dans l'ordre, de s'accrocher aux vieux cadres, de retoucher aux vieilles formules, mais tout simplement d'extraire les valeurs essentielles des modes passagères et de leur donner la fraîcheur du renouvelé.

Les parents qui vivent de traditions nobles, ayant médité de générations en générations leur signification profonde, jouissent auprès de leurs enfants d'un prestige mérité. Ce prestige, ce respect est la plus grande protection que des parents vertueux puissent transmettre à leur progéniture. L'homme, et surtout l'enfant, ne peut vivre d'idées. Un principe moral est une idée, la notion de devoir est une idée. Mais la famille, sa vie particulière, son atmosphère, ses traditions, voilà qui est concret et accessible. La nationalité, le nom, la réputation, voilà des biens que l'on vit et ressent jusqu'à sa mort, parce que toutes ces choses se colorent d'une émotivité puissante réelle et vivante. Toutes ces notions vécues en famille sous forme de traditions, pénètrent à une grande profondeur dans l'âme enfantine et deviennent agissantes pour le reste de la vie.

Un jeune père de famille de quelques mois raconte devant le berceau de son nouveau-né, avec une profonde émotion, ce moment inoubliable où, aimé de la famille, il allait chaque jour de l'An demander pour lui et les siens à son père aujourd'hui décédé, mais combien vénéré, la bénédiction paternelle.

Une jeune fille raconte: "Plusieurs fois, j'ai été tentée de suivre des camarades au théâtre ou au cabaret. Mais je n'ai jamais pu me résigner à abandonner la tradition d'aller à l'heure sainte ou à la messe la veille du jour de l'An. Vous me trouverez peut-être bigote, mais ça m'est impossible. Oh, je m'amuserais bien comme tout le monde à ces célébrations bruyantes. Mais je sais que tout en ayant du plaisir dans un moment de griserie, après j'en serais malheureuse. Nous sommes un groupe moins nombreux à la messe, c'est vrai, mais nous en éprouvons une grande joie. Et puis la fête au retour, en famille, fait tant de plaisir à papa et à maman."

Les visites aux parents, leur signification

Cette tradition resserre les liens des familles, là où elle se pratique dans toute sa signification. On y échange des témoignages de fidélité à un idéal commun. Par elle se réchauffent les coeurs refroidis, se raniment les flammes près de s'éteindre dans les cendres de la haine et de l'envie. Elle remet chacun dans la réalité: "Mon Dieu qu'ils ont donc vieilli, chez ton frère Jacques", dit une belle-soeur à l'affût de la mouche noire: "Vous n'êtes pas tellement jeunes, vous-mêmes", de répondre son fils de dix ans. Ce dernier aime son oncle et sa tante et supporte mal, après les témoignages d'affection dont il a été témoin, que sa mère ait à leur endroit quelque parole de critique. Ainsi sont les enfants et c'est heureux.

Et puisqu'il est question d'amour, pourquoi ne pas avoir un mot en terminant pour la charité, ce signe auquel se reconnaît le chrétien? Se pourrait-il qu'un jour, observant nos belles familles canadiennes-françaises riches de leur catholicisme profondément vécu par des traditions qui sont autre chose que des habitudes, on puisse dire: "Voyez, comme ils s'aiment".

L'EQUIPE.

Toutes communications à ce courrier doivent être adressées comme suit: Clinique de l'Ecole des Parents, 434 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Au temps jadis 1949

31 Dec

(Service spécial à la PRESSE)

QUEBEC, 31. — Comment célébraient-on la fête du Jour de l'An aux premières heures de notre pays, à Québec, puisque alors Québec était le Canada tout entier? Il est certain que la fête était célébrée avec toutes les traditions qui la distinguent encore de nos jours. Il y avait, du moins, les visites et les étrennes, mais on ne trouve nulle trace des cartes de nos jours peinturlurées de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. C'était, en vérité, une rude corvée du moins pour nos ancêtres. Mais il y avait celle des étrennes à laquelle on attachait autant d'importance qu'aujourd'hui. Nos ancêtres avaient apporté cette tradition de la France et ils semblaient tenir à la conserver. Elle n'existait assurément pas chez les sauvages. Il est, à ce sujet intéressant de noter l'importance que donnait alors à l'échange des étrennes au Jour de l'An le "Journal des Jésuites" qui était la gazette de ce temps-là, pourrait-on dire, et qui était la continuation des Relations. Mais le Journal toutefois ne s'adressait pas au public. Il était rédigé de façon plus intime et c'est pourquoi il contient des naïvetés qui font sourire aujourd'hui encore qu'elles soient, comme le reste, d'un précieux secours aux antiquaires de nos jours qui veulent de la lumière sur les temps révolus. Le rédacteur du Journal des Jésuites, à partir de 1645, note, au jour le jour, les petits faits, même les plus insignifiants, dont il pouvait avoir connaissance dans la colonie. Mais aujourd'hui, tous ces faits, par le recul du temps, ont pris une importance capitale pour les amateurs de l'histoire.

Veut-on connaître la nature des étrennes en ces temps reculés? Le Père Jérôme Lalumière, premier rédacteur du Journal des Jésuites, va nous l'apprendre par une série de petites notes insérées dans son journal, le 1er janvier des années 1645, 1646, 1647, jusqu'en 1656, année où le journal prend fin.

Le 1er janvier 1645, après les visites d'usage, on donna — je cite le Journal des Jésuites, mais en y rétablissant les mots dans la forme moderne, — "on donna à M. Giffard un livre du Père Bonnet de la vie de Notre-Seigneur, à M. du Châtelet, un de ces petits tomes "Duxellius De Aeternitate", à M. Bourdon, une lunette de Galilée où il y a une boussole et à d'autres, des reliquaires, des chapelets, des images, etc.

Plus loin, on lit: "On donna un crucifix à celle qui blanchit le linge à l'église, quatre mouchoirs à la femme d'Abraham Martin, et à lui, une bouteille d'eau de vie. "Mais qui donnait? Les Jésuites évidemment, mais qui recevaient aussi. Des Ursulines, ils reçurent, cette année-là, des crucifix, des chapelets "avec force bougies" et, pour le dîner, "deux pièces de tourtière". En retour, les Pères envoyèrent aux Ursulines "deux belles images de saint Ignace et de saint François-Xavier en émail". Les bons pères se ruinèrent presque ce jour-là. Lisons les notes du Père Lalumière: "Les Ursulines m'envoyèrent prier que j'allasse les voir vers la fin de la journée. J'y allai et saluai Madame de la Pelletier qui envoya étrennes. Je pensai omettre cela mais il n'est pas à propos de l'omettre. Je ne donnai rien le soir d'aujourd'hui, aux Litanies, mais le jour, je donnai aux Pères et Frères ce que je pus et ce que je pensais devoir leur être agréable. J'avais donné au Père De Quen, auparavant, pour Sillery, tout ce qu'il jugea à propos de ce que j'avais dans ma chambre particulière pour le Père Massé."

Et c'était ainsi, chaque année, la veille du Jour de l'An. En 1646, les Hospitalières envoyèrent aux Jésuites une lettre par M. de Saint-Sauveur et deux boîtes d'écorce de citron qui étaient, sans doute, en ce temps-là, aussi précieuses qu'une dinde. D'ailleurs,

la volaille ne manquait pas dans cet échange d'étrennes. Le Jour de l'An de 1646, M. le gouverneur de Montmagny envoya aux Jésuites quatre chapons, deux outardes, huit pigeonnets et d'autres volailles. Sans doute, pour arroser toute cette volaille, les Hospitalières leur envoyèrent un "petit quart de vin d'Espagne d'environ quatre pots".

SAINTE-FOY.

Le premier janvier à travers les âges

C'est aujourd'hui le Jour de l'An. Nous souhaiterons donc une bonne et heureuse année à nos lecteurs... tout en leur faisant remarquer que si nous avions vécu-voilà cinq siècles, ce n'eût pas été le premier janvier que ces souhaits eussent été faits. Car janvier ne fut pas toujours, ni partout, le premier mois de l'année; dans le calendrier grec, le mois correspondant, *gamelion*, était le septième; chez les Juifs, le premier mois de l'année, *tschri*, était celui de l'équinoxe de printemps. L'année des Mérovingiens commençait le 1er mars ainsi qu'on en trouve la preuve dans les actes du concile de Vernon, de 755, où se lisent couramment ces mots: "*Meuse primo quod est kalendis Martis...*"

Sous les Carlovingiens au contraire, l'année débutait le 25 décembre, à Noël. Les Capétiens reculèrent ce premier jour de l'an jusqu'au 25 mars, date de l'Incarnation de Notre Seigneur. Mais à cette époque il n'y avait pas sur ce sujet (ni sur bien d'autres) de tradition unanime: nombreux restèrent les Français qui célébrèrent la nouvelle année à Noël, d'autres au 1er janvier.

Plus tard, et toujours sous réserve de nombreuses dissidences, c'est à Pâques que fut donné le départ des années nouvelles. Dans quelques provinces où le culte de saint Martin était particulièrement honoré, le nouvel an fut le lendemain de la mort du saint qui arriva un 11 novembre sans qu'on puisse savoir au juste en quelle année: 397, 400 ou 402.

En janvier 1564, Charles IX unifia définitivement les usages en décrétant dans le 32e et dernier article de l'ordonnance dite de Roussillon qu'à l'avenir les années s'ouvriraient le premier jour de janvier.

La réforme grégorienne de 1581 n'apporta aucun changement à cette date. Mais il n'en fut pas de même avec l'établissement, en 1793, du calendrier républicain: dans la nouvelle ère, l'année commença à minuit dans la nuit du 21 au 22 septembre.

D'où vient janvier ?

Le nom de janvier vient du latin *Januarius Mensis*, mois januaire, mois de Janus. Janus était le dieu de la Paix et de la Guerre, le dieu au double visage dont les portes du temple étaient ouvertes quand Rome était en guerre et fermées seulement quand la paix était rétablie. La coutume des présents de nouvel an, ou étrennes, date des débuts de Rome et semble y avoir été introduite par les Sabins: ce serait le roi sabin Tatius, qui régna sur Rome conjointement avec Romulus pendant quelques années, qui les aurait instituées.

Janvier est un mois de fêtes. Il l'était déjà chez les Romains qui y célébraient notamment les Purifications (le 13) annoncées par des trompettes travestis en femmes, les Semailles (le 24) et la fête des Dieux Pénates (le 31). Il est aujourd'hui la fête des Rois Mages ou Epiphanie (le 6); de nombreuses corporations y célèbrent également leurs fêtes professionnelles.

On assure, en certaines régions, que les six premiers jours du mois donnent le temps des six mois qui suivront.

LE 1er JANVIER AU XVIIe SIECLE



Cette vieille gravure sur bois représente la célébration du Jour de l'An dans une famille anglaise en 1542. Dans ce temps-là, les serveurs prenaient part au grand repas de famille qui commençait à quatre heures de l'après-midi pour se terminer très tard dans la soirée. Souvent les commensaux s'endormaient à table. On y servait des mets abondants et délicieux, comme on peut s'en rendre compte par l'air réjoui des personnages. A remarquer aussi que, probablement par respect pour les maîtres de la maison, ceux-ci, à l'arrière-plan, sont énormes en comparaison des personnages du premier plan. Ceci, bien entendu, à l'encontre de toutes les lois de la perspective.

Premiers janvier historiques

Lorsque nous examinons la chronologie de l'histoire canadienne, nous trouvons quelques Premiers janvier dignes de mention.

Le 1er janvier 1705, marqua la nomination de Jacques Raudot comme Intendant de la Nouvelle-France. Cet homme, qui se dévoua aux intérêts de la colonie, conserva son poste jusqu'en 1711, après quoi il retourna en France pour devenir Conseiller de la Marine. L'avant-dernière année de son séjour dans la colonie fut attristée par la chute de l'Acadie aux mains des Anglais.

Le 1er janvier 1743, le chevalier Pierre de la Vérendrye, accompagné de son frère cadet, Louis-Joseph (leurs guides indiens les avaient abandonnés), découvrait les montagnes Rocheuses, que nul

homme blanc n'avait encore contemplées. Ils enterrèrent une tablette de plomb, gravée aux armes de France, pour commémorer leur découverte. Des écoliers de Fort-Pierre (Dakota du Sud) l'ont retrouvée en jouant, en 1913.

Le 1er janvier 1748, nomination de François Bigot comme Intendant de la Nouvelle-France. Il fut notre treizième et dernier Intendant, et un fleffé coquin de surcroît. Il s'était fait connaître par ses prévarications à Louisbourg quand il fut nommé Intendant au Canada. Il y constitua une administration à son image et y créa toutes sortes de difficultés à Montcalm, lors de sa lutte contre les Anglais (1756-9). Rentré en France après la conquête de la colonie, il fut condamné à restituer une certaine somme d'argent et banni à perpétuité du royaume. On doit admettre que c'était un peu tard!

1er janvier 1855, incorporation d'Ottawa. Deux années plus tard, la reine Victoria choisissait la nouvelle ville pour devenir la capitale du Canada. Depuis lors, le nom d'Ottawa a pris, dans le monde entier, une signification qui s'accroît d'année en année.

1er janvier 1893, mort du père Vincent de Paul, fondateur du premier monastère de trappistes de l'Ordre de Cîteaux, près du village d'Oka. On sait l'ampleur que devait prendre, en un peu plus d'un demi-siècle, cette admirable institution.

LE PREMIER JANVIER 1950 MARQUE-T-IL LE MILIEU DU SIECLE?

Le Petit Journal

1 janvier 1950

Aux quatre coins du globe, du moins dans les pays à mentalité chrétienne et libre, on s'est disposé à inaugurer l'année 1950 par des manifestations plus joyeuses et bruyantes que jamais, car un peu partout perçait l'impression de parvenir à la demie du XXe siècle, et la chance de marquer un tel jalon dans l'histoire n'échoit pas à tout le monde.

Que ce soit à New-York ou à Madrid, à Paris ou à Montréal, on se promettait des réjouissances mémorables, mais au-dessus de cette gaieté collective — d'autant plus frénétique que l'on cherche à oublier la psychose de guerre et de misère, — ne convient-il pas de se demander si vraiment l'on est parvenu à la moitié du siècle. N'est-on pas allé un peu vite, et la vraie limite entre les deux moitiés du XXe siècle ne sera-t-elle pas atteinte seulement à la dernière seconde de 1950? Voilà qui pose un problème plus complexe que l'on ne croit généralement, et qui ramène à l'actualité une polémique déjà vieille de plusieurs siècles.

En général, on estime que le XXe siècle a commencé au 1er janvier 1900. Pourtant, on n'aurait pas tort de croire qu'une décennie finit par une dizaine, et non par une neuvième. Ce serait indiquer que nous n'atteindrons la sixième décennie du siècle qu'à l'aurore de 1951. La même question se posera sans doute à la fin du siècle, quand il faudra savoir s'il finit avec l'an 1999 ou uniquement à la fin de l'an 2000.

Les historiens du siècle dernier ont toujours considéré les événements survenus en l'année 1800 comme faisant partie du XVIIIe siècle. Quelques minutes avant minuit, le 31 décembre 1800, un horloger de Londres précipitait sa femme et sa belle-mère dans la Tamise, et du haut du pont de Londres, puis s'y précipitait lui-même, et cela apparemment pour devenir le sujet du dernier fait divers du XVIIIe siècle, selon les journaux du temps.

Cinq jours plus tôt, soit le 26 décembre, le journal *The Times* avait traité en éditorial cette fin de siècle. "Le siècle actuel, disait-il, ne finira que le 1er janvier 1801, à moins qu'on ne réussisse à prouver que 99 font 100." Le même journal, d'autre part, publiait, le 31 décembre 1849, que cette date marquait la fin de la première moitié de ce siècle. Mais cinquante ans plus tard, le même *Times* affirmait que le XXe siècle ne pourrait commencer avant le 31 décembre 1900, "à moins qu'on ne fasse état d'une année 0".

Dans l'incertitude, la majorité des gens avaient néanmoins fêté l'avènement du nouveau siècle dès le 1er janvier 1900. En Allemagne, le kaiser avait décrété tout simplement que le XXe siècle commencerait le 1er janvier 1900. Il reste pourtant que dans la vie ordinaire un enfant a dix ans quand il a complété sa neuvième année de vie, et un homme a 50 ans, quand il a complété sa 49e année. Ce qui voudrait bien dire que le jalon du demi-siècle tombe au coup de minuit, au soir du 31 décembre 1949.

L'année 0

Les archéologues s'entendent pour admettre qu'il n'y a jamais eu d'année 0. Apparemment, l'année 1 avant l'ère chrétienne a tout simplement été remplacée par l'année



1 de l'ère chrétienne. Puisque nous comptons les années depuis la naissance du Christ, le premier Noël a donc dû survenir le 1er jour de l'année 1 de l'ère chrétienne, et voilà qui de nouveau rouvre la polémique à propos de la date exacte du demi-siècle.

Transposant le problème dans la vie routinière, rappelons que le banquier qui prête de l'argent serait mal venu de nous verser seulement \$49 quand on lui en réclame \$50. On ne se contenterait pas des 100 cents du 49e dollar comme équivalent de la moitié de cent dollars. Ce sont les 100 cents du 50e dollar qui comptent effectivement. D'autre part, une personne née le 1er janvier 1900 ne prétend-elle pas avoir atteint ses 50 ans cette semaine?

Il n'est guère étonnant que ce problème provoque tant de confusion à travers les siècles. Pour compliquer le tout, un moine de l'an 500 de l'ère chrétienne a inauguré la méthode de compter les années à partir de la naissance du Christ, et maintenant l'histoire et l'astronomie donnent la preuve que ce moine, Dionysius, s'est trompé de 4 ans dans ses calculs. Ainsi nous sommes réellement en l'an 1953, et c'est au début de 1948 que nous aurions dû célébrer le demi-siècle!

Le temps n'en poursuit pas moins sa marche, en dépit de toutes les arguties, et il se paye souvent notre tête. Même les intelligents Egyptiens s'en sont rendu compte, quand pour la première fois ils tentèrent de marquer le temps selon les inondations du Nil. Les astrologues notèrent que le lever de l'étoile Sirius coïncidait avec l'inondation, et ils établirent les 365 jours de l'année à partir de ce moment.

En ne faisant aucun cas de l'année bissextile, à la longue ils s'éloignèrent de l'année naturelle, et finirent par s'apercevoir avec désagrément que leur hiver survenait en été, et ce n'est qu'à tous les 1460 ans qu'ils purent se rattraper, en faisant coïncider le lever de Sirius avec le premier jour de l'année du calendrier.

Les Romains, à leur tour, établirent une année de 304 jours et dix mois, mais ce calcul provoqua un tel chaos que Jules César eut à donner 445 jours à la seule année 46 avant l'ère chrétienne. Quand il eut l'idée de l'année bissextile, ce fut en répétant le 23 février, au mépris de toute logique.

Toutefois, ces Romains étaient en retard de 11 minutes et 14 secondes dans le calcul de la durée véritable de l'année, soit le temps que la terre met à tourner autour du soleil. En l'an 1582, le pape Grégoire se rendit compte que l'année était de dix jours en retard, et il trouva une nouvelle solution. Annulant ces dix jours, il décida que les années bissextiles seraient omises, à moins que les chiffres du siècle ne soient divisibles par 400. Ainsi l'année 1900, normalement une année bissextile, a perdu son 29 février, mais l'an 2000 sera bissextile.

La moitié de l'Europe a salué l'avènement du calendrier grégorien. L'autre moitié l'a ridiculisé, non seulement parce qu'il était catholique, mais parce que ce calendrier est de 26 secondes en avance sur le temps réel chaque année, et que l'humanité se trouve à perdre

une journée complète à toutes les 3,323 années.

L'Angleterre est obstinément restée fidèle au vieux calendrier jusqu'en 1752. Mais à ce moment, elle se trouvait être 11 jours en retard et dut se ranger à l'avis des autres, même au prix d'émeutes, aux cris de "Rendez-nous nos onze jours!"

Le pays anglo-saxon considéra longtemps le 25 décembre comme le 1er jour de l'an. Il revenait à Guillaume le Conquérant de fixer au 1er janvier son couronnement, et à ordonner que désormais l'année commencerait par ce même jour.

Choix épineux

Chez les anciens Egyptiens, l'an neuf commençait le 21 septembre. Les Grecs choisirent plutôt le solstice d'hiver, soit le 21 décembre. C'est dire qu'à la lumière de ces faits le problème du demi-siècle est encore plus compliqué. Pour le célébrer au bon moment, faudrait-il choisir le 25 décembre, le 1er janvier ou le 25 mars? D'autre part, comme les Hébreux sont d'avis que le couchant est le début d'un nouveau jour, faudrait-il célébrer l'avènement du nouveau demi-siècle à l'aurore, au crépuscule ou à minuit?

C'est à se demander s'il ne serait pas préférable d'abolir toute célébration du 1er jour de l'an. Ce serait tomber dans le jeu du lieutenant-commandant Willard Edwards, qui a établi un calendrier où le mois commence invariablement un lundi, avec 26 jours de semaine, donnant une date fixe pour Pâques et établissant un congé spécial pour le jour de l'An, mais ce jour n'est pas le 1er janvier et il ne compte pas dans le calendrier. Ce calendrier a reçu l'adhésion de nombreux groupes d'hommes d'affaires, d'éducateurs et de journalistes. Il ne comporte aucun vendredi 13, et le dernier jour d'affaires de chaque quartier tombe un samedi, ce qui simplifie la comptabilité, paraît-il. De nouvelles fêtes lui devraient naissance, car le nou-

calendrier prévoit 30 jours le mois de février et à tous les quatre ans une fête bissextile, entre le 31 juin et le 1er juillet, cette fête devant être internationale.

Il convient de ne pas oublier qu'un comité des Nations-Unies a étudié au moins 185 projets de nouveaux calendriers, et de ce nombre le favori semble être le "plan Achelis", appuyé par une association mondiale de réforme du calendrier qui dispose de \$1,000,000 de fonds. Ce plan propose deux congés supplémentaires dans l'année, des quartiers égaux, et veut que les jours de semaine tombent chaque année à la même date.

Appuyé par une riche Américaine, ce projet a déjà reçu l'adhésion de 17 gouvernements à travers le monde. Mais, si l'on doit rendre ce calendrier obligatoire dans l'univers, il faudra maintenant se hâter, car le changement doit se faire au dernier jour de décembre 1950, soit au moment où il coïncide le mieux avec le calendrier grégorien. Autrement, il faudra attendre encore six ans.

Science avant tout

Avant de nous livrer au jeu plaisant des pronostics, situons scientifiquement cette fameuse année 1950 dans l'espace.

Savez-vous que le 1er janvier 1950 correspond au 19 décembre 1949 du calendrier Julien; que ce même 1er janvier 1950 n'est, aux yeux du calendrier israélite, qui a pour point de départ l'an 3761 avant J.-C., que le 12 tébeth de l'année 5710. Pour le calendrier musulman, "calendrier lunaire", nous serons en 1369, et pour le calendrier copte, ayant pour origine l'ère des martyrs ou de Dioclétien, nous serons en 1666.

Us d'antan et d'aujourd'hui

La Presse
L'échange de souhaits au Jour de l'An fort modifié

depuis 1900.

30 dec-1949

Au début du siècle, on ne plaisantait pas avec l'étiquette. En ce temps-là, il y avait des femmes qui dictaient le bon ton. La baronne de Staff était la plus célèbre et la plus écoutée. Voici ce qu'elle "décidait" à propos du nouvel an.

"Pour présenter ses vœux, un homme doit revêtir une redingote ou une jaquette, un pantalon clair, une cravate à plastron, des chaussures noires ajourées, des souliers vernis. Il tiendra à la main ses gants glacés, son chapeau haut de forme et sa canne. Il ne devra, sous aucun prétexte, se séparer de ses deux objets, à moins qu'obligé d'aider la maîtresse de maison il ne glisse discrètement le chapeau encombrant sous son siège.

"Ces visites se font en famille, accompagnés des enfants lorsqu'ils sont en âge d'écouter toutes les conversations; mais, quel que soit leur âge, les premières civilités échangées, ils n'ont pas à y participer.

Jeunes gens et jeunes filles

"On peut, à propos, faire remarquer qu'il est souhaitable qu'un jeune homme s'abstienne de faire, avec ses parents, des visites du Jour de l'An dans les familles où se trouvent des jeunes filles en âge d'être recherchées. Sa présence risquerait de faire naître des espérances ou des bruits mal fondés.

"A peine entré dans le salon, on doit saluer la maîtresse de maison et lui présenter ses vœux. Un homme âgé peut embrasser sur le front une fillette jusqu'à sa première communion, c'est une caresse paternelle; après, il fera mieux de s'abstenir. Il y a là une délicatesse sur laquelle il est inutile d'insister. Avant 1900, le salut était large, élégant, majestueux; la vapeur, l'électricité ont changé tout cela et on a adopté un salut sec: le salut à déclin. Mais le baise-main reste combien plus élégant. Il doit s'exercer avec une certaine réserve respectueuse, effleurant le bout des doigts, sans s'y attarder.

Vœux sur la rue ou au téléphone

"On a prétendu à tort qu'on ne devait pas avoir l'air de reconnaître une femme lorsqu'on la rencontre le matin. C'est une grave erreur.

En ignorant, on semblerait blâmer sa présence insolite à cette heure dans la rue et douter de la pureté de ses intentions. Il faut, au contraire, retirer son cigare de la bouche, enlever rapidement son chapeau en le faisant planer sur sa tête, puis s'incliner en formulant ses vœux.

"Malgré la commodité du téléphone, il ne faut pas profiter du Jour de l'An pour déranger les personnes qui ont eu la malencontreuse idée de faire poser un de ces appareils nouveaux dans leur maison.

Aujourd'hui...

De nos jours, bon nombre de ces coutumes sont abolies ou se sont fort modifiées. Mais il reste tout de même certaines règles auxquelles il faut savoir se soumettre.

Ainsi, la visite de vœux est déclinée et est remplacée par les cartes de souhaits qui s'envoient depuis le 1er décembre jusqu'au 31 janvier. On doit, en retour des cartes reçues, envoyer la sienne immédiatement en ajoutant à la main une courte formule de vœux et de remerciements. Passé huit jours, on est incorrect.

Les vœux par téléphone se font la veille ou le surlendemain du jour de fête, mais jamais aux heures des repas. C'est le meilleur moyen de souhaiter la bonne année à des amis intimes.

Il y a des lettres indispensables à écrire aux parents vivant au loin, aux amis et aux relations âgées. On n'envoie jamais par lettres une formule de vœux toute sèche; on doit y ajouter, des souhaits de bonne santé, de succès et de bonheur.

Bien que la baronne de Staff assure que les "communications électriques ne suffiront jamais à l'épanchement des cœurs", il y a des télégrammes qui font plaisir. Le frère, la sœur, le fils résidant à l'étranger seront heureux de recevoir un télégramme de vœux le jour de l'An même.

Faut-il le supprimer ?

(Service spécial à la PRESSE)

2 janvier 1952

Québec, 2—On a suggéré, à maintes reprises, de supprimer le Jour de l'An. Mais on n'en parle plus. Le monde en a pris son parti. On restera avec le premier jour de l'année légal. Elle a été longtemps discutée, cette question de supprimer le Jour de l'An, mais la première fête religieuse et sociale de l'année continue de se bien porter.

Depuis 1914, à cause, sans doute, de la tournure particulière donnée aux idées courantes par la guerre, on n'entend plus de Prévost-Paradol demander paradoxalement de commencer l'année le 2 janvier afin de jouer un bon tour au Jour de l'An. On n'entend plus également de Maurice Donnay dire: "Jour de l'An, jour navrant quand on n'a pas de famille, odieux quand on en a une". On n'entend plus d'Alphonse Allais geindre: "Jour de l'An, dimanche exaspérant qui, bien qu'il arrive durant le sombre hiver, à l'époque des jours courts, est le jour le plus long de l'année". Et, chez nous, il n'y a plus d'Hector Fabre comparant les visites du Jour de l'An à un long chemin de croix dont chaque station serait un calvaire. Enfin, il n'y a plus de ces sévères commentateurs des façons de tourner des délices en supplices, des coutumes charmantes en exagérations et en obligations lourdes et odieuses.

A moins que tous, pensant la même chose que ceux de ce temps-là, en aient pris leur parti et, philosophiquement, se taisent; à moins aussi que ces faiseurs de paradoxes existent toujours mais se contentent aujourd'hui de faire des gorges chaudes sur l'institution qui se désagrège d'année en année et qui s'attendent à ce qu'elle tombe un jour d'elle-même, comme un fruit mûr! Car elle se désagrège, la fête, il n'y a pas à dire. D'abord, il y a de moins en moins d'enfants, et l'on sait que le Jour de l'An, c'est le jour des enfants. C'est-à-dire que l'on cesse de plus en plus d'être naïf, réellement jeune à un âge de moins en moins avancé. Est-ce un bien ou un mal? A chacun de se prononcer, mais le Jour de l'An s'en ressent.

Et puis, il y a ceci: d'année en année, le Jour de Noël remplace le Jour de l'An comme fête sociale. Naguère, Noël était la partie religieuse de cette période de la fin de l'année qu'on appelle les Fêtes, et le Jour de l'An était la fête sociale. C'est ce jour-là qu'on échangeait les étrennes et les souhaits et qu'on faisait les visites. Tout cela maintenant se fait le Jour de Noël, excepté les visites qui, du reste, ont été laissées de côté en cours de route. On a abandonné cette coutume qui horripilait tant Hector Fabre.

En somme, ce qui semble avoir sauvé le Jour de l'An, c'est le congé qu'il comporte à une époque de l'année où l'humanité est avide de gaité, conséquence de coutumes séculaires inoculées dans le sang et dans les moeurs.

Quoi qu'il en soit, la dernière fois, à notre souvenir, qu'il y a eu récrimination publique et quasi officielle contre le Jour de l'An, ce fut en 1908, dans l'Etat du New-Hampshire, quand un de nos compatriotes, Cyprien J.-Bélanger, député à la Législature de cet Etat, a présenté un "Bill du Jour de l'An" demandant de déclarer ce jour-là fête légale dans l'Etat. Les puritains levèrent les boucliers. Ils donnèrent vent à leurs protestations à la tribune et dans les journaux. C'est qu'ils voyaient dans le Jour de l'An une fête canadienne-française, et c'en était trop pour eux.

Toujours est-il que, malgré les coups durs, chez nos compatriotes des Etats-Unis comme chez nous, le Jour de l'An continue de se porter aussi solidement que le Cap-aux-Diamants.

SAINTE-FOY

LE CANADA 29 dec 1952

Les coutumes du Jour de l'An relatées à la lumière de la Petite Histoire si pittoresque

Le changement au chiffre à la droite du millésime a toujours été interprété depuis le moyen âge comme un événement augural, occasion de vœux, de nouveaux espoirs et de réjouissances.

Les premiers jours de l'année étaient chômés à l'encontre de la tradition romaine qui voulait qu'on y entreprit un travail manuel, la paresse étant de mauvais présage.

Nombreux toutefois étaient les croyants qui mettaient ces brèves vacances à profit pour entrer en retraite. Mais plus nombreuses encore les familles où les échanges rituels de souhaits s'accompagnaient de repas plantureux et généreusement arrosés. La tradition n'en est pas morte à Paris on ne réveillonne guère moins la nuit du Jour de l'An que la Nuit de Noël.

Le 1er Janvier

Le premier Janvier, était, pour les rois de France, l'occasion de deux solennités. Ils entendaient la messe — et — au moins depuis le onzième siècle, sous le règne de Philippe 1er — à l'issue de l'office ils "touchaient" les scrofuleux, la croyance populaire leur prêtant le pouvoir de guérir les écrouelles. Sous Louis XIV, un demi-millier de malades, venus de France et des pays voisins, se pressaient encore autour du monarque, dans l'attente du miracle. Abolie par la Révolution, cette pratique fut ranimée pour la dernière fois par Charles X en 1825; le souverain "premier médecin de son royaume" serendit dans un hospice de Reims et posa la main sur cent trente scrofuleux en prononçant la formule sacramentelle "Le Roi te touche, Dieu te guérisse".

Souvenirs d'autrefois

A partir d'Henri III, ce fut le premier janvier que le monarque présida la séance solennelle de l'Ordre du Saint-Esprit, où étaient nommés les nouveaux chevaliers et commandeurs. Madame de Sévigné a conté en termes plaisants celle qui eut lieu à Versailles le 1er janvier 1689. Un des assistants avait mis sa perruque de travers, ce qui égaya l'assemblée; deux autres chevaliers s'empêtrèrent si bien dans leurs rubans et leurs dentelles qu'il fallut suspendre la cérémonie pour les dégager l'un de l'autre; enfin les rires fusèrent de nouveau à la vue du marquis d'Hocquincourt, qui était si fagoté que sa chemise sortait à tout moment de ses chausses malgré les efforts qu'il faisait pour l'y réintégrer. "La majesté du Roi en pensa être ébranlée; jamais il ne s'était vu, dans les registres de l'ordre, l'exemple d'une telle aventure."

Bien entendu, le premier janvier était, alors comme aujourd'hui, l'occasion de largesses et de cadeaux. On en faisait dans toutes les classes de la société. Et l'exemple venait de haut, puisque le Roi lui-même en distribuait et en recevait: nous voyons, par exemple, en 1600, le duc de Savoie offrir à Henri IV deux grands bassins et deux vases de cristal "un travail fort fin et grandement estimé"; il en reçoit en retour une plaquette de diamants au milieu de laquelle un transparent découvre le portrait du monarque.

On sait que la Révolution française changea le calendrier et fit partir l'année du 22 septembre, date célébrée comme la fête de la République. A cette époque, les jours et les nuits sont d'égale longueur; ce qui permit à un contemporain de dire que "l'égalité était marquée dans le ciel au moment même où elle était proclamée entre les citoyens par les représentants de la France." Mais cette innovation dura trop peu pour supplanter les vieilles coutumes, et la majeure partie de la population continua à célébrer le nouvel an à son ancienne date.

Bruyante célébration

Le 6 janvier, fête des Rois a, de temps immémorial, donné lieu à des réjouissances populaires assez bruyantes. Les étudiants s'en donnent à cœur joie ce jour-là, et il faut croire que les simulacres de processions connus sous le nom de "fête des fous" avaient un caractère passablement libre, car nous voyons à maintes reprises le clergé et l'Université condamner ces farces. Une décision de la Faculté des Arts de 1488 prescrivit significativement que les étudiants devront se présenter le lendemain, à la reprise des cours, "en tenue décente et les cheveux coupés".

La galette

Plus générale était la coutume — toujours vivante d'ailleurs — de se partager ce jour-là une galette contenant une fève qui confère à celui à qui elle échoit une royauté éphémère. Au début du XVIe siècle, l'évêque d'Amiens en parle déjà comme d'une coutume courante. On criait "le Roi boit", et celui qui oubliait de le faire était barbouillé de suie pour figurer le "roi nègre". Anne d'Autriche généralisa une tradition encore plus répandue, celle de réserver "la part du pauvre".

Le gâteau

Le gâteau des rois était une chose si importante que le Parlement de Paris rendit en 1717, à la requête des pâtisseries, un arrêt interdisant aux boulangers d'employer du beurre et des œufs dans leur pâte. La Révolution essaya d'abolir cette coutume: une décision du maire de Paris du 4 nivôse an 3 exige la fermeture des pâtisseries qui trahissent en la perpétuant "des intentions libéricides". Cette décision resta lettre morte.

En Provence, le Jour des Rois a toujours été fêté en grand appareil familial. Un enfant bénit le gâteau, le coupe et en cache les morceaux dans une serviette de fine toile blanche. Le roi élit sa reine; après le repas il lui offre le bras et la reconduit à pied à sa maison, suivi de tous les convives, qui portent des flambeaux. "Estre fava", avoir la fève, c'est pour le roi d'un soir, un gage de bonheur pour toute l'année.

En Provence

Dans la Haute Provence, pays qui a gardé tant de traditions dans le silence de ses vallées, on brûle du genièvre le jour de l'Épiphanie. C'est, nous disent les folkloristes, pour montrer leur chemin aux Rois

Mages...

On trouverait dans toutes les provinces de France des pratiques de ce genre, bien qu'elles aillent se perdant d'année en année.

Une dernière notation pour les amateurs de la très petite histoire: c'est le 6 janvier 1884, que les pâtisseries parisiens, ont, pour la première fois, remplacé, dans la galette, la fève par une figurine de porcelaine, poupée ou animal. La presse de l'époque relata la chose comme un événement.

Elle avait alors de moins graves préoccupations qu'aujourd'hui.

Lettre de Québec
LA PRESSE
Bénédition paternelle
(Samedi 2 Janvier 1957)
JAN 2 - 1957

Québec. — On a remarqué que d'année en année s'en vont toutes les petites traditions des Fêtes, comme les autres ; sans pitié, d'un cœur léger, on les relègue au grenier des vieilles lunes ; ou dans ce "Coin de Fanchette" dont parle Ph. Aubert de Gaspé. Ainsi en est-il de la touchante et pieuse coutume de la bénédiction paternelle le matin du Jour de l'An. Cette tradition était scrupuleusement observée chez nos ancêtres. Elle ne l'est plus chez leurs descendants. Elle est même en général tout à fait oubliée, ou elle est regardée comme une simple légende. Cependant, dans certaines campagnes, où l'on tient encore aux choses du passé, on fait semblant de l'observer. Mais d'une façon générale, cette petite manifestation du matin du Jour de l'An a pris une toute autre forme dans la famille...

"Un p'tit gin, Jos ?" demande le père en voyant son fils, "faut moullier la nouvelle année, hein?"... Et à sa fille: "Cigarette, fifille?"... Même, à elle aussi: "Un p'tit gin?"... On est de son siècle ou on ne l'est pas.

Et, à la campagne, comme à la ville, de plus en plus rares parmi ceux qui veulent suivre la vieille tradition, sont les "paternels" qui, pris par surprise et par la gêne à cet instant solennel, ne savent plus la formule de la bénédiction. Ils l'ont oubliée dans le brouhaha des affaires. C'est le commencement de l'oubli total, chez ceux-là aussi. Ils bredouillent quelques mots incompréhensibles, pour "faire semblant" et esquissent de la main un petit geste vague, comme pour chasser les mouches. Et voilà, le rite est accompli!... Vrai, on ne demande pas aux pères qui ont à bénir leurs enfants, le matin du jour de l'An, de réciter de longues prières. On ne leur demande pas la formule de bénédiction et de bons souhaits qu'adopta, un jour, notre grand humoriste Hector Berthelot, et qu'il adressa à sa fille, religieuse à Aurora, aux Illinois. Il écrivait:

"... Je ne saurais trop te recommander, " à l'occasion du Jour de l'An, de prendre " des résolutions fermes pour la sanctification de ton âme. Chacune de tes actions " doit être un grain de blé qui doit être " broyé sous la meule des bonnes intentions " afin qu'elle devienne le froment pur dont " sera pétrie la galette du bonheur sans " mélange que tu grignoteras pendant toute " l'Eternité... Méfie-toi des pompes du " Malin. Ce dernier est un "tramp" de la " pire espèce qui rôde continuellement " autour des poulaillers religieux où les " poules monastiques sont juchées sur les " perchoirs de la vie ascétique... Au "Free " Lunch" de la vie où tu as été conviée, " noue autour de ton col la serviette de la " prudence afin que la sauce du péché ne " macule pas la blancheur éclatante de ta " robe de vertu... C'est le bonheur que je " te souhaite..."

SAINTE-FOY

Fites
Tradition

SOUVENIRS

C'est mal vu en cercles de Haute Culture, et je m'excuse auprès de nos intellectuels, mais je ne peux résister à l'envie de faire une chose longtemps négligée en nos grands journaux. Que voulez-vous, la mode n'est plus aux souvenirs. Rappeler le temps des carrioles et des "bancs de neige", des Veillées du Jour de l'An, de la bénédiction paternelle et toute l'imagerie de Massicotte n'est plus de mode.

(La vraie vérité, c'est que la plupart des "gens bien" d'aujourd'hui sont issus de paysans et ne tiennent pas à s'émouvoir sur leurs origines. Et alors, on ridiculise un peu ces "histoires", on a des sourires narquois, on rapetisse le passé au niveau de son propre mépris).

Que voulez-vous, il est tout de même à nous, ce passé, et il avait du bon, il avait du beau, il nous a marqués.

Je n'ai pas de souvenirs "ruraux" pour ma part, en ce qui concerne le Jour de l'An. Ma mémoire ne me redonne que des scènes urbaines, ici à Montréal. Mais d'une façon, ce n'était pas tout à fait Montréal, car j'ai été élevé dans Notre-Dame de Grâce, qui venait à peine de quitter son ancien état de Toutes-Grâces. Incorporé depuis peu, l'ancien village se rattachait à la ville seulement par la rue Sherbrooke, déjà une artère, ou presque. La Côte St-Antoine était pavée, mais depuis peu. Quant au Boulevard Décarie, je me souviens qu'il était un chemin de terre montant de la rue Sherbrooke pour se rendre, assez péniblement d'ailleurs, jusqu'à Snowdon. En passant, il desservait l'Orphelinat Catholique, affreux monolithe de pierre beige, l'hôpital des Incurables, (dont je me souviens de l'incendie, puisque nous habitions presque en face à l'époque), et bien sûr, le monastère des Soeurs du Précieux Sang et le couvent de Villa-Maria, inchangés d'allure encore aujourd'hui.

Notre-Dame de Grâce était alors une campagne, ou à peu près. Et l'agglomération de maisons sur le Boulevard Décarie, près de l'église, sur la rue Prud'homme, la rue Botrel et la rue Addington constituaient "le village", un nom que les anciens donnent encore aujourd'hui à ce secteur...

La rue Girouard n'était qu'un sentier et le tramway y grimpaît sur un rail passant en plein champs. La Côte St-Luc était délicieuse, un chemin de campagne, tortueux, bourré d'imprévus. Et les immenses champs s'étendant vers l'ouest, le Bois des Soeurs, la maison de la Veuve Décarie, les vastes espaces entre Snowdon et Ville St-Laurent, une plaine à perte de vue...

Se souvient-on de la gare de Snowdon, sorte de hangar peint d'un affreux vert, où trônait, dans la salle d'attente, une énorme fournaise rouillée? En hiver, les gens entraient là couverts de neige et tout cela faisait paraître de grandes flaques d'eau sale. Le parquet était nouveau, usé, plein d'embûches. Et les anciens tramways Cartierville, jaunes, longs, hauts, immenses. Devant, il y avait aussi une fournaise à charbon que le wattman surveillait comme la prunelle de ses yeux.

Pour avertir, aux traverses à niveau, un sifflet actionné par une corde... Se rendre à Cartierville était une grande aventure, allez!

Pour aller de Snowdon à la chapelle du Frère André, le tramway, tout comme sur la rue Girouard, passait dans le champ, à côté du petit chemin étroit pompeusement baptisé Queen Mary Road...

La rue Notre-Dame de Grâce, en ce temps-là, se terminait à la rue Marlowe. Et ensuite on était en pleine agriculture, car c'était la terre où un Décarie cultivait les célèbres "Melons de Montréal". Or, ce jour de Noël où j'eus cinq ans — peut-être six, le souvenir est vague — j'avais reçu comme étrenne un magnifique traineau, l'un des premiers en bois vernis, décorés sobriement de rouge, et comportant à l'avant un guidon avec lequel, par pression, on pouvait diriger le véhicule. C'était une pièce de choix, un jouet de riche, et sans doute mon père, pauvre à l'époque comme il le fut toujours, dut-il se priver pour me le procurer. Toute la semaine, j'ai piaffé d'impatience. En hiver, on glissait dans la côte de "Décarie-Melons", comme on disait alors. Pas seulement les enfants, dans le jour, mais les adultes aussi, le soir. Ma mère y allait souvent et je l'enviais de pouvoir le faire, alors que le ciel est profond et bleu, la lune belle et la neige éblouissante. (Où est-elle cette blanche neige d'antan, si pure? — le poète me le pardonne!—).

Le Jour de l'An, dans l'après-midi, mon père décida — ou accepta, car je suppose que je fus insistant — de nous amener, ma soeur Madeleine et moi, glisser sur le fameux traineau, dans cette côte. Par prudence, il apporta aussi, attaché en tandem au traineau, un toboggan, une traine sauvage. Ce fut naturellement le toboggan qui l'emporta. La neige était neuve, trop molle pour les lisses du traineau, et justement faite pour la traine sauvage.

Il y avait des centaines d'enfants et d'adultes, le soleil luisait là-dessus comme un seigneur repus, et je me souviens d'avoir passé des heures magnifiques.

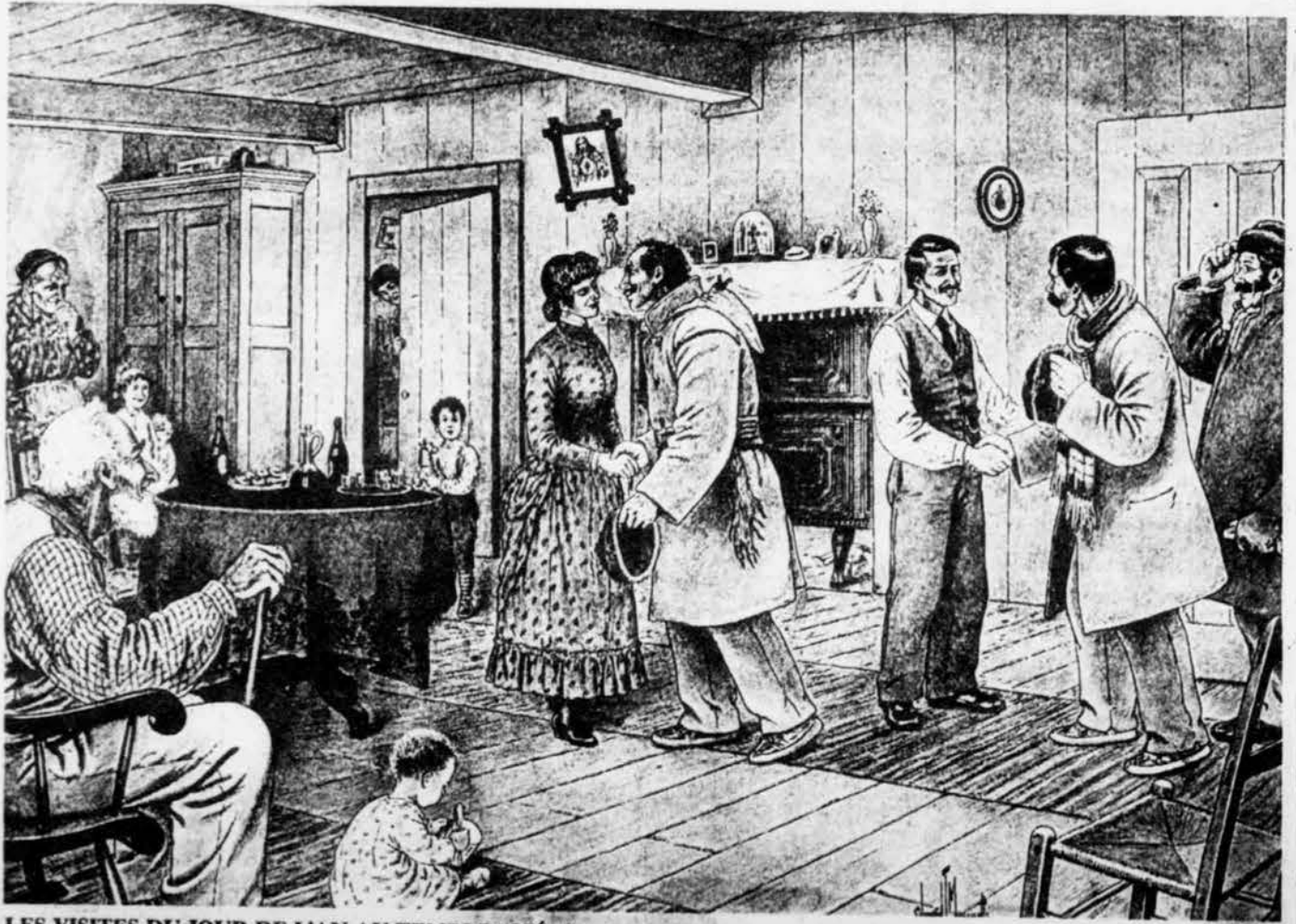
Jamais, depuis, le Jour de l'An n'eut une telle signification. Je n'ai jamais retrouvé l'état d'esprit que je me souviens d'avoir eu. J'ai connu de la joie pure, une joie, de plus, étroitement liée à la fête même, au jour qui marquait étape, que je pouvais tout à coup associer à un événement important.

Quand nous sommes rentrés, ce soir-là, je me souviens d'être resté assis par terre, près de l'arbre de Noël, complètement perdu, évadé, parti. J'habitais un beau monde d'or et de rire, le mien propre, une découverte toute récente, que je ne partageais avec personne...

C'est tout.

Ce n'est pas une histoire, c'est sans importance; cela n'est pas non plus un événement à finale gentille, ou coquine. Nous avons glissé, nous sommes retournés à la maison. C'est tout.

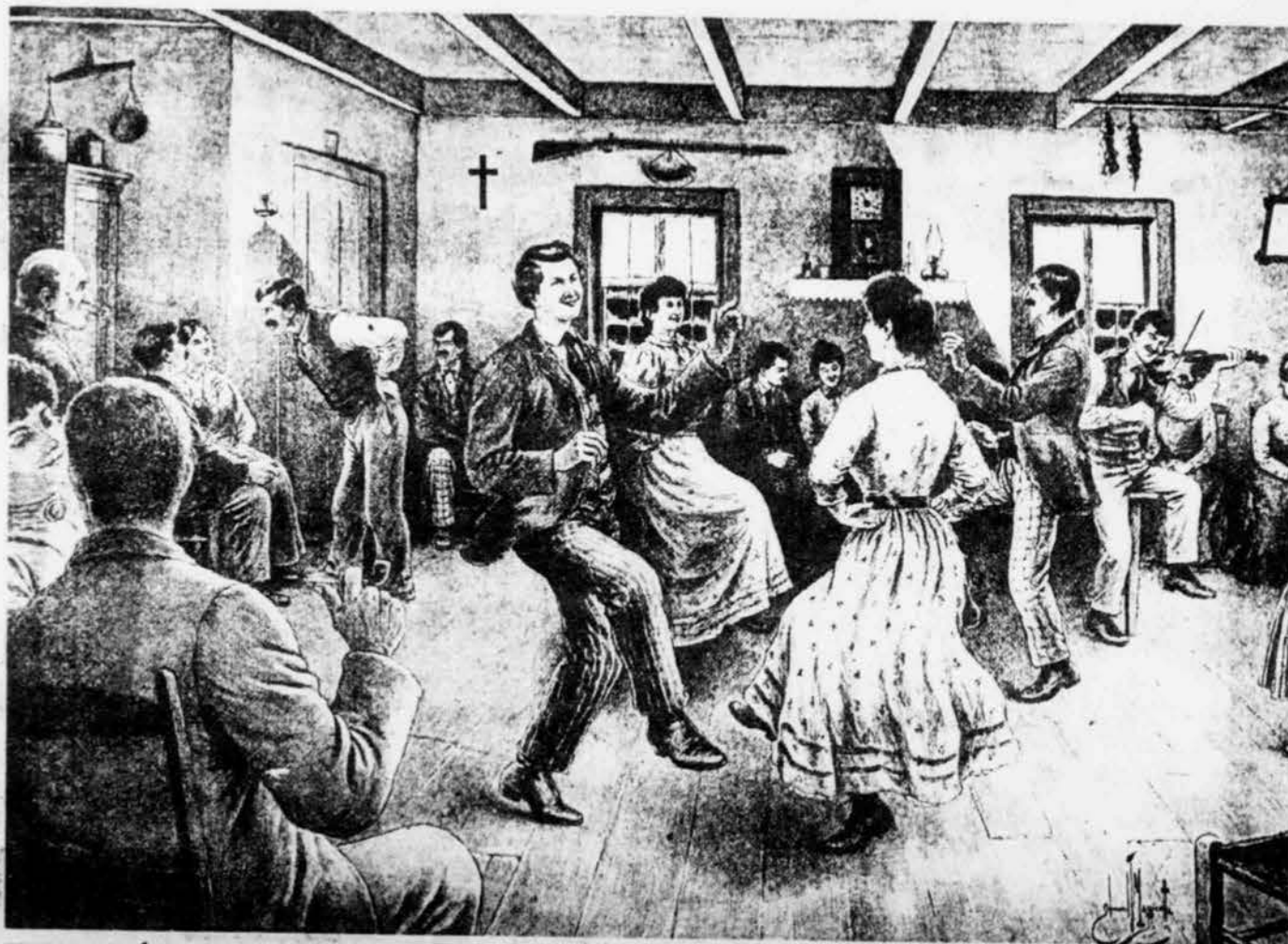
Seulement, c'était beau, et je m'en souviens encore.



LES VISITES DU JOUR DE L'AN AU TEMPS PASSÉ

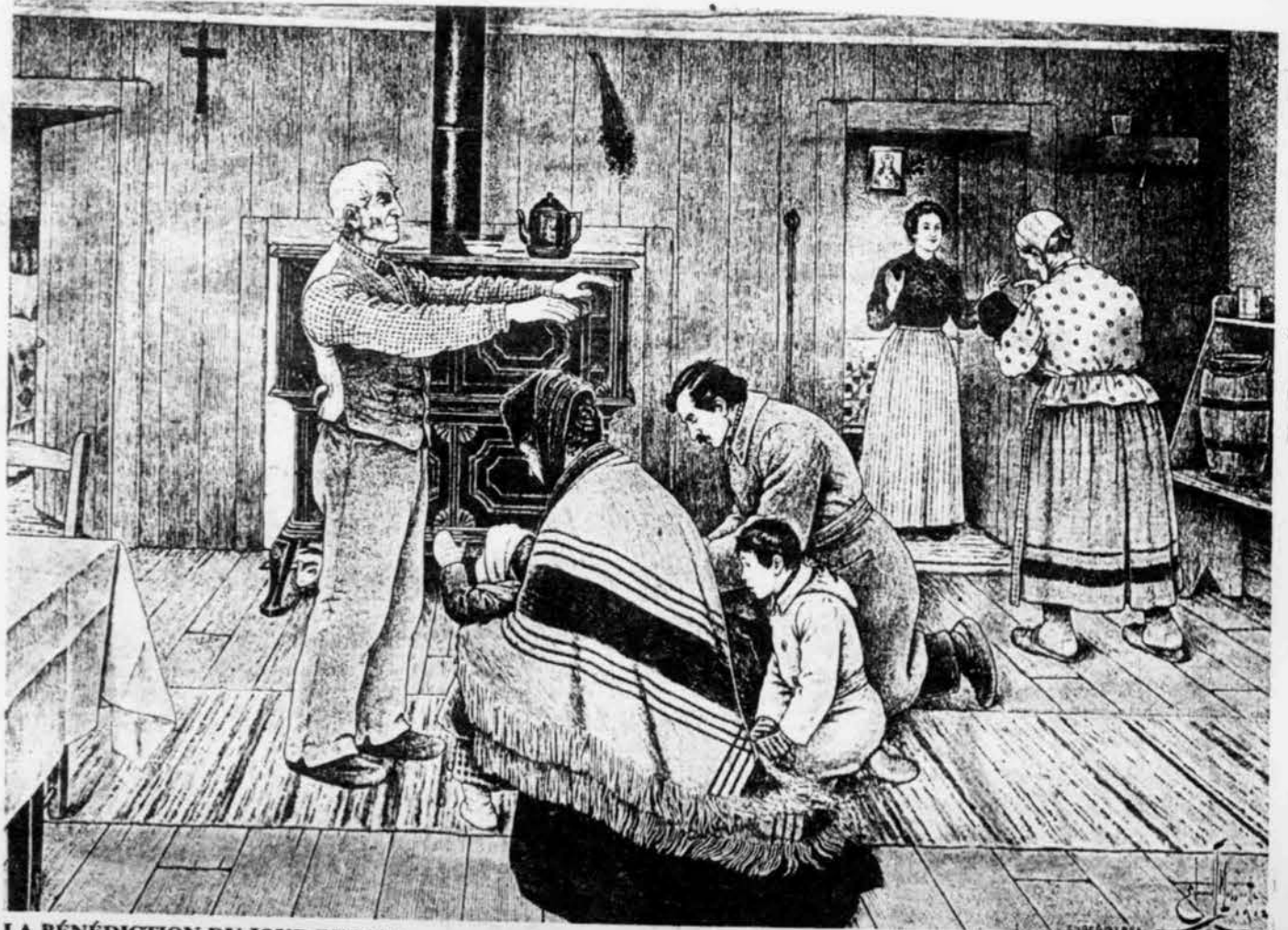
PERSPECTIVES 30 décembre 1961

*On priait et on s'amusait
à la lueur des lampes à l'huile*



UNE VEILLÉE D'AUTREFOIS ✓

*Église
S. Louis
Paris 1871*



LA BÉNÉDICTION DU JOUR DE L'AN

La gaieté des Fêtes revient à Montréal



Pour la première fois depuis de nombreuses années, les Montréalais pouvaient célébrer le Jour de l'An dans des boîtes de nuit. Partout, aussi bien dans l'est que dans l'ouest de la Métropole, les cabarets étaient bondés. La situation s'est maintenue jusqu'à la fermeture, à trois heures du matin. Interrogés au sujet de cet adoucissement de la loi des alcools, les propriétaires d'établissement se sont tous déclarés fort satisfaits.

Dans la plupart des endroits, on a dû refuser l'entrée à de nombreux clients, faute d'espace. Les habitués n'étaient pas les seuls à fréquenter les clubs. De nombreuses personnes qui vivent seules à Montréal s'y sont également rendues pour fêter avec d'autres la nouvelle année.

Une nouvelle mode semble connaître un certain succès parmi ceux qui habitent dans des maisons d'appartements. Ils préfèrent recevoir leurs amis dans ces salles plutôt que de risquer de recevoir la visite des gardiens de la paix publique.

Dans certaines boîtes chics, on refusait des réservations depuis déjà cinq semaines.

Soufflent les serpentins.



Oup, elle s'envole !

Les coutumes de Noël et du Jour de l'An ont-elles évolué chez nous?

Les générations se succèdent et on constate une évolution constante dans tous les domaines. La civilisation canadienne-française est riche de traditions de toutes sortes et celles qui se rattachent à la célébration de Noël et du Jour de l'An comptent parmi nos plus belles. Nous avons voulu connaître dans quelle mesure certaines coutumes étaient encore conservées dans toutes les régions du Québec ainsi qu'aux Maritimes et c'est pourquoi nous avons effectué une enquête auprès du personnel de la Banque. Trois cent trente employés, répartis dans soixante-dix-neuf succursales, ont répondu à notre appel et les informations reçues ont servi de matériel de base pour le montage des quelques pages qui vont suivre. Afin de mettre en valeur certaines traditions qui semblent être très bien conservées et de permettre à nos lecteurs de se rendre compte de l'évolution enregistrée au cours des dernières décennies, nous faisons tout d'abord un bref retour dans le passé et donnons quelques indications sur l'origine et l'observance de certaines coutumes dans les temps anciens.

Nous nous gardons toutefois d'attacher une valeur scientifique à notre enquête vu l'insuffisance de notre sondage: notre seul but était de donner à notre personnel l'occasion d'exprimer ses idées sur les célébrations de Noël et du Jour de l'An à notre époque. Les quelques commentaires choisis parmi les nombreux témoignages reçus font le point à l'issue de l'enquête et apparaissent comme un vibrant appel à la survivance de nos coutumes les plus belles et les plus anciennes.

Comme ils étaient doux et heureux, ces Noël anciens passés à la campagne! Avec quelle chaleur nos pères aimaient se remémorer ces nuits merveilleuses où, dans chaque petit village, les cloches de l'église invitaient les paroissiens à se rendre à la messe de Minuit.

La nuit de Noël avait quelque chose de féérique, d'insaisissable; il fallait voir le regard clair des vieillards et des enfants, le visage paisible et heureux des paroissiens qui foulaient la belle neige toute blanche, il fallait entendre les sons joyeux des grelots qui perçaient dans la nuit!

Les carrioles, tirées par de bons chevaux de route, conduisaient les familles à l'église du village; luttant contre la poudrière, les anciens savaient apprécier la douce chaleur des peaux de fourrures et des briques rougies, l'air pur, le silence et la paix heureuse de la nuit.

Toutes les familles prenaient place à l'église, une église modeste et accueillante parée de fleurs et de lumières. La crèche, dressée à gauche de l'autel, était encore voilée et c'est avec impatience que les enfants attendaient le

premier coup de minuit. La crèche apparaissait alors, simple et belle, et l'on déposait l'Enfant-Dieu sur la paille fraîche tandis que les chantres entonnaient solennellement le Minut chrétien. Si les plus jeunes étaient émerveillés, les adultes dissimulaient mal leur émotion et séchaient une larme pendant que les orgues magiques annonçaient la bonne nouvelle.

Après la messe, les paroissiens aimaient s'attarder sur le perron de l'église: on échangeait des vœux, on invitait parents et amis à une veillée, on parlait des enfants malades, du garçon qui travaille à la ville, de la fille à marier... Puis, joyeusement, chacun retournait chez soi pour le réveillon. Tout le monde était là: le grand-père hospitalier, la grand-mère toujours souriante, le fils aîné demeuré à la maison paternelle, le cadet, nouveau marié, et son épouse, la plus jeune des filles, quelques voisins qui étaient "presque des parents" sans oublier les petits-enfants restés au lit que l'on éveillait pour participer à la fête. L'on savourait les délicieuses tourtières, le ragoût de pattes, et tous les bons petits plats préparés par la "gardienne" qui avait été généreuse! Après quoi, il y avait place pour les histoires, la musique et les chansons jusqu'au petit matin...



C'était un plaisir, jadis, de voyager en carriole...

Une veillée d'autrefois

En commentant un dessin de Edmond-J. Massicotte, M. Victor Morin, de la Société Royale du Canada, a écrit, en 1923, un texte vivant et coloré sur une veillée d'autrefois. Ces notes nous transportent à l'époque où les bonnes soirées canadiennes étaient très populaires, surtout durant la période des Fêtes, et nous sommes assurés qu'elles sauront intéresser nos lecteurs.

N.D.L.R.

Samuel Chapdelaine, ou Jean-Baptiste Bonenfant, comme on voudra (le nom importe peu), a réuni ses voisins dans une de ses soirées d'hiver où la gaité règne au coin de l'âtre, tandis qu'au dehors la "poudrerie" rafale aux carreaux des fenêtres et forme des "bancs de neige" en travers du "chemin du roi". La grande salle qui a vu des générations de petits Canadiens, l'une poussant l'autre, édifier largement les assises de la race, sert à la fois de salon, de salle à manger, de cuisine et de vivre; on y voit, accrochés aux murs, la croix de tempérance du chef de famille, le fusil et la corne à poudre qui servaient naguère à se protéger contre les Indiens mais dont l'utilité se borne aujourd'hui à mettre une perdrix au pot; la pendule antique repose sur une tablette à fléau, les tresses d'ail, le "cadre" où la "fille de la maison" a brodé sur canevas une devise pieuse, achèvent de nous renseigner sur les multiples destinées de la pièce.

Tous ces invités sont de solides colons, et d'accortes fermières à qui les travaux des champs n'ont rien enlevé de leur souplesse. Voyez ces quatre partenaires de la "gigue carrée" se tenant en équilibre sur une semelle tandis que l'autre "accorde" aux crins-crins endiablés du violoneux campé sans façon sur le coin de la table; le plaisir brille dans les yeux, mais comme ils ne sont pas inlassables, un autre couple viendra remplacer celui qui trahira le premier signe de fatigue, et déjà un candidat s'annonce en invitant gauchement une jolie brunette à "lui faire face pour la prochaine danse", au grand désarroi de son "cavalier" qu'on regarde d'un oeil narquois.

Samuel Chapdelaine, debout et la pipe aux lèvres, sourit de voir tout ce monde si heureux, tandis que la mère Chapdelaine passe aux invités une platée de délicieuses "croquignoles" toutes fraîches de la veille, et que Bébé "qui marche aujourd'hui sur ses quatre ans" observe

avec admiration les pas des danseurs en attendant l'âge de les imiter.

Et pourtant... les idées nouvelles ont changé tout cela! La génération qui pousse a troqué ces amusements simples et sains pour les plaisirs faisandés de l'automobile et du cinéma. Plût à Dieu que cette scène délicieuse fut encore celle d'une veillée "d'aujourd'hui"!

Victor Morin,
de la
Société Royale du Canada.

Que reste-t-il de nos traditions?

Notre enquête a démontré que les coutumes de Noël et du Jour de l'An ont été, pour la plupart, assez bien conservées. Certes, une évolution sensible a été notée, mais l'essence même de nos traditions demeure. Ainsi, la voiture a remplacé la carriole pour se rendre à la messe de minuit tandis que l'arbre artificiel est souvent préféré au sapin coupé en forêt; à cause des maisons moins grandes et des familles moins nombreuses, le réveillon et les repas de Noël et du Jour de l'An se prennent généralement en famille; les artifices, la commercialisation du temps des Fêtes, les échanges de cadeaux nombreux et coûteux nous étourdissent et enlèvent à la période de l'Avent son sens d'autrefois. Mais, d'autre part, le temps des Fêtes est toujours célébré avec joie dans nos familles canadiennes-françaises. Bien que cette joie se manifeste différemment, elle existe. Et les enfants comme les adultes ne sont pas insensibles, le moment venu, au charme et à la poésie de Noël et chacun continue à trouver dans les réjouissances du Nouvel An un moyen de fraterniser et de raffermir les liens qui unissent les membres d'une même famille.

C'est du moins l'idée générale qui semble se dégager de notre enquête. Nous vous donnons donc ci-après un résumé sommaire des opinions émises par nos employés sur les différents sujets traités dans notre questionnaire.

LA MESSE DE MINUIT, à Noël, a conservé toute sa popularité. Presque toutes les personnes ont affirmé qu'ils assistaient à cette messe, dont 85 p.c. au moins autant que par le passé. Plusieurs ont même noté qu'un Noël sans messe de minuit, ce n'est pas Noël. D'autre part, plusieurs

l'équipe

JOURNAL DES EMPLOYÉS DE LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA
Hiver 1966

Journal du personnel de
LA BANQUE PROVINCIALE
DU CANADA

Siège social: 11, rue...
Bureau: 11, rue...
Société de la Ville de Montréal



HIER... jeunes et moins jeunes aimaient se promener en raquettes...

ont tenu à souligner qu'ils regrettaient l'abondante neige d'antan et ces messes, dans les petites églises de campagne, où tout le monde pouvait trouver place. Il est observé que les messes célébrées dans les salles d'écoles n'ont pas le cachet d'une messe à l'église paroissiale.

LA BÉNÉDICTION DU JOUR DE L'AN est l'une de nos plus nobles coutumes et nous avons eu le plaisir de constater qu'elle était assez bien conservée, surtout au Québec. En effet, deux cent trente-sept employés ont noté qu'ils continuaient de demander ou de donner la bénédiction paternelle "en versant une ou deux larmes". La plupart de ces derniers ont également souligné qu'ils tiennent à conserver cette tradition et à la transmettre à leurs enfants.

La bénédiction paternelle, symbole du respect de l'autorité du père, est ordinairement demandée par l'aîné de la famille, le matin du premier jour de l'an.

LA GUIGNOLÉE telle que nous la connaissions autrefois n'existe pratiquement plus. Jadis, dans tous les villages, on chantait la *Ignolée* la veille du jour de l'an. Ceux qui la chantaient s'appelaient les *Ignoleux*. Armés de longs bâtons et de grands sacs, ils allaient de porte en porte, chantant sur le seuil:

Bonjour le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison
Nous avons fait une promesse
De venir vous voir une fois l'an...

Ils battaient la mesure avec leurs bâtons, et, avec leurs sacs, recueillaient la chignée qui était destinée aux pauvres de l'endroit.

Bien que cette tradition soit disparue, du moins sous cette forme, il n'en demeure pas moins que, dans tous les villages, une attention particulière est accordée aux pauvres et aux déshérités à l'occasion de Noël et du Nouvel An. Tous les paroissiens sont appelés à souscrire à l'oeuvre sous différentes formes: quêtes spéciales à l'église, dons à divers groupements paroissiaux, collectes de porte en porte, etc... Ainsi, dans plusieurs endroits, certains clubs sociaux s'occupent de ramasser, de porte en porte, l'argent, les boîtes de conserves, les vêtements et les friandises, pour ensuite les distribuer aux pauvres. L'on nous a mentionné que cette visite du temps des fêtes, qui a conservé la délicieuse appellation de *guignolée*, se fait notamment dans les villes de Boucherville, Causapsal, Gatineau, Hull, Joliette, Lachute, Maniwaki, Québec, Repentigny, Sainte-Croix de Lotbinière (soir du 24 décembre), Saint-Jérôme, Saint-Quentin, N.-B., Valleyfield, etc... Mentionnons également qu'il y a une grande *cueillette* des jouets organisée à Granby par le mouvement "les Anceles" de l'endroit. L'opinion générale semble favorable à cette évolution dans le domaine de l'assistance aux pauvres puisqu'elle laisse à ces derniers leur dignité et assure de plus une meilleure répartition des biens recueillis.

LES RÉJOUISSANCES du temps des Fêtes sont aussi nombreuses qu'autrefois mais réunissent moins de gens à la fois. Le réveillon et les repas de Noël et du Jour de l'An se prennent généralement à la maison, avec enfants et petits-enfants. Toutefois, lorsqu'ils se prennent au restaurant, les enfants ne sont habituellement pas invités. Quarante-deux personnes sur cent ont également affirmé que les veillées de Noël se passaient à la maison ou chez des parents. À cette occasion, la plupart ont noté que l'on faisait de la musique, que l'on chantait, que l'on dansait, comme autrefois... Souvent, les disques remplacent le violoneux et les danses modernes sont préférées au "sets" du bon vieux temps, mais le plaisir est le même.

3

l'équipe

JOURNAL DES EMPLOYÉS DE LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA
Hiver 1966

Journal du personnel de
LA BANQUE PROVINCIALE
DU CANADA
Siège social, Montréal

Archives de la Ville de Montréal

LES ÉTRENNES se donnent maintenant à Noël dans 95 p.c. des cas. Ce changement a été amené, semble-t-il, par la légende du Père Noël. Très peu d'enfants pendent encore le bas de Noël: notre enquête nous a en effet indiqué que cette coutume était observée dans cinquante-cinq foyers seulement sur trois cent trente.

LES METS TRADITIONNELS sont toujours à l'honneur au temps des Fêtes. La dinde farcie et les bonnes tourtières reviennent dans presque tous les menus. Un grand nombre de personnes ont également noté qu'ils servaient à leurs convives du ragoût de pattes, du six-pâtes, du jambon, et, comme dessert, des tartes variées, notamment la tarte "à la farlouche", des beignes, du plum-pudding, sans oublier la traditionnelle bûche de Noël.

LES TOURNÉES DU JOUR DE L'AN ne semblent pas recueillir la faveur des jeunes. À peine quarante pour cent des employés ont répondu qu'ils continuaient la traditionnelle tournée du Jour de l'An. Alors que ces derniers voient dans ces visites d'excellentes occasions de fraterniser entre parents et amis, de s'amuser et... de prendre un verre de caribou, les autres trouvent cette coutume "démodée" et préfèrent échanger leurs vœux lors des réceptions du temps des Fêtes. Car, il convient de le souligner, ces échanges de vœux ont quand même tendance à se faire de vive voix. Au lieu de la "tournée" traditionnelle, toute la parenté se réunira au Jour de l'An chez les grands-parents, ou chez un membre de la famille, et, à cette occasion, "on se la souhaitera bonne et heureuse".

Il peut être intéressant d'ajouter que la coutume d'envoyer des cartes de souhaits a perdu de sa popularité. Il semble que, de plus en plus, l'on ait tendance à envoyer ses vœux par écrit uniquement aux parents et amis que l'on n'aura pas l'occasion de voir durant la période des Fêtes. Les envois étant ainsi moins nombreux, il est alors plus facile de prendre le temps d'ajouter une note personnelle qui redonne à la carte de souhait le sens qu'elle avait perdu. L'enquête nous révèle en effet que cinq personnes sur dix envoient des cartes à tous leurs parents et amis tandis que les autres préfèrent s'en tenir uniquement aux échanges de vœux, soit par téléphone, soit lors de la rencontre de la parenté. C'est alors que, aussi joyeusement que jadis, "on se donne la main et on s'embrasse", comme le dit si bien la chanson...

4

LE SAPIN TRADITIONNEL occupe toujours une place de choix dans presque tous les foyers à l'occasion de Noël. Bien que plusieurs personnes aient tendance à remplacer le sapin naturel par le sapin artificiel, huit personnes sur dix continuent à le garnir d'une crèche. L'atmosphère des Fêtes règne de plus en plus grâce aux décorations extérieures qui ont connu un regain de popularité au cours des dernières années. Soixante maisons sur cent sont en effet décorées à l'extérieur comme à l'intérieur.

L'ÉPIPHANIE OU JOUR DES ROIS est à regret devenu "un jour comme les autres". En effet, à peine vingt-huit personnes sur cent célèbrent encore cette fête et servent le traditionnel gâteau des Rois. Si ce n'était de l'assistance à la messe qui est obligatoire ce jour-là, l'Épiphanie passerait vite à l'oubli, à plus forte raison si l'on considère que la plupart des gens travaillent le six janvier. Disons également ici que le "temps des Fêtes" est beaucoup plus court qu'autrefois, alors que les réceptions pouvaient se poursuivre jusqu'à la fin de janvier. De nos jours, les heures de travail étant moins longues, la période des Fêtes ne donne pas lieu à des vacances proprement dites et, dès les premiers jours de janvier, la plupart des célébrations ont pris fin.

Les opinions de Mme Germaine Guèvremont

Mme Germaine Guèvremont, romancière canadienne bien connue, a accepté, malgré ses nombreuses occupations, de participer à notre enquête sur l'évolution des coutumes de Noël et du Jour de l'An chez nous. Il nous fait plaisir de reproduire dans nos pages quelques-unes des observations qu'elle a bien voulu nous adresser et qui ne manqueront certes pas d'intéresser nos lecteurs. Nous saisissons l'occasion pour remercier sincèrement Mme Guèvremont de la collaboration spontanée qu'elle a si gentiment accordée à l'Équipe.

— Continuez-vous de demander la bénédiction paternelle au Jour de l'An?

— Avec les années qui fuient comme l'eau dans la main, la famille s'est dispersée. Le père est mort. Les branches se sont détachées de l'arbre pour vivre de leurs propres racines. Mais le chef de chaque nouvelle famille continue à donner la bénédiction aux enfants. C'est ainsi que se perpétue la lignée dont les anciens gardaient la fierté.

l'équipe

JOURNAL DES EMPLOYÉS DE LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA
Hiver 1966

Journal du personnel de
LA BANQUE PROVINCIALE
DU CANADA
Siège social, Montréal.

Archives de la Ville de Montréal

— *À l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, l'assistance aux pauvres prend-elle une tournure moins personnelle et moins paroissiale qu'autrefois?*

— Surtout à la ville, rares sont les pauvres qui heurtent à notre porte. Même si ce sont de faux-pauvres, nous les accueillons bien, à cette époque où tous les coeurs doivent être "de bonne volonté". À la campagne, on "court" de moins en moins la guignolée, la veille du Jour de l'An, comme autrefois, avec de l'entrain, des chants et l'inoffensive menace, en cas de refus, de "prendre la fille aînée et de lui faire chauffer les pieds".

— *Aux repas de Noël et du Jour de l'An, comment se compose la table?*

— Ces repas comprennent plusieurs mets canadiens, ainsi que le pâté de foie et les rillettes auxquels on joint un plateau de divers fromages. Si la tarte "à la farlouche" fait partie du menu, la garniture n'est pas préparée à la mélasse, mais au sirop d'érable, agrémentée de noix longues, quand on a la main assez heureuse pour en trouver. Un croquembouche qui nous rappelle notre ascendance française n'est jamais à dédaigner.

— *L'atmosphère des Fêtes règne-t-elle chez vous? Avez-vous un sapin de Noël?*

— Un sapin de Noël? Serait-ce vraiment Noël sans un sapin coupé en forêt avec son odeur résineuse à travers la maison? Et sans l'étoile à la porte qui guidera nos parents, nos amis, jusqu'au chaleureux accueil que nous leur réservons?

— *Continuez-vous à fêter l'Épiphanie ou Jour des Rois?*

— Cette fête n'a plus le ton des véritables fêtes. On n'y apporte pas autant de sollicitude. La plupart retournent au travail et requièrent le repos du soir. Seul le gâteau des Rois et la messe obligatoire nous rappellent les Mages. Aux yeux des enfants, ils sont plus présents à la crèche, près de l'Enfant-Jésus, avec leurs trésors de myrrhe, d'or et d'encens.

— *Mme Guèvremont, quelle est, selon vous, la différence la plus importante entre les fêtes de Noël et du Jour de l'An comme elles se passent aujourd'hui et comme on les célébrait autrefois?*

— L'esprit des Fêtes est trop tôt entamé par le génie commercial. Mais à l'époque même, on retrouve sa part d'émotion dont on a toujours une réserve féconde. Qui peut jurer que les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas le même enchantement que nous avons à leur âge? Une seule chose à déplorer: ils sont trop comblés. Que leur restera-t-il à désirer plus tard? Mais on ne doit pas s'en alarmer outre-mesure. Le désir, paraît-il, est un tonneau des Danaïdes.

l'équipe

JOURNAL DES EMPLOÏÉS DE LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Hiver 1966

Journal du personnel de
LA BANQUE PROVINCIALE
DU CANADA

Siège social, Montréal. Archives de la Ville de Montréal

Fétes
Jan 60/70

On n'a plus le Jour de l'An qu'on avait

Les vieilles coutumes sont remplacées par des habitudes modernes

QUI ÉTAIENT-ILS ces joyeux barbus? Que faisaient-ils pour se permettre cette prescience, cette élégance dans le geste? Non, ils n'étaient pas différents de nous! et pourtant...

Et pourtant, ils ont construit un continent! C'était l'époque où tout était à faire. C'était il y a 100 ans.

C'est le jour, le jour de l'An
Et v'là

Et qui donc frappe à la porte?

(Farceurs!)

Chacun, chacun pour la fête s'apprête.

C'est ainsi que l'Opinion Publique commençait son numéro du 1er de l'An 1873. Trouver le point commun du jour de l'An d'alors et celui d'aujourd'hui n'est pas chose facile. D'abord, le jour de l'An est-il encore célébré? Depuis 100 ans beaucoup de traditions ont coulé sous les ponts de l'oubli. La visite du jour de l'An passe de plus en plus à la légende. Le repas du premier de l'An quitte la famille pour se réfugier au restaurant. La bénédiction paternelle devient folklorique. De plus en plus, NOËL remplace le premier janvier.

La visite du jour de l'An

Il y a cent ans, on se préparait au jour de l'An. On s'armait de courage! Et ce, surtout pour la visite du jour de l'An! Hector Fabre, journaliste à l'Opinion Publique en 1873, nous donne un aperçu de cette journée: "Tout le monde se plaint des visites et tout le monde en fait. On gémit du nombre de gens qu'il faut aller voir, et chaque année on ajoute à sa liste quelques nouvelles connaissances.

Une visite au jour de l'An bien placée rapporte toujours quelque chose. Allons! Installez votre femme au salon dans tous ses atours et partez gaiement. Il vous faut avoir de l'esprit, ou du moins de l'entrain durant cinq heures. On va d'abord à

l'évêché ou au séminaire voir son curé.

La conscience en repos et muni de la bénédiction de votre curé, vous vous remettez en route. Il faut du tact, de l'expérience, pour parvenir à faire soixante-quinze ou quatre-vingts visites dans une seule journée.

Le secret du succès, c'est de se présenter chez un certain nombre de personnes au moment où elles ne peuvent pas vous recevoir, soit qu'il soit trop tôt, soit qu'il soit trop tard. En faisant par exemple, des visites sans désemparer d'onze heures à deux, on est sûr de trouver la moitié des portes closes. "Madame n'est pas encore descendue au salon! Madame est à diner!" Cela vous coûte vingt-quatre cartes de plus et sauve l'honneur de la journée.

Au jour de l'An, il n'y a pas à dire, il faut causer, causer durant cinq heures! Mais voilà, causer de tout sur le bord d'une chaise, en cinq minutes... Il y a des gens qui s'en tirent à merveille. En moins d'un instant ils ont dit tout ce qu'il fallait dire et entendu tout ce qu'il fallait entendre."

Et puis, on rentrait à la maison! exténué!

"Il ne suffit pas d'avoir fait ses soixante-quinze visites, il faut encore en rentrant en rendre compte à sa famille réunie en cercle autour de vous!"

La politique: du pareil au même

C'était aussi l'époque de la politique. Trois ans après la douloureuse naissance de la Confédération, on parlait de celle-ci dans les mêmes termes qu'aujourd'hui. Rien de neuf sous le soleil confédératif! Un journaliste de l'Opinion Publique en parlait ainsi: "Je me demande en voyant les fruits si l'arbre est bon! La Confédération aura peut-être eu un bon effet en nous faisant comprendre la nécessité de pousser à tout prix le Bas-Canada dans la voie du progrès. Le temps

des grandes discussions, des luttes ardentes approche; dans deux ou trois ans peut-être le feu sera aux poudres.

Comme de nos jours, les Canadiens français se sentent lésés. On reproche à l'Anglo-saxon de prendre la part du lion. Le Courrier du Canada publie dans son édition du mois de janvier de 1880 un tableau: "Dans les trois principaux départements, du chemin de fer provincial, sur 84 employés il y en a 56 d'origine anglaise ou irlandaise recevant \$2,800 par mois, et 26 d'origine française recevant \$946 par mois". Le journaliste conclut: "Faisons-nous comme la Nouvelle-Ecosse et la Colombie qui ont dit: "Donnez-nous ce que nous voulons ou nous sortons de la Confédération." Non, nous sommes trop doux pour tenir un langage aussi violent."

Les statistiques

Le jour de l'An, c'était aussi la journée des petits. Aujourd'hui aussi, d'ailleurs. Mais à l'époque, les familles étaient plus nombreuses. D'ailleurs, les autorités faisaient tout en leur pouvoir afin d'encourager une "quantitative progéniture". Il était d'ailleurs fréquent de rencontrer dans les journaux des statistiques de ce genre: "On voit que de 25 à 30 ans 1,000 époux fournissent 6 décès; 1,000 célibataires, 10 décès et 1,000 veufs 22 décès.

De 30 à 35 ans 1,000 époux fournissent 7 décès 1-2; 1,000 célibataires, 11 décès; veufs, 19 décès.

De 35 à 40 ans 1,000 époux fournissent 7 décès; 1,000 célibataires 13 décès et 1,000 veufs, 17 décès.

Et ainsi de suite à tous les âges suivants, l'homme marié continue à mourir moins facilement que le célibataire."

Et on nous dira que la revanche des berceaux était pour sauver la race!

Michel VADEBONCOEUR

Cette façon
d'illustrer
l'année qui meurt
était reprise
à chaque année.



"La saison
des étrennes"...
Il n'y avait pas
de poupées parlantes,
ni de "GI-Joe"
et pourtant
les enfants jouaient
à perdre haleine.



Une tradition
qui se perd
de plus en plus :
La bénédiction
du patriarche.

New Year's visits in Old Montreal

"The streets were, of course, like a fair with visitors coming and going in all directions . . . and good-humor was universal."

This is a description of New Year's Day in the Old Montreal of the 19th century. It was a time when New Year's visits were the prevailing custom, the social obligation. On that day the ladies of the household, carefully and elegantly dressed, sat in their drawing-rooms. The gentlemen of the household set out to make their calls.

Many visits

A visit had to be paid that day to the house of every relation, every friend, every valued business associate. Visits had also to be paid, generally first of all, to the clergy. For on New Year's Day the clergy also remained at home to receive callers. So did those in important official positions. To fail to make a New Year's call where one might be expected was regarded as a slight, even an insult.

The custom required that each caller should accept refreshments. These refreshments were set out on a table — a decanter and glasses. On that day often 65 to 85 visits had to be made. The effects of "the hospitality of the decanter" were cumulative.

When young William Dawson came from Nova Scotia to Montreal in 1855 to become the new principal of McGill University, he had to decide what he would do about New Year's callers. As an official personage, he remained at home to receive visitors. But, as a man of firm views on matters of temperance, he did not wish to be the means of encouraging excess.

Principal Dawson received his callers at his residence. It was in the East Wing of the Arts Building. This old East Wing still stands; John Collins has sketched it for today's page. From without, it looks today much as it did when Dawson was living there. One of the most important changes is that the stairs leading to the principal's door on the second storey are gone; his door has been made into a window.

Tea or coffee

Those who called upon Principal Dawson on New Year's Day were received with careful courtesy, but they were invited to a table distinctly unusual.

Writing in the 1890s, when in old age, Principal Dawson (now Sir William) explained his problem and his decision:

"With reference to social relations, my wife and I decided to take our stand on the principle of total abstinence from alcoholic beverages . . . At first, this determination was not, I fancy, understood or appreciated in Montreal. In 1855, the old French and Scottish custom of New Year visits was in full force there, and our visitors were naturally numerous. To their surprise, instead of wine, invariably offered on these occasions, they were provided only with tea and coffee . . . This made us to a certain extent singular, at the time, but customs have very much changed since then."

The change of custom had come about largely in the way the hospitality of the decanter was offered in Montreal. For about the first 60 years of the 19th century the table for refreshments was set out beside the chairs where the ladies sat to receive their New Year's visitors. They offered their visitors the wine.

Towards the end of the century, the table was set out in another room, generally near the hall door. A servant would offer the refreshments. A visitor might fear discourtesy in declining a glass offered by a lady. He could easily decline one offered by a servant.

Another change of custom took place during the century. It was described by a writer of 1868, when recalling the New Year's visits of the 1820s:

"An old French custom had come down, almost unimpaired, to the time of which we write, though it has fallen into disuse since, except among relations. This custom consisted in the visitors kissing the ladies, a privilege confined to New Year's visits."

Prepare a list

Anyone who set out to make his round of calls on New Year's Day was advised to take a well-prepared list with him. This was the recommendation of Hector Fabre, in 1875. His account of the techniques of New Year's visits is one of the most complete ever written. And Hector Fabre was an interesting man. He was a lawyer and journalist, the brother of Archbishop Fabre of Montreal. From 1882 till his death in 1910 he was the representative of the Canadian Government in Paris.

Fabre wrote on New Year's techniques in an article in the weekly magazine, *L'Opinion Publique*. The importance of setting out with an up-to-date list, he said, was to avoid making futile calls. From one year to the next, some of the people on the last year's list would have moved. You might call at the door of a familiar house, only to be told by the servant that your friends weren't living there any more.

You might try to consult a directory somewhere. Very likely, you would find that you had to turn round and walk blocks, back to some street where you already had been making calls a couple of hours before.

Hector Fabre was a sophisticate in the ways of New Year's visits. If you wanted to get through your calls as quickly as possible, one trick was to make as many as you could between the hours of 11 in the morning and two in the afternoon. During those hours there was always a chance that the maid at the door would tell you that "Madame has not yet come down to the drawing-room," or "Madame is at dinner." All you had to do was to leave your visiting-card.

He also had some advice to give on making conversation; for it might be hard to keep finding something to say, in call after call, for five or six hours. You sat on the edge of your chair. If the door-bell rang, you stood up. The next visitor took your place. A hasty departure was quite in order.

Making conversation

Some men had special talent for New Year's conversation. They might stay only a few minutes. But when they left they always managed to give the impression that there was so much more they wanted to say, though in fact they could not have thought of another thing.

New Year's had its formal stock of topics. You could talk about the day's news, about years gone by, the balls that were to take place in the coming social season, the children who were growing up.

But Hector Fabre cautioned the caller to pay attention to what he was saying. It would never do, for instance, to ask how the children were getting along, when that particular household had no children. You would at once appear for what you were: someone who was asking the same questions wherever he went.

You did not have to worry too much about failing to make all the expected inquiries. The ladies, after Little Christmas, made New Year's calls on one another. They could keep these calls up as long as they wished. They could be counted on to talk about anything you failed to mention.

No rest at home

When a gentleman came home after making his 65 to 85 calls he longed for nothing so much as rest. But Hector Fabre warned that rest was unlikely.



His wife and daughters were waiting to be told about everything. Who was the best-dressed among all the ladies he had called upon? Was Mrs. X still wearing the same yellow dress she had last year? Did you remember to call on Mrs. B? Surely Mrs. Z wasn't already receiving New Year's visitors, so soon after her mother-in-law's death?

The poor man, exhausted after five or six hours of visiting, had to reply to all questions. He had to remember the color of the dresses, the furniture in the different drawing-rooms, the behavior of the servants. In his own drawing-room he had to retrace all the steps he had taken in going from house to house; he had to repeat all he had said, all he had heard.

Nor was his own home likely, by this time, to be quiet. It was the old French Canadian custom to give the children their presents on New Year's Eve. Unfortunately for the poor man not all of them had been broken by eveningtime on New Year's Day. The drum had not burst; the gun still shot peas with wonderful precision.

By this time, too, the children were probably fed up. They had enjoyed themselves too much, for too long. They no longer knew what to do with themselves, or with one another. They had nothing left to do except to quarrel, to cry.

Old disputes ended

Hector Fabre finished his account of New Year's Day in Montreal in 1875 by saying: "The visits are over and done with, the children have been put to bed. Everyone says: 'Well, the happy holiday is over.' But what you really feel like saying is: 'It's been a nice New Year's Day, but it would never do to have two in the same year.'"

Yet most people in Old Montreal seemed to feel that these New Year's visits did more good than harm. They revived the spirit of goodwill. They kept old friendships alive. What was more, if there had been any coolness, any disputes between relations or friends during the year, a New Year's call would set things right. This gesture of goodwill was never spurned.

A call at any other time might be humiliating for the caller, awkward for those visited. But at New Year's, calling was the order of the day. Many an old dispute was ended at the New Year's threshold.

New Year's in Old Montreal

New Year's Day in Old Montreal had an attractive privilege. Long tradition had confirmed and hallowed it. On that day the men could kiss the women — any women they called upon.

By custom, women remained at home. The men called on New Year's Day between the hours of 11 in the morning and five in the afternoon. Calling lists were long. Callers had to offer their best wishes for the New Year to the women of every family connected with them by relationship, friendship or business association.

Failure to make a call was worse than bad manners. It was an insult. It might result in all social invitations being cut off for the whole year.

Kissing privileges

New Year's callers had the privilege of kissing the women, whether related to them or not. Kissing went on rapidly. New Year's callers might be numbered by the dozen, by the score, even (in cases of unusual prominence or popularity) by the hundred.

Calls had to be brief. Callers might be arriving in a steady stream. At times, at least, the women were being kissed every few minutes.

Kissing privileges were subject to abuse. New Year's Day was the time for "open-house." No caller was turned away. Young men saw their opportunity.

If a young man knew an attractive young woman he might arrive at the door with a crowd of his friends. Or word would pass about among the young men where the prettiest girls lived. They might take their chances of coming together — five, ten, 15 at a time. They passed over thresholds they had never crossed before.

In accordance with New Year's customs, they were not refused. On that one day of the year they were able to kiss any good-looking girl in town. And the girls found themselves kissed by dozens of young men they did not know, and might never have seen before.

Such kissing privileges on New Year's Day were an old French custom. The custom had come down, out of a long past, into the earlier years of 19th century Montreal. Gradually it dwindled. In 1867 a Montreal writer said that the custom was "almost unimpaired" in the days of his youth in the 1820s, but had "fallen into disuse since."

In mid-Victorian Montreal, and for many years afterward, the custom of paying New Year's calls continued. But the women were not to be kissed, unless they were relatives. As one Old Montrealer remarked, New Year's kissing had deteriorated into a duty.

New Year inflation

At New Year's housewives in Old Montreal had a housekeeping problem. When they went to do their marketing (and at such a time of the year they were buying more foodstuffs than usual) they found prices had gone higher. Inflation came to Montreal yearly. It began about November. It did not end till mid-January — even later.

Food prices in the Montreal marketplaces were kept under control so long as farmers were able to come into town from the country districts round about. They came over, with their wagons, on the ferry boats.

About the end of October the ferry boats steamed off to their winter quarters. No bridge then connected Montreal with the South Shore. Farmers had to wait till the river ice formed into a natural bridge.

In the meantime supplies were in short supply in Montreal's markets. No doubt vendors took advantage of shortages to boost prices. For shoppers, it was an irritating, worrisome, costly interval.

Housewives looked forward to reports that the ice roads would soon be opened up. A report of January 16, 1833 says:

"The frost has been, for these few days past, very severe. The river is frozen over to within a mile or two below this city. This crossing on the small rivers or tributary streams is now safe. The travelling, however, for want of snow, is bad, and, in consequence, the markets are scantily supplied, and prices are high. After the river is frozen over, and the winter roads are completely established, we may count on an abundant supply in our market, and on a very considerable reduction in prices."

Inflation was generally relieved, to some extent, near New Year's. It was relieved by the sleighs from Glengarry. They came over the ice at the western end of the island, where the water froze long before it did over the two-mile stretch to the South Shore.

Glengarry sleighs came in procession. Squads of 25, even 50, followed the Lakeshore Road. They then came into Notre Dame Street West (then known as St. Joseph Street). Big Glengarry sleigh-bells had a cling-clong, echoing half a mile away. Arrival was usually at twilight.

Glengarry's farmers put up at the Scotch taverns in town — John Grant's on St. Henry Street, Sandy Shaw's at Wellington and Grey-Nun Streets, Widow McBar-ton's on St. Paul, Jemmy Cameron's on the Main. Early next morning the housewives of Montreal would be at these taverns.

Standing beside their sleighs at the Scotch taverns were the Glengarry farmers. They did business with Highland dignity; they were not aggressive, urgent, ingratiating. Superb produce was offered. Buyers were eager, competitive to get it. Produce sold itself; the Glengarry Scots just stood by to take the money.

"People now-a-days," wrote John Fraser, who had seen the Glengarry sleighs year after year, "can hardly conceive the importance such an arrival was to the old inhabitants of Montreal. Perhaps for a full month previous, the whole outside country had been cut off, waiting the freezing of the rivers . . . many articles of country produce becoming scarce and dear . . ."

Soon the sleighs were cleared. The men from Glengarry set out on the long road home. Inflation rushed into the Montreal marketplaces as soon as they were gone.

Golf at New Year's

Scarcely ever has golf been played in Montreal on New Year's Day. But it has happened.

Golf seems to have been played on the Priests' Farm one New Year's in the early 1820s. No organized golf club then existed in Montreal. But a "few true sons of Scotia" got together to play a match, taking advantage of an extraordinarily open winter.

More than half a century later golf was played on New Year's Day by members of the Montreal Golf Club (later Royal Montreal). This club (the first organized golf club in Canada, even in America) had its course on Fletcher's Field.

The club did not own Fletcher's Field but rented it from the city (at a merely nominal fee). Fletcher's Field was also a public park; golfers shared it with anyone else — a togetherness that made the game, at times, difficult and hazardous. But on the New Year's Day of 1878 members of the Montreal Golf Club had the field to themselves.

New Year's in 1878 found Montreal without snow. All sorts of unusual things were done to make the day memorable. At St. Bruno a farmer ploughed a furrow in one of his fields. Another farmer pastured his sheep on the north-westerly slope of the Mountain. At the Richelieu Pier on the Montreal waterfront a Scots fisherman made a catch of 16 pounds — "an unco big fish."

The ferryboat Longueuil, with a brass band aboard, made a special excursion to Boucherville and back — just to give people a chance to say they had done it.

Members of the Montreal Golf Club could not ignore so extraordinary an opportunity to play. As

early as 10:30 on New Year's morning Alex Dennistoun and John Taylor were on the links. Alex Dennistoun, considered the club's founder, was a giant of a Scot, so tall that he had to have his golf clubs made specially for him.

He and Taylor got down to the game and played several rounds. Nor was their presence merely symbolic. The club's records state: "The day was clear, bright and frosty. The Green though hard presented the usual soft grassy surface for play."

At Ravenscrag

For many years the New Year began for social Montrealers in the ballroom of Ravenscrag. It was a magnificently proportioned room, in the mansion Sir Hugh Allan, the shipping magnate, had built about 1861 above Pine Avenue, near the head of McTavish Street.

The mansion was inherited by Sir Hugh Allan's oldest son, H. Montagu Allan (later also to be knighted). Here Montagu Allan made his New Year's celebrations the point of assembly for Montreal's society.

The commanding position of Ravenscrag on the high mountain slope assumed its greatest grandeur on New Year's Eve. Every window in the mansion was lighted. These points of light gleamed into the frosty night, against the mountain's dark background.

New Year's Eve at Ravenscrag was the height of Montreal's social glamor. It is described in an account of Montagu Allan's New Year's reception in 1896.

"The night was perfect — cold but clear. Sleighs, in a long line, were coming up McTavish hill. At the door two Montreal policemen were ready to assist the guests out of their sleighs. Over 400 invitations had been issued.

When the guests entered Ravenscrag they saw displayed before them an arrangement of pink and red carnations. The carnations greeted them, with the words spelt out: "A Happy New Year."

Montagu Allan and his wife received their guests in the drawing room. Many guests then drifted off to the conservatory.

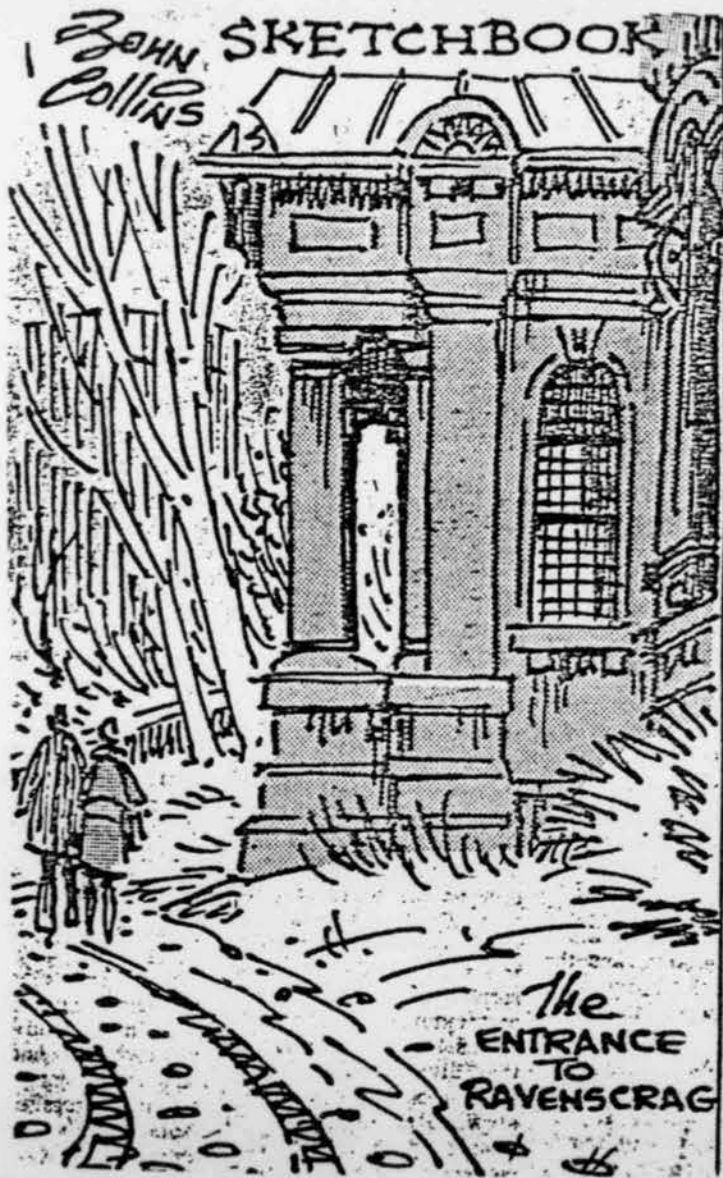
"The conservatory," says the old description, "was a dream of fragrance and beauty. Rose-colored incandescent lights illuminated the masses of foliage and rare blooms, and between the dances many of the guests availed themselves of the comfortable seats provided for them, and enjoyed the cool repose of sequestered nooks under the palms. Whether sweet nothings were whispered with willing ears, or sweeter vows exchanged, is merely a matter of conjecture, for the flowers, those lovely confidants — will never tell."

In the ballroom 20 dances were on the program. The best dance orchestra in town, Herr Gruenwald's, was in attendance. It played the Waltz, the Lancers, the Polka, the Jubilee, the Gallop, and, as the finale, a Sir Roger de Coverley.

Midnight sounded from Ravenscrag's big clock. It came when the ballroom was swirling with guests dancing the Lancers.

The account of 1896 draws the final scene:

"All too quickly the moments pass, and the clock is striking twelve. It happened that the old year passed away just as a double set of lancers was in progress. All the dancers formed a ring hand in hand. 'Auld Lang Syne' was sung and the New Year was ushered in with merry laughter and hearty greetings to one and all. 1896 was several hours old when the last sleigh load of happy guests drove away from what was acknowledged to have been one of the most successful balls ever given in Montreal."



New Year's 100 years ago

One hundred years ago tomorrow — on New Year's Day in 1878 — golf was played in Montreal. It was certainly an open season.

Christmas Day in 1877 (as described here last week) had been snowless. But everyone felt sure snow would come by New Year's. Yet the first day of 1878 was as bare and as dusty. Sleighs stood idle in the stables. Montrealers drove about on wheels in the frozen ruts.

Many felt they ought to do something extraordinary on such a New Year's Day — something they could talk about for years to come. The urge was felt among the members of Montreal's only golf club — the Montreal Golf Club (later to be the Royal Montreal). It was in fact the first golf club organized in Canada, even the first in all North America.

The golf course was Fletcher's Field. The City of Montreal had only recently acquired it as part of Mount Royal Park. Members of the Montreal Golf Club (founded in 1873) reached an agreement with City Hall. For a rent, no more than nominal, they acquired the right to use this part of the new park as their links.

When New Year's arrived, the links were still clear. A few members were determined not to allow the opportunity to pass.

New Year's was then a day of many obligations. The gentlemen were expected to make a New Year's call on every household connected with them by relationship, friendship, business or social ties. Such obligatory calls were so numerous they took up the entire afternoon.

All without snow

To play golf, the members of the Montreal Golf Club would have to get out on the links in the morning. Two of them turned up: Alex Dennistoun, generally considered the club's founder, and John Taylor, later president.

Their presence on the links was not merely a freakish gesture. They got down to the game and played several rounds. The records say: "The day was clear, bright & frosty. The Green though hard below presented the usual soft grassy surface for play."

Golf on New Year's was only one of the ways of celebrating the fantastic weather. Ingenuity in thinking up bizarre demonstrations was remarkable.

At St. Bruno a farmer celebrated the day by ploughing one of his fields. A Scotsman fished from the edge of the Richelieu Pier. He claimed to have made a 16-pound catch. In any case, he insisted it was an "unco big fush."

On the waterfront a regatta was or-

ganized. Three rowers turned up to compete for the \$10 prize. They had to row from Montreal to St. Lambert and back.

Hundreds gathered to watch. The oarsmen pulled away to cheers. Though the river was open, it was adrift with ice. The little boats were in danger of being crushed. All came through. Joseph Bosquet was easily first.

Hard, snowless ice on the harbor basins and the Lachine Canal brought out the skaters. But the event that enabled most Montrealers to make the day was the excursion provided by the Longueuil — the steamboat ferry.

The Longueuil had run an excursion on Christmas Day. Then it had gone back to winter quarters. But New Year's came as another opportunity — an even better one. Out it came again.

Passengers came aboard at Longueuil itself. By the time the boat reached the wharf at Montreal, space scarcely remained for hundreds of Montrealers waiting to come aboard also. Only after a good deal of pushing about was everyone accommodated. Well-known faces were recognized. Members of the Molson family were there; and Perreault the architect; Alderman Gauthier, and Berthelot of the newspaper *La Minerve*.

This was far more than a holiday trip. It was an exciting wonder, something to shout about. To meet the lively mood the *Bande Nationale* was on deck.

As the steamboat passed down the river it was hailed from shore. It was greeted with everything from waving handkerchiefs to the firing of shot-guns.

It tied up for ten minutes at Boucherville. The curé of Boucherville, Rev. Amadee Harnois, came aboard. He was taking advantage of the unexpected transportation to spend a few days in Montreal.

The Longueuil cast off, turned about and steamed back toward Montreal. The sun had set; the air grew colder. Large fields of ice were encountered.

Near the South Shore thousands of skaters were on the clear, hard ice. "Several ladies were conspicuous among the skaters . . ." wrote a passenger. "and their gracefully swaying forms were pleasing to witness from the deck of the boat as she lay moored."

About five o'clock the Longueuil was back in Montreal. After the passengers had gone ashore, "cheer upon cheer rent the air" as the boat turned to go to her winter quarters at last. The passengers were chilled; it was now twilight,

as they came away from the waterfront into the streets of Montreal; but they had experienced a New Year's Day they would never forget.

But if anyone glorified himself above all others on that New Year's Day in 1878 it was an Indian from Caughnawaga. He was Big John.

Big John was one of the great characters of his generation. He was a summertime river pilot, who came aboard the boats from Caughnawaga to take them down the Lachine Rapids. No buoys or other artificial navigational aids marked the one viable way. Indians had come to know the course, as transmitted lore of the river. They steered by the rocks, the appearance of every current and whirlpool, by landmarks on shore.

It was Big John's day

Big John was also celebrated as a lacrosse player. He had performed in an exhibition game before the Prince of Wales (later King Edward VII) on his visit to Montreal in 1860. And he had later performed before Queen Victoria at Windsor, and received from her hands a signed photograph.

As the master of the Lachine Rapids, Big John announced he would come down them on that New Year's Day. And he would come down in a 15-foot boat of his own. With him would be another Indian from Caughnawaga, John Stari, and a French Canadian from Ste. Philomène — C. H. Damour. Stari and Damour would row, one on each side. Big John would stand at the stern, with another oar, and steer. He would put out into the rapids from Caughnawaga about noon. About 12:30 he hoped to be at the Bonsecours Wharf on the Montreal waterfront.

It was a day when crowds gathered easily for any weird happening. A big crowd was at the wharf. It was excited and anxious.

Big John was gigantic in height and strength. And he knew that channel. He guided the small boat, standing in a long overcoat with a ceinture flechée; in his winter's cap he had stuck three feathers.

He made it to the Bonsecours Wharf, but was nearly frozen. He displayed his coat to the crowd. It was coated with ice, "from repeated duckings as the spray came over the gunwale." Oars were ringed with ice, and ice had formed a covering over the interior of the boat, as well as outside it.

Big John was an orator; he liked addressing crowds. "Big Indian yet alive," he said to the crowd on the wharf. "Indians in Caughnawaga said you 'never come back,' but God like me



THEY
PLAYED
GOLF ON
FLETCHER'S
FIELD



THERE WAS A
CRUISE DOWN
THE RIVER

HAPPY
NEW
YEAR
'78



AND ONE LUCKY MONTREALER
CAUGHT A FISH



JOHN COLLINS SKETCHBOOK
— The Snowless New Year

yet, and saved me to come down with the white people."

He could not be left to shiver on the wharf. A Capt. McNaughton and others took him away with them to the bar at the St. Lawrence Hall on nearby St. James St. From the St. Lawrence Hall he sent a telegram to Caughnawaga. He let his squaw know that he was safe.

That open New Year's Day of 1878 had been fun for Montrealers, in one way or another. But they were beginning to long for snow. By the early

morning of January 4th there was still no change. At nine o'clock snow overtook those walking to their offices. One Montrealer of that time described the thrill, the relief:

"And how we were delighted to see the snow flakes. We grasped one another's hands at the street corners and exclaimed: 'At last! . . ."

"I was entitled to go out and enjoy myself. And so I did. I . . . jumped into a sleigh for a drive around the Mountain . . . In the evening we had a lunch

appropriate to the occasion, and promenaded the streets to view the effect of a snowstorm by gaslight . . ."

Old New Year's customs

Some Montrealers had mansions so large they included ballrooms. They were in a position to invite their friends to celebrate New Year's Eve at dances in their homes.

Probably, in the 1890s, the grandest of these New Year's balls were given by Montagu and Mrs. Allan (later Sir Montagu and Lady Allan). Their mansion, Ravenscrag, perched high on Mount Royal, had been built about 1861 by Montagu Allan's father — Sir Hugh, the shipping magnate.

Sir Hugh had previously lived on St. Catherine St., where St. James United Church stands today. He saw his opportunity when the old country estate of the fur trader, Simon McTavish, was auctioned as building lots in 1853.

At that sale Sir Hugh Allan bought the choicest of all the pieces of land — a large area far up the mountain, beyond the head of McTavish St., and above what is now Pine Ave., though Pine Ave. then had no existence. He astounded Montrealers by paying 2250 pounds for it. On this land Ravenscrag was built.

Of all Montreal's Victorian mansions (and Montreal had many of them) none other had a location so commanding. In an era before Montreal's highrises obscured the mountain, Ravenscrag was a presence, looking down upon the city. The old building is still there. In the 1940s Sir Montague Allan gave it to McGill University, to become the Allan Memorial Institute of Psychiatry.

Typical of Ravenscrag's dances was the New Year's ball on the last evening of 1894. "Joy and jollity reigned supreme at Ravenscrag on New Year's Eve," says an account of the time.

"It was a perfect night; and as the long line of sleighs ascended the slope of the Mountain, not the least beautiful sight to their occupants was that of Ravenscrag itself, outlined in points of light against the dark background of Mount Royal."

Two Montreal policemen were on hand to open the doors. Guests, on entering, were greeted with "A Happy New Year" spelled out in a display of pink and red carnations. Montague and Mrs. Allan received their guests in a dining room next to the ballroom.

And they had many to receive. Over 400 invitations had been issued. It was said that "the recipients who

did not 'accept with pleasure' were only debarred from doing so by unavoidable causes, for the New Year's Ball at Ravenscrag" was "one of the most delightful social events of the winter."

On the guest list that night were the names Hickson, Clouston, Macdougall, Pangman, Buchanan, Redford, Ogilvy, Gault, Morrice, Hutchison, Cantlie, Meighen, Ross, Whitehead, Porteous, Wanklyn — on through the 400 who made up what was known as Montreal's "Uppertendom."

Twenty dances were on the program. All were old-fashioned dances, included for that sentimental evening — the waltz, lancers, polka, jubilee, galop, and, as a finale, a Sir Roger de Coverley. Tunes also had a sentimental flavor: Charming, Ecstasy, Child of Fortune, Isle of Champagne, Le Courier d'Amour.

Guests were dancing a double set of lancers when the deep-toned clocks of Ravenscrag sounded midnight. The dance broke up. All formed a ring at the middle of the ballroom floor. Hand in hand they sang Auld Lang Syne. The New Year was "welcomed in with merry laughter and hearty greetings to one and all."

The year 1885 was several hours old when the last sleigh load of guests drove away "from what was acknowledged to have been one of the most successful balls ever give in Montreal."

But not all the pleasures of the New Year's Eve had been on the ballroom floor. Many guests withdrew from time to time to Ravenscrag's conservatory.

It was "a dream of fragrance and beauty." Rose-colored lights — the wonderful new incandescent electric lights — shone on masses of foliage and rare blooms. Guests "availed themselves of the comfortable seats provided for them, and enjoyed the cool repose of sequestered nooks under the palms."

"Whether sweet nothings were whispered with willing ears, or sweeter vows exchanged, is merely a matter of conjecture, for the flowers, those lovely confidants — will never tell."

Gentlemen at the Ravenscrag ball, though not getting home till nearly dawn, had to be up again on New Year's Day to make their visits. In

1895 the old custom of New Year's visits was still a rigorous social obligation.

The ladies, elegantly dressed, remained at home to receive the visitors. Gentlemen that day were required to call on all relations, all friends, and many of those associated with them in their business or profession.

Many also paid their respects to the bishop, the Gentlemen of the Seminary, or the principal of McGill University. On that day such public personages did not themselves make calls; they remained at home to receive their New Year's visitors.

The custom was observed not only in cities; it was in full force in many country communities, especially if they were French. The premier of Quebec, Sir Lomer Gouin, as late as 1910, could still write of the country scene:

"The New Year's season is especially devoted to visiting and to the personal tendering of good wishes, not only to family connections, nor yet alone to intimate friends, but to the entire round of neighbors and acquaintances."

In Montreal 30 visits or more on New Year's Day was only average. John Frothingham, the hardware manufacturer and merchant, used to list in his diary the number of New Year's Day, 1868. His list is far longer than Frothingham's.

Mr. Randolph F. Routh of Rosemere has kindly sent me a list drawn up by his grandfather. It totalled the calls he made in Quebec City on New Year's Day, 1868. His lists is far longer than Frothingham's.

It contains no fewer than 98 names. "Ticks" beside the names presumably indicate those on whom calls were actually made. Only four names were not ticked off. This would leave a total of 94 calls.

New Year's calls were brief. Social obligation was met by putting in an appearance of only a few minutes. In most homes callers were always arriving, making it easy for those already there to leave.

Cities, of course, were then smaller and far more compact in those days. Distances between calls were often slight. Nevertheless, it was a long, hard day.

At every house hospitality was extended by serving wine from a decanter. For many years custom re-



quired that such refreshment offered by a lady had to be accepted. As the calls were so many, the effect was cumulative.

Later in the Victorian era a new practice was introduced. Refreshments were placed on a table in an anteroom near the entrance. They were offered by a servant. Gentlemen who would have felt obliged to accept hospitality from a lady, felt quite free to decline it when offered by a servant.

On New Year's Day custom required that no caller be turned away. This custom presented an opportunity for timely reconciliations among those who had quarrelled during the year, or even many years before.

If any estranged person wished to call, whether on impulse or by de-

sign, he invariably would be received. No awkward invitation need be extended. No call need be made with anxious uncertainty as to what sort of reception might be encountered.

Paying New Year's calls was a custom of French and Scottish origin. But others unacquainted with it, who settled in Montreal, soon realized its charm and value.

One of these was the Englishman from Kent, Rt. Rev. Ashton Oxenden, Montreal's Anglican bishop from 1869-78. On his first New Year's Day in Montreal he received nearly 300 visitors.

He may have been a little concerned over the possible excesses of the welcoming decanter. But he came to consider the custom of New

Year's calls courteous and beneficial.

"It is a genial and time-honored custom," he said, "and one that I should be very sorry to see discontinued. It draws out much kind feeling; and I have known cases where it has been the signal of reconciliation between persons who have been long estranged from each other."

Pools, arenas closed for New Year's break

Here's what's open and what's closed this week for the New Year's holiday.

Buses of the **Montreal South Shore Transit Commission** will not use the reserved bus lane on the Champlain Bridge until Friday. Saturday schedules will be in effect today and Friday while Sunday schedules will be in effect tomorrow.

The **Montreal Aquarium and Planetarium** will be closed tomorrow.

The **Angrignon Park Winter Fairyland** and the **Montreal Botanical Garden** will be open tomorrow. The Botanical Garden is holding its annual exhibition of Christmas flowers until Jan. 31.

All **City of Montreal** offices and the **Municipal Court** will be closed from noon today and will reopen on Monday.

But city employees will not celebrate Epiphany, next Wednesday, and all city offices will be open then.

There will be no **garbage collection** tomorrow but trucks will make their regularly scheduled pickups Friday. Garbage normally collected on Thursdays will be collected the following Monday.

The **Montreal Central Library** will be closed today, tomorrow and Friday.

The same applies to the **Mount Royal Art Centre**.

But the **Cote St. Luc Library** is open from 10 a.m. to 10 p.m. every day.

The **Quebec Liquor Corp.** will close its stores tomorrow.

Montreal arenas will close at noon today and reopen Jan. 2.

The following **city swimming pools** will close at noon today and stay closed tomorrow and Friday: John F. Kennedy, Georges Vernot, Gadbois, Hogan, Pere-Marquette, St. Henri, Morgan, Quintal, Genereux, Joseph Charbonneau and Schubert. The following **pools** will be closed until Jan. 9: Rene-Goupil, Edouard-Montpetit, Notre Dame de Grace, St. Charles, Rosemont, Hushion, Mathieu, Laviolette, St. Michel, St. Denis and Emard.

The indoor pool at the **Claude Robillard Centre**, which is having extensive repairs made to its floor, will be closed until Jan. 16.

Don't expect any mail tomorrow — the **post office** will be closed and there won't be any delivery, though there will be regular delivery today and Friday. Post offices are open until 4 p.m. today.

Most stores will close by 6 p.m. tonight and most will reopen by 1 p.m. tomorrow.

Banks and caisses populaires will be closed tomorrow and Friday but will reopen Monday.

Services municipaux fermés pour le Nouvel An

■ A l'occasion de congé du Nouvel An, tous les bureaux de la Ville de Montréal seront fermés à compter du jeudi 31 décembre, à 11h45, et rouvriront aux heures habituelles le mardi 5 janvier.

Il n'y aura pas de ramassage des ordures ménagères le vendredi 1er janvier et les citoyens qui mettent ordinairement leurs ordures pour enlèvement le vendredi sont priés d'attendre au mardi 5 janvier pour le faire. Les collectes d'ordures qui ont normalement lieu le lundi seront faites comme d'habitude le 4 janvier.

La Cour municipale fermera le 31 décembre, à midi, et rouvrira le samedi 2 janvier pour l'avant-midi seulement. Elle sera fermée à nouveau le lundi 4 janvier.

Les marchés publics fermeront à 13h le jeudi 31 décembre et resteront fermés pour le Nouvel An jusqu'au samedi 2 janvier.

Quant aux balances publiques, elles seront fermées à partir du jeudi 31 décembre jusqu'au mardi 5 janvier.

Le planétarium Dow ne présentera aucun spectacle les 31 décembre, 1er et 4 janvier.

Par contre, les visiteurs pourront profiter du congé du Nouvel An pour visiter la féerie d'hiver et les quartiers d'hiver des animaux du jardin zoologique au parc Angrignon ou encore le Jardin botanique qui seront ouverts tous les jours, y compris le premier de l'An.

L'Aquarium Alcan sera fermé aux visiteurs le 31 décembre et le premier de l'An.

Au Centre d'art du Mont Royal il n'y aura aucune activité la veille du jour de l'An, de même que les 1er et 2 janvier.

La Bibliothèque municipale fermera la veille du jour de l'An, à midi, et rouvrira le mardi 5 janvier, à 9h.

Services municipaux: horaires modifiés

La plupart des services municipaux de la Ville de Montréal seront fermés pour le congé du Jour de l'An, mais la Féerie d'hiver au parc Angrignon et le Jardin botanique accueilleront les visiteurs demain.

Il n'y aura pas de ramassage des ordures ménagères le vendredi 1er janvier 1982, mais le mardi 5 janvier 1982. Les collectes d'ordures qui ont normalement lieu le lundi seront faites comme d'habitude le 4 janvier 1982.

La Cour municipale sera fermée à midi aujourd'hui, veille du Jour de l'An, et lundi le 4 janvier, mais ouvrira le mardi 5 janvier. Tous les bureaux des services municipaux de Montréal seront fermés aujourd'hui à partir de 11 h 45 jusqu'au mardi 5 janvier 1982.

Les marches publiques seront fermées aujourd'hui et ne rouvriront que samedi le 2 janvier 1982. Les balances publiques seront fermées à partir de 13 h aujourd'hui aujourd'hui jusqu'au 5 janvier.

Les activités culturelles de la Ville seront interrompues pour le Nouvel An, à l'exception toutefois de la Féerie d'hiver du parc Angrignon et du Jardin botanique.

Les visiteurs peuvent se rendre à la Féerie d'hiver du parc Angrignon tous les jours. Jour de l'An compris, de 10 h à 22 h.

Le Jardin botanique présentera son exposition annuelle de Noël le 1er janvier.

Le Planétarium Dow sera fermé aujourd'hui et demain et fermé également le 4 janvier.

L'aquarium Alcan sera fermé aux visiteurs aujourd'hui et demain pour célébrer le Jour de l'An. Il n'y aura aucune activité au Centre d'art du Mont-Royal aujourd'hui, demain et samedi.

La Bibliothèque municipale sera fermée aujourd'hui, et ne rouvrira ses portes que le 5 janvier à midi. Le bibliobus ne fera pas sa tournée habituelle aujourd'hui, ni le 1er ou le 2 janvier 1982.

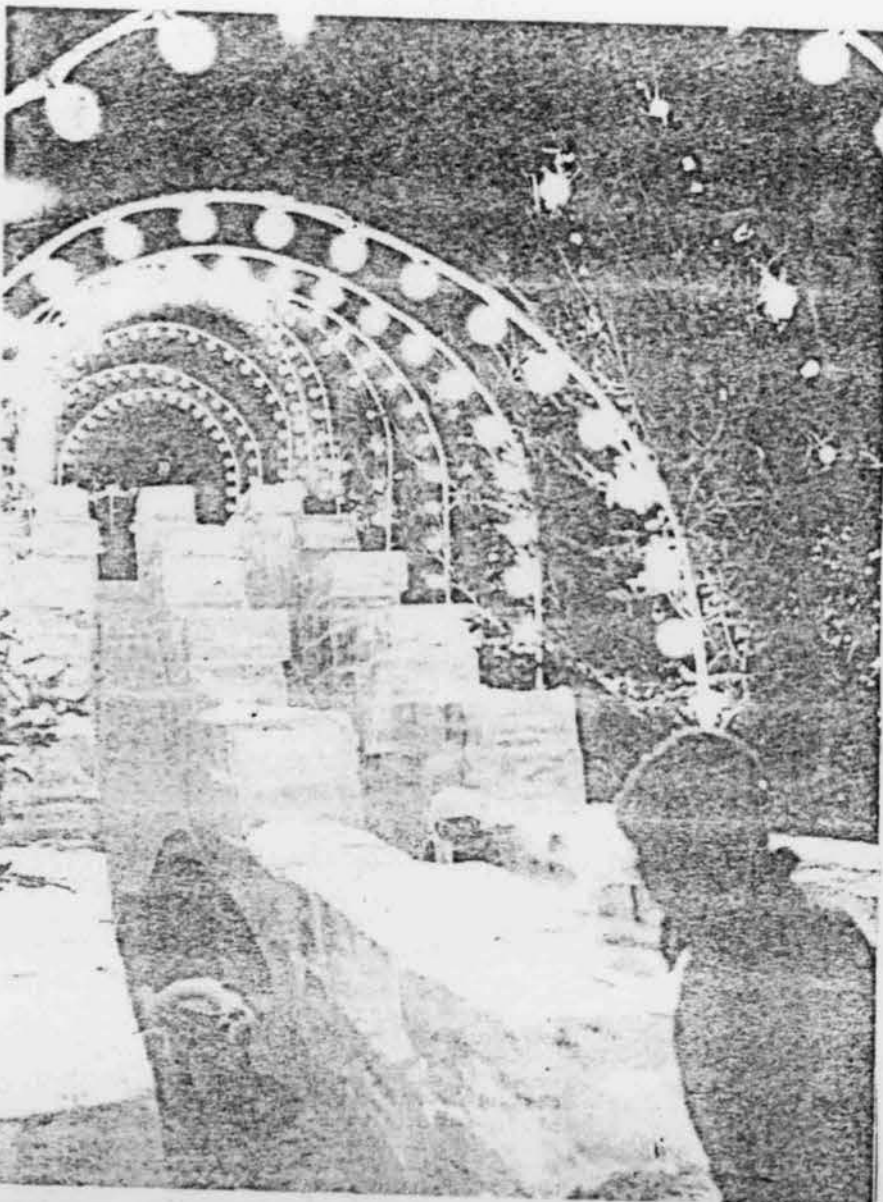
Tous les bureaux du Service municipal des sports et loisirs resteront fermés à partir de ce midi jusqu'au mardi 5 janvier.

Les aénas fermeront à midi la veille du Jour de l'An et rouvriront à 13 h le 6 janvier.

Le congé des Fêtes sera l'occasion de procéder au grand nettoyage annuel d'hiver des piscines intérieures de la ville. Toutes les piscines seront fermées demain. Les citoyens sont priés de s'adresser au bureau de leur quartier pour connaître les horaires des piscines en janvier.

Le congé des Fêtes sera l'occasion de procéder au grand nettoyage annuel d'hiver des piscines intérieures de la ville. Toutes les piscines seront fermées demain. Les citoyens sont priés de s'adresser au bureau de leur quartier pour connaître les horaires des piscines en janvier.

Les centres communautaires fermeront à 12 h 15 aujourd'hui, et resteront fermés jusqu'au 4 janvier.



La Féerie d'hiver du parc Angrignon est ouverte tous les jours, y compris le Jour de l'An, de 10 h à 22 h, jusqu'au 23 février.
(Photo Jacques Grenier)

Ouvert ou fermé?

■ Comme à chaque année, durant la période des fêtes de fin d'année, certains services communautaires, municipaux et autres services adoptent des horaires restreints.

Ainsi à la ville de Montréal, les heures d'ouverture et de fermeture des services sont quelque peu différentes durant cette période de l'année.

Le parc Angrignon et le jardin botanique par exemple sont ouverts sans interruption; les jeunes et les moins jeunes pourront d'ailleurs admirer la féerie d'hiver et le jardin d'hiver des animaux. Quant au Planétarium Dow, il sera fermé les 31 décembre, 1er et 4 janvier, cependant, il ouvrira ses portes les fins de semaine.

Par ailleurs, la cueillette des ordures ménagères du 1er janvier est reportée au 5 janvier; cependant, les tournées du 4 janvier 82, se feront aux heures habituelles.

La Cour municipale

Quant à la Cour municipale de Montréal, elle sera fermée le 31 décembre et ouverte les 2 (le matin seulement) et 5 janvier.

D'autre part, les marchés publics seront fermés à 13h les 31 décembre et 1er janvier 82; ils seront toutefois ouverts le 2 jan-

vier 82. La bibliothèque municipale, de son côté, fermera le 31 décembre à midi pour ouvrir le 5 janvier à 9h. Il n'y aura toutefois pas de bibliobus les 31 décembre, 1er et 2 janvier 82. D'autre part, les arénas seront fermés le 31 décembre à midi pour ouvrir le 2 janvier.

La Bourse de Montréal, quant à elle, fermera le 1er janvier.

Du côté de la Société des alcools du Québec, les magasins seront ouverts les 31 décembre, 4 et 5 janvier, de 9 à 18h et de 13h à 17h le 2 janvier; les 1er et 6 janvier les magasins seront fermés.

Aux Postes, les horaires sont sensiblement les mêmes: les bureaux de poste seront ouverts le 2 janvier et fermés le 31 décembre (à partir de 16h ainsi que le 1er janvier).

Loto-Québec

Enfin à Loto-Québec, on fermera les bureaux les 31 décembre en plus des 1er et 4 janvier. L'horaire habituel reprendra le 5 janvier 82.

A l'hôpital Saint-Luc, la clinique de vaccination des voyageurs sera également fermée durant la période des Fêtes: le 31 décembre à partir de midi ainsi que les 1er et 4 janvier.

AU JOUR DE L'AN

Ouvert ou fermé?

A l'occasion du Jour de l'An, le temps s'arrête, du moins pour les services municipaux, histoire d'établir une trêve avant le départ du nouveau calendrier.

Ainsi, demain, à Montréal à tout le moins, les éboueurs prendront congé et les résidants dont les ordures ménagères sont habituellement ramassées le vendredi devront attendre mardi pour s'en départir. Par ailleurs, la collecte des déchets se fera normalement lundi.

En outre, tous les bureaux de l'administration municipale fermeront aujourd'hui à 11h45 et ce, jusqu'à mardi matin.

Quant à la cour municipale de Montréal, elle clora ses sessions ce midi et demain, ouvrira ses portes en avant-midi et reprendra ses activités régulières mardi.

Côté spectacles, le Planétarium Dow et l'aquarium Alcan feront relâche aujourd'hui et demain, tandis que le Centre d'art du Mont-Royal ne rouvrira que lundi.

Sur le plan sportif, les arénas municipaux fermeront leurs portes dès ce midi, pour ne les ouvrir à nouveau que samedi à 13h. Les baigneurs, pour leur part, ne pourront pratiquer leur sport favori dans les piscines de la ville demain.

Enfin, les banques et autres établissements financiers fermeront pour la plupart plus tôt aujourd'hui et ne rouvriront leur guichets que mardi à l'heure habituelle.

Parks open, government services closed on Jan. 1

Families looking for something to do on New Year's Day will find Angrignon Park's Winter Wonderland and Zoo open along with the Botanical Garden, featuring its annual Christmas display.

Then there's Mount Royal for an outing and Ile Notre Dame for skating and cross-country skiing.

Skating at the Olympic Basin on Ile Notre Dame will resume on New Year's Day, if the present weather holds.

The rink, along with canals and slides, had to be closed down as ice surfaces softened with too much use and mild weather.

But work yesterday and again today, along with below freezing temperature, should have the ice

in good shape for the holiday.

However, just to be sure, city recreation department officials suggest a phone call to 872-6097 to check on the ice.

Cross-country ski and snowshoe enthusiasts will find trails open and in good condition on Ile Notre Dame.

Most city services will be closed to start 1982.

Municipal offices will close at noon today until Tuesday.

There will be no garbage collection tomorrow and refuse normally collected on that day will be picked up Tuesday. The Monday collection will take place as usual.

The municipal court will close at noon today and will reopen on Saturday for the morning only.

It will also be closed Monday.

Public markets will close at 1 p.m. today and will open again on Saturday.

All municipal sports and recreation offices will be closed from today at noon until Tuesday.

Municipal arenas will shut at noon today and reopen Saturday at 1 p.m.

The city's indoor swimming pools, now undergoing their annual winter clean-up, will be closed New Year's Day and residents are requested to call their district recreation office for pool schedules during January.

Also observing the holiday will be community centres, closing at noon today until Monday.

Liquor stores will be closed tomorrow and observe the following hours during the holiday period: 9 a.m. to 6 p.m. today and Tuesday; 1 p.m. to 5 p.m. Saturday; and 1 p.m. to 6 p.m. Monday.

Post offices and postal stations will be open today until 4 p.m. and substations until noon. There will be no service New Year's Day and regular Saturday service will apply.

Other closings in the city:

The Dow Planetarium today, tomorrow and Monday.

Alcan Aquarium today and tomorrow.

The Mount Royal Art Centre tomorrow and Saturday.

The Central Library will close today at noon and reopen Tuesday. However, library branches will be closed all day today until Tuesday at noon. The Bibliobus will not make its rounds today, tomorrow or Saturday.

What's open, closed on New Year weekend

Plan to blow a bundle New Year's Eve?

Better bank on the fact that your favorite bank branch will be closed from 3 p.m. tomorrow until Wednesday so that employees can enjoy a four-day holiday.

And if you're planning to replenish your post-Christmas liquor supply, take note that Quebec Liquor Corp. stores will be open until 9 p.m. tonight and until 6 p.m. tomorrow. Stores will reopen Monday at 1 p.m.

Post offices will be closed tomorrow at 4 p.m. for the weekend until Tuesday at 8 a.m.

Most downtown stores will close at 6 p.m. tomorrow and will reopen on Monday.

City of Montreal municipal offices will close at 11:45 a.m. tomorrow and the municipal court

will close at noon. They will not reopen until Wednesday.

City garbage collection will be made at the usual times.

The Jean Talon, Maisonneuve, and Atwater public markets will be closed Jan. 1.

All city-run arenas will close at noon tomorrow and will reopen Sunday at noon.

Most Montreal municipal indoor pools, which have been closed since Dec. 24, will remain closed until Jan. 6.

But the Claude Robillard, Edouard Montpetit, St. Henri and Pere Marquette pools as well as city community centres will reopen Wednesday.

City of Montreal libraries will shut at 11:45 a.m. tomorrow and will not reopen until Wednesday.

Changements aux heures d'ouverture

■ Comme à l'habitude, les services publics, les commerces et les établissements financiers apportent cette année des modifications à leurs heures d'ouverture à cause du Jour de l'an.

Les caisses populaires et les banques sont ouvertes aujourd'hui, vendredi. Jusqu'à 15 heures dans le cas des banques, alors que l'heure de fermeture des caisses varie selon chacune (soit midi, soit une heure, etc.) Tous fermés lundi et mardi, les différents établissements reprennent leurs heures d'ouverture normales mercredi 5 janvier.

Il y a livraison du courrier aujourd'hui, mais pas lundi. Mardi, le service reprend comme à l'accoutumée.

De leur côté, les bureaux de poste ferment aujourd'hui à 16 heures (18 heures habituellement). Fermés lundi, ils seront ouverts mardi aux heures habituelles.

Pour les amateurs de loteries, à signaler que la Quotidienne de Loto-Québec fait relâche samedi, le Jour de l'an, mais que les tirages du 6-49 ont lieu comme toujours.

Les succursales de la SAQ sont ouvertes ce soir jusqu'à 18 heures, fermées samedi et rouvriront leurs portes lundi à une heure de l'après-midi.

Services municipaux

Fermeture, aujourd'hui, des différents bureaux de la ville de Montréal et de la cour municipale, à partir respectivement de 11 h 45 et de midi. Réouverture mercredi.

Aucun changement, toutefois, pour ce qui est du ramassage des ordures.

Demain, et bien que ce soit un samedi, les trois grands marchés publics montréalais, Atwater, Jean-Talon et Maison-Neuve, sont naturellement fermés. Fermeture également, à compter de midi aujourd'hui, de la balance publique du 930 rue Saint-Paul, qui sera de nouveau en service mercredi.

Les patinoires couvertes, les arénas, ferment leurs portes de leur côté à midi également aujourd'hui, et rouvriront dimanche à midi.

Déjà fermées depuis le 24, les

piscines municipales le resteront jusqu'au 6 janvier. Celles des centres Claude-Robillard, Edouard-Monpetit, Saint-Henri et Père-Marquette rouvrent une journée plus tôt, mercredi 5.

En ce qui regarde les centres communautaires, leurs activités sont interrompues d'aujourd'hui à mercredi.

Sont toutefois ouverts, même le Jour de l'an, les quartiers d'hiver du Jardin des Merveilles, au parc Angrignon, et le Jardin botanique où l'on peut admirer l'exposition annuelle des Fêtes, de 9 à 18 heures (entrée gratuite).

L'aquarium Alcan, de l'île Sainte-Hélène, est fermé d'aujourd'hui au 2 janvier inclusivement, alors que le planétarium Dow (l'Étoile des Mages, actuellement) est fermé aujourd'hui, demain et lundi, mais ouvert dimanche.

Côté succursales de la bibliothèque de Montréal, fermeture à 11 h 45 ce matin et réouverture mercredi.

Personnes seules

Un certain nombre d'œuvres et d'organismes continuent, pendant la même période, d'accueillir les personnes seules.

■ L'Accueil Bonneau, pour les hommes, s'adresse à Soeur Yvette, 845-3906.

■ Chez Doris, pour les femmes, 937-2341.

■ Pour les clochards, fête à la Maison du Père la veille du Jour de l'An, ce soir donc, s'informer auprès du R. P. Gilles Lesage, 845-0168.

■ Même chose pour les femmes sans abri à la Maison Marguerite, demander Soeur Georgette Leduc, 932-2550.

Traversier

Comme à Noël, le traversier Matane-Baie Comeau-Godbout a un service accru ces jours-ci.

L'Aide sociale

Les bénéficiaires de l'Aide sociale pouvaient encaisser leurs chèques hier et le pourront aujourd'hui encore, quoiqu'ils soient datés du 1er janvier.

Dans une directive adressée aux banques et aux caisses populaires, le ministère des Finances a en effet demandé à tous ces établissements financiers d'accepter de le faire, malgré la date portée sur les 340 000 chèques expédiés la semaine dernière.

Les banques et les caisses populaires ne sont pas tenues légalement parlant de se plier à la directive gouvernementale, mais tout indique qu'elles le feront de bonne grâce.

Les établissements financiers exigeront toutefois des bénéficiaires, comme c'est fréquent, des pièces d'identité.

L'archevêque

Comme à chaque année, le samedi 1er janvier de 15 h à 16 h 30, à la résidence de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, 1071 rue de la Cathédrale, l'archevêque de Montréal Mgr Paul Grégoire recevra personnellement tous ceux et celles qui voudront échanger des vœux avec lui et recevoir sa bénédiction pour la nouvelle année.

Ouvert-fermé

Comme ce fut le cas au cours du week-end de Noël, un tas de gens seront en congé, et un tas d'établissements et / ou de services publics seront inopérants pendant la fin de semaine du nouvel an.

Qu'on pense aux banques et aux caisses populaires, par exemple, qui fermeront leurs portes aujourd'hui à 15h pour ne les rouvrir que mercredi le 5 janvier.

Les magasins de la SAQ, par contre, seront accessibles jusqu'à 18h aujourd'hui, et il sera possible de refaire un plein bien mérité dès 13h lundi, le 3 janvier.

Pour ce qui est des bureaux de poste, aucune surprise. Toute activité cessera à 16h cet après-midi, et les employés réintégreront leur poste dès mardi le 4 janvier à 8h. Si on comprend les choses comme il le faut, le courrier que ces gens auront pu classer mardi recommencera à être distribué mercredi matin.

Mercredi est aussi le jour qui a été choisi pour la réouverture des bureaux de la ville de Montréal et des tribunaux municipaux, qui se seront tus ce midi.

Les patinoires intérieures, les piscines publiques et les marchés publics seront surtout inactifs le premier janvier, le lendemain, et même le surlendemain, selon le cas. Veuillez téléphoner avant de vous y rendre.

Il n'y a finalement que les ordures qui seront ramassées comme à l'accoutumée, comme si de rien n'était. Tout le monde sait que les ordures ne chôment jamais...

Heures des services culturels durant les Fêtes

Le Service des activités culturelles de la Ville de Montréal nous a communiqué la liste de ses institutions qui seront fermées pour les congés des Fêtes.

Planétarium Dow : fermé les 24, 25, 26, 31 décembre, 1er et 2 janvier.

Aquarium : fermé les 24, 25 décembre et 1er janvier.

Les **maisons de la culture** de Maisonneuve, Marie-Uguay et de la Côte-des-Neiges seront fermées les 24, 25, 26, 31 décembre, 1er et 2 janvier.

La **Bibliothèque** centrale, les succursales et le bibliobus fermeront leurs portes à midi les 24 et 31 décembre, et seront fermés les 25, 26, 27 et 28 décembre et les 1er, 2, 3 et 4 janvier.

La **Cinémathèque** fermera à 12 h 15 les 23 et 30 décembre et toute la journée les 24, 25, 26, 27, 31 décembre, 1er, 2 et 3 janvier.

Ouvert ou fermé?

■ Le temps des Fêtes, comme chaque année d'ailleurs, sera de nouveau l'occasion de chambardements d'horaires tant du côté des services publics que de celui des magasins et des banques.

Ainsi les bureaux de la Ville de Montréal fermeront à 11h45 le vendredi 23 décembre pour ne rouvrir que le mercredi 28 décembre; ils refermeront le vendredi 30 décembre à 11h45, jusqu'au mercredi matin 4 janvier 84.

Ces congés n'entraîneront toutefois aucun changement dans le service d'enlèvement des ordures ménagères.

La cour municipale fermera le 23 décembre à midi pour reprendre ses activités réduites le 28 décembre. Elle refermera le 30 décembre à midi pour recommencer le 4 janvier 84 et reprendre définitivement son horaire régulier le 9 janvier.

Quant aux marchés publics Maisonneuve, Jean-Talon et Atwater, ils seront fermés les 25 décembre 83 et 1er janvier 84, mais rouverts pendant le reste du congé à l'exception du marché Jean-Talon, fermé les 26 décembre 83 et 2 janvier 84.

La balance publique, située au 930, Saint-Paul ouest, fermera le 23 décembre à 11h45 pour rouvrir le mercredi 28 décembre et refermer à nouveau le 30 décembre à 11h45 jusqu'au 4 janvier 84. Par ailleurs, tous les arénas municipaux seront fermés à midi le samedi 24 décembre jusqu'à midi le lundi 26. Pour le Nouvel an, ces services seront suspendus du 24 décembre au 2 janvier 84, à midi. La fourrière municipale du 969 de Louvain est, fermera le 23 décembre, à 14 heures; elle rouvrira le 27 décembre, de 10h à 16h30. Pour le Nouvel an, elle sera fermée à partir du 30 décembre à 14 heures et rouvrira le 3 janvier 84 entre 11h et 16h30. Enfin, les piscines intérieures de la ville seront fermées du 23 décembre 83 au 3 janvier 84, inclusivement, à l'exception des centres Gadbois, Claude Robillard, Père Marquette et Hochelega, ouverts du 30 décembre 83 au 3 janvier 84.

De son côté, le Planétarium Dow de même que les maisons de la culture de Maisonneuve, Marie Uguay et de Côte-des-Neiges seront fermés les 24, 25, 26 et 31 décembre 83 et les 1er et 2 janvier 84. L'Aquarium le sera les 24 et 25 décembre 83 et le 1er janvier 84. La bibliothèque centrale, les succursales et le bibliobus fermeront leurs portes à midi les 24 et 31 décembre 83 et complètement les 25, 26, 27 et 29 décembre 83 ainsi que les 1er, 2, 3 et 4 janvier 84.

Quant à la cinémathèque, elle fermera à 12h15, les 23 et 30 décembre et toute la journée les 24, 25, 26, 27 et 31 décembre 83 et les 1er, 2 et 3 janvier 84.

La féerie d'hiver du parc Angrignon, avec sa patinoire, sa glissoire illuminée et son jardin zoologique, sera ouverte de 10 à 22 heures tous les jours, y compris Noël et Nouvel an. De son côté, le jardin botanique restera ouvert les jours de Noël et du Nouvel an, de 9 à 18 heures, pour sa traditionnelle exposition de fleurs de Noël et du Nouvel an. Depuis cette année, il en coûte \$2 par adulte et \$1 pour les enfants et les personnes âgées pour la visite des serres.

Du côté des Postes canadiennes, il y aura également certains changements d'horaire. Ainsi les succursales postales, les bureaux de poste et les bureaux auxiliaires seront ouverts les samedis 24 et 31 décembre tandis que les services postaux et les livraisons par poste prioritaire et par express fonctionneront normalement. Cependant aucun service ne sera dispensé les 25 et 1er janvier. Les 26 et 27 décembre 83 et 2 janvier 84, tous les bureaux seront fermés et aucune livraison ne sera faite, il y aura une levée générale des boîtes aux lettres à midi, les 26 décembre et 2 janvier 84 et à 17 heures le 27 décembre. Le service normal fonctionnera les 28, 29 et 30 décembre 83 et le 1er janvier 84. Quant aux salles de cases postales, elles ouvriront durant les heures de travail du personnel.

Les succursales bancaires et les caisses populaires seront fermées les 26 et 27 décembre 83 ainsi que les 2 et 3 janvier 84. Dans certaines caisses populaires toutefois, les heures de fermeture, vendredi, peuvent varier, mais en général, elles ferment à 15 heures.

Par ailleurs, les magasins de la Société des alcools du Québec ouvriront le 24 décembre, 26 et 31 décembre jusqu'à 18 heures, avec ouverture seulement à 13 heures les 26 décembre et 3 janvier 84, mais fermés les 27 décembre et 2 janvier.

Enfin, les grands magasins, comme Simpsons, La Baie, Eaton, etc., resteront ouverts le 24 décembre jusqu'à 21 heures pour rouvrir le 26 décembre 83 et le 2 janvier, de 13 à 18 heures.

Sur ce, Joyeux Noël et Bonne Année!

What's on / or closed for holidays

Chartered banks, federal government offices, and post offices will be closed Boxing Day and Tuesday.

Some banks, however, will be open for reduced hours Saturday, and postal workers will be collecting mail on Monday and Tuesday.

Quebec Liquor Corp. outlets will close at 6 p.m. Christmas Eve and reopen at 1 p.m. Monday.

Quebec government offices will be closed Friday to Wednesday.

Major grocery stores such as Steinberg and Provigo will close at 6 p.m. Christmas Eve and reopen at 1 p.m. Boxing Day.

Shoppers can buy last-minute Christmas presents until 6 p.m. Christmas Eve at such stores as Eaton, The Bay, and Simpsons, which reopen at 1 p.m. Boxing Day.

Garbage will be picked up as usual.

Parking tickets may be paid at Montreal's municipal court until noon Friday, when it closes until next Thursday.

Montreal city offices close at 11:45 a.m. Friday and reopen Wednesday.

Most city pools will close Friday and won't reopen until Jan. 4.

Montreal libraries will be closed from noon Saturday until Wednesday morning.

Montreal's markets will be closed Christmas Day. Atwater and Maisonneuve markets will reopen Boxing Day, but Jean Talon market won't reopen until Tuesday.

The Botanical Garden and outdoor skating rinks will be open throughout the holidays.

L'horaire des Fêtes des services municipaux

Les bureaux de la Ville de Montréal fermeront à 11 h 45 aujourd'hui à l'occasion du congé de Noël et ne rouvriront que le mercredi 28 décembre. Ils fermeront à nouveau du vendredi 30 décembre, à 11 h 45, jusqu'au mercredi matin 4 janvier 1984 pour le Nouvel An.

Comme Noël et le Nouvel An coïncident cette année avec une fin de semaine, ces congés n'entraîneront aucun changement dans la collecte des ordures ménagères.

La *Cour municipale* fermera aujourd'hui à midi et reprendra ses activités sur une base réduite le mercredi 28 décembre. Elle sera également fermée à partir de midi le vendredi 30 décembre et reprendra ses activités sur une base réduite le mercredi 4 janvier 1984. La cour reviendra à ses horaires réguliers le lundi 9 janvier 1984.

Les trois marchés publics — Maison-neuve, Jean-Talon et Atwater — seront fermés le 25 décembre et le 1er janvier. Ils seront cependant ouverts pendant le reste du congé, à l'exception du marché Jean-Talon qui sera fermé le 26 décembre et le 2 janvier.

La *Féerie d'hiver* du parc Angrignon, avec sa patinoire et sa glissoire illuminée ainsi que son jardin zoologique, sera ouverte de 10 heures à 22 heures tous les jours y compris Noël et le Nouvel An.

Le *Jardin botanique*, qui comme chaque année, sa traditionnelle exposition de fleurs de Noël dans la serre centrale, restera ouvert les jours de Noël et du Nouvel An, de neuf heures à 18 heures. La visite des serres est maintenant payante et l'entrée est de \$2 pour les adultes (\$1 par personne faisant partie d'un groupe), et de \$1 pour les jeunes ainsi que pour les personnes âgées (\$0.50 par personne faisant partie d'un groupe).

La *balance publique*, située au 930 ouest, rue Saint-Paul, fermera aujourd'hui à 11 h 45 et ne rouvrira que le mercredi 28 décembre. Elle fermera à nouveau de 11 h 45 le vendredi 30 décembre jusqu'au 4 janvier 1984.

Tous les arénas municipaux seront fermés de midi demain jusqu'à midi le lundi

26. Pour le Nouvel An, ces services seront suspendus du samedi 31 décembre, à midi, jusqu'au lundi 2 janvier à midi.

Les piscines intérieures de la Ville sont fermées jusqu'au 3 janvier 1984 inclusivement à l'exception de celles des centres Gadbois, Claude-Robillard, Père-Marquette et Hochelaga qui seront ouvertes les 28 et 29 décembre.

Les activités des centres communautaires seront interrompues du 23 au 27 décembre, ainsi que du 30 décembre au 3 janvier 1984.

L'*Aquarium Alcan* de l'île Sainte-Hélène sera fermé les 24 et 25 décembre ainsi que le 1er janvier 1984.

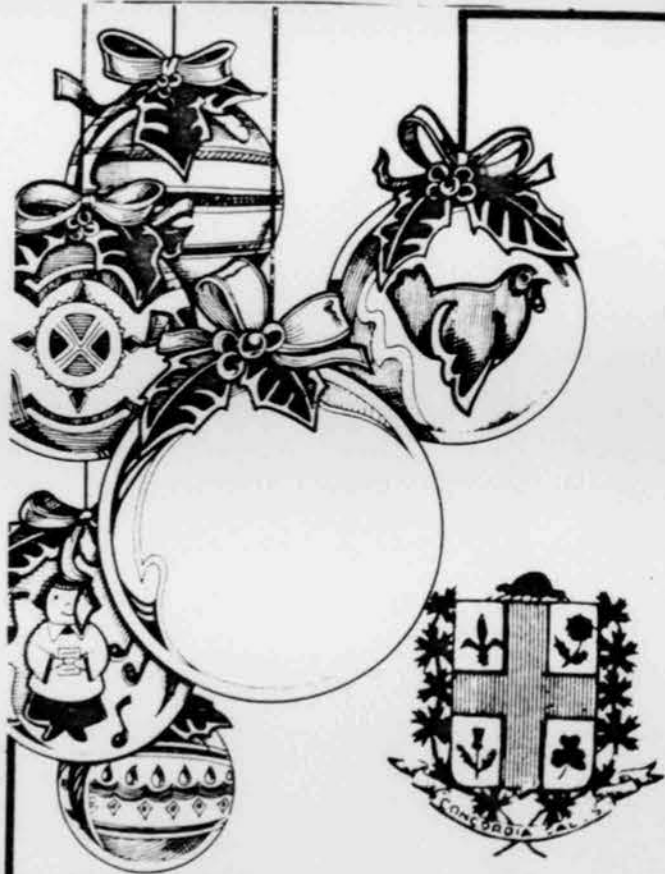
Le *Planétarium Dow*, situé au 1000 ouest, rue Saint-Antoine, sera fermé les 24, 25, 26 et 31 décembre, ainsi que les 1er et 2 janvier 1984. Le spectacle à l'affiche à l'occasion des Fêtes s'intitule : *L'étoile des Mages*.

Le *Centre d'interprétation de l'histoire de Montréal*, nouvellement inauguré au 333, rue Saint-Pierre, près de la place d'Youville, présente l'exposition archéologique « Rue des enfants trouvés » pendant la période des Fêtes. Ce centre sera cependant fermé du 24 décembre jusqu'au 4 janvier 1984.

La *Bibliothèque centrale* de la Ville ainsi que ses succursales seront fermées de midi demain jusqu'au 29 décembre, et à nouveau du 31 décembre à midi jusqu'au 5 janvier 1984. Les trois maisons de la culture — Maison-neuve, Marie-Uguay et Côte-des-Neiges — ont le même horaire. On communiquera avec chacune de ces maisons pour plus d'information sur les événements spéciaux qu'ils présentent à l'occasion des Fêtes de fin d'année.

Le service de biblioroute sera suspendu à partir de midi demain jusqu'au mercredi 28 décembre, ainsi que du 31 décembre à midi jusqu'au mercredi 4 janvier 1984. Le bibliobus ne fera pas sa tournée habituelle les 24, 25, 26, 27 et 28 décembre, mais la reprendra les 29 et 30 décembre. Ce service sera également suspendu le 31 décembre ainsi que les 1er, 2, 3, et 4 janvier 1984.

■ La Ville de Montréal annonce que les établissements suivants seront **fermés à l'occasion des fêtes** : Planétarium Dow, fermé les 24, 25, 26, 31 décembre ainsi que les 1^{er} et 2 janvier; Aquarium, les 24 et 25 décembre ainsi que le 1^{er} janvier; maisons de la culture Maisonneuve, Marie-Uguay et Côte-des-Neiges, les 24, 25, 26 et 31 décembre ainsi que les 1^{er} et 2 janvier; Bibliothèque Centrale, les succursales et le bibliobus, à midi les 24 et 31 décembre; fermées les 25, 26, 27, 29 décembre ainsi que les 1^{er}, 2, 3 et 4 janvier; Cinémathèque, les 24, 25, 26, 27 et 28 décembre ainsi que les 1^{er}, 2 et 3 et 4 janvier. Renseignements complémentaires : 725-6451.



Message des fêtes du maire, du Comité exécutif et des conseillers municipaux de Montréal.

Le temps qui chemine nous replonge avec délice en ces jours de fêtes empreintes de gaieté et de réjouissances. Votre maire, le Conseil exécutif et vos conseillers municipaux, membres du Parti Civique de Montréal, vous souhaitent une Année nouvelle remplie d'optimisme, de joie et de bonheur.

Bonne Année!



Jean Drapeau
Maire de Montréal



Carmen G. Millette
District No 1



Luc Larivée
District No 3



Claude Varin
District No 4



Jacques Martineau
District No 5



Michel Morin
District No 6
Membre du Comité exécutif
de la Ville de Montréal

■ La Ville de Montréal annonce que les établissements suivants seront fermés à l'occasion des fêtes : Planétarium Dow, fermé le 31 décembre ainsi que les 1er et 2 janvier; Aquarium, le 1er janvier; maisons de la culture Maisonneuve, Marie-Uguay et Côte-des-Neiges, le 31 décembre ainsi que les 1er et 2 janvier; Bibliothèque Centrale, les succursales et le bibliobus, à midi le 31 décembre, fermées les 27 et 28 décembre ainsi que les 1er, 2, 3 et 4 janvier; Cinéma-thèque, à 12 h 15, le 30 décembre, le 31 décembre, ainsi que les 1er, 2 et 3 et 4 janvier. Renseignements complémentaires : 725-6451.

A tous, nos souhaitons une
BONNE et HEUREUSE ANNÉE



CLAUDE PROVOST
CONSEILLER MUNICIPAL

**BONNE ET
HEUREUSE ANNÉE 1984 à**
tous mes électeurs et
collaborateurs du district 36
De Lorimier

Claude Provost
Claude Provost
District 36 De Lorimier
527-2026



**SAMMY
FORCILLO**
conseiller municipal
district 38
St-Jacques

**Mes Meilleurs Voeux
à l'occasion de la
NOUVELLE ANNÉE.
Je souhaite à tous
Santé, Joie, Bonheur
et beaucoup de
succès.**

Je suis toujours à votre service

2154 VISITATION
H2L 3C7

TÉL.: 598-5070



JEAN ROY
R.C.M.

Pour tous une
Bonne Année 1984 de
progrès
Mes meilleurs voeux et
que l'année 1984 en soit
une remplie de joie et de
bonheur à tous nos
concitoyens

CONSEILLER MUNICIPAL
DISTRICT 39 TEL.: 845-4419

■ La Ville de Montréal annonce que les établissements suivants seront **fermés à l'occasion des fêtes** : Planétarium Dow, fermé le 31 décembre ainsi que les 1er et 2 janvier; Aquarium, le 1er janvier; maisons de la culture Maisonneuve, Marie-Uguay et Côte-des-Neiges, le 31 décembre ainsi que les 1er et 2 janvier; Bibliothèque Centrale, les succursales et le bibliobus, à midi le 31 décembre; fermées le 28 décembre ainsi que les 1er, 2, 3 et 4 janvier; Cinémathèque, à 12 h 15, le 30 décembre, le 31 décembre, ainsi que les 1er, 2 et 3 et 4 janvier. Renseignements complémentaires : 725-6451.

➤ **Congé du Nouvel An à la Ville de Montréal**

Les bureaux de la Ville de Montréal fermeront à 11h45 le 30 décembre et ne rouvriront que le mercredi 4 janvier. Le Nouvel An tombant un dimanche cette année, la collecte des ordures ménagères ne sera pas perturbée par les congés de fin d'année. La Cour municipale interrompra ses services du 30 décembre à midi au 4 janvier mais du 4 au 9 janvier ses activités seront réduites, annonce un communiqué de la Ville de Montréal. Le Parc Angrignon, avec sa patinoire, sa glissoire et son jardin zoologique, sera ouvert de 10h à 22h tous les jours y compris le 1er janvier. Le Jardin Botanique sera également ouvert le 1er janvier, de 9h à 18h. On peut visiter dans la serre principale la traditionnelle exposition de fleurs de Noël. La visite des serres est maintenant payante (\$2 pour les adultes, \$1 pour les jeunes et personnes âgées). Toutes les arénas seront fermées de midi le 31 décembre jusqu'à midi le 2 janvier. Les piscines intérieures seront fermées jusqu'au 3 janvier ainsi que les activités des centres communautaires. L'Aquarium Alcan ne sera fermé que le 1er janvier alors que le Planétarium Dow fermera du 31 décembre au 2 janvier inclusivement. Le Centre d'interprétation de l'histoire de Montréal (333 rue Saint-Pierre, Place d'Youville) reprendra ses activités le 4 janvier. La Bibliothèque centrale de la Ville de Montréal et ses succursales ainsi que les trois Maisons de la culture fermeront du 31 décembre à midi jusqu'au 5 janvier.

Angèle Dagenais

• ■ La Ville de Montréal annonce que les établissements suivants seront **fermés à l'occasion des fêtes** : Planétarium Dow, fermé le 31 décembre ainsi que les 1er et 2 janvier; Aquarium, le 1er janvier; maisons de la culture Maisonneuve, Marie-Uguay et Côte-des-Neiges, le 31 décembre ainsi que les 1er et 2 janvier; Bibliothèque Centrale, les succursales et le bibliobus, à midi le 31 décembre; fermées les 1er, 2, 3 et 4 janvier; Cinémathèque, à 12 h 15, le 30 décembre, le 31 décembre, ainsi que les 1er, 2 et 3 et 4 janvier. Renseignements complémentaires : 725-6451.

EDITORIAL

Dollard Desjardins

Les "souhaits" du Nouvel An!

Il est de mise, en cette période de l'année, de souhaiter que ceux qui, d'une façon ou d'une autre, président aux destinées du pays et des Canadiens, sachent prendre les bonnes décisions au bon moment, et dans nos meilleurs intérêts mutuels. Il s'agit surtout de "souhaiter que", et non de "souhaiter à"! Et ces souhaits concernent nos "chefs" religieux, politiques et syndicaux, ainsi que les peuples de notre pays — et ceux de nos voisins.

Je souhaite que la "visite" du Saint Père, le Pape Jean Paul II, imprime une marque profonde dans nos vies, et celles de nos dirigeants, car, au prix qu'elle nous coûtera, (on parle de 15 millions \$), cette somme aurait mieux garni les coffres de FAME PEREO que l'âme des catholiques.

Que Pierre E. Trudeau poursuive sa croisade de paix, auprès des puissances belliqueuses. Le sort du monde n'est pas entre ses mains, et sa voix n'est qu'un faible murmure contre les hurlements des fabricants de canons. Mais sa voix rompt tout de même le silence de la peur.

Souhaitons aussi que Brian Mulroney ait l'étoffe d'un chef d'État, et que les membres de son parti, si longtemps éloigné du pouvoir, sachent se montrer à la hauteur — s'ils prennent un jour la gouverne.

Que René Lévesque sache mettre à profit les quelques deux années de pouvoir qui lui restent, pour retrouver sa crédibilité et la confiance dont il jouissait auprès des Québécois. Les événements ont joué contre lui et son parti, mais l'homme reste le même —

son idéal aussi!

Pour ce qui est de Robert Bourassa, que sa "résurrection" comme chef libéral, ne soit pas la répétition stérile et négative de son premier passage à ce poste. Pour le plus grand bien du Québec et des québécois, je souhaite qu'il ait appris la différence qu'il y a, entre un chef d'État et un chef libéral — en supposant qu'il prenne un jour le pouvoir.

Pour Yuri Andropov et Ronald Reagan, il faut souhaiter que ces deux antagonistes conservent la tête froide — comme la guerre qu'ils mènent — et qu'ils ne passent pas à l'histoire comme les destructeurs de l'humanité, ce qui serait la fin de l'histoire.

À Jean Drapeau, je souhaite que les nouveaux Montréalais que nous sommes, ne regrettent pas d'avoir fait confiance à son administration. Que notre historique patelin demeure un endroit où il fait bon vivre.

Il ne faut pas oublier les Laberge (FTQ), Larose (CSN) et Charbonneau (CEQ), qui nous ont fait connaître les pires moments de 1983. Je souhaite qu'ils découvrent un moyen de servir les intérêts de leurs membres, sans le faire sur le dos des ouvriers, des malades, des vieillards et des étudiants.

Et à tous les Québécois et autres Canadiens, je souhaite qu'ils deviennent conscients qu'ils ne recouvreront la prospérité, que le jour où ils achèteront "à n'importe quel prix", les produits "Made in Canada".

Si ces souhaits se réalisent, j'aurai bien mérité de mon pays.

Edgar Andrew Collard



ALL OUR YESTERDAYS

Curbing the wilder side of New Year's

John Crosbie, the federal minister of justice, did his best to have the House of Commons approve, before the holiday season, his new legislation providing more severe penalties for drunk drivers. His effort was one of the latest moves to curb the wilder aspects of holiday celebrations. Similar efforts have been made for over 100 years.

The dangers in drunk driving were known in Montreal long before the automobile age. In the days of horse-drawn sleighs, every holiday season brought its own casualties, caused by those who insisted on driving after they had insisted on over-celebrating.

Speeding horses were often even harder to stop than speeding automobiles. The City of Montreal had adopted bylaws to prevent accidents in the horse-drawn age.

Among the civic bylaws, consolidated in 1865, was this one: "No person driving any . . . vehicle . . . in or through the said City, shall permit the beast or beasts to run, gallop, trot, pace or go at any rate exceeding six miles to the hour."

Stringent bylaws

Another bylaw read: "No person shall drive any horse faster than a walk . . . in turning any corner of a street . . ." The danger in driving too quickly round a street corner was that the back of the sleigh might "slew," or swing around. It might strike another sleigh, or a pedestrian crossing the street.

The result of combining celebrating with driving was newspaper items about Montrealers who had been knocked over, or driven over, by wildly-speeding sleighs. Often the drunk drivers did not even stop to pick up their victims. They left them lying in the snow.

The Victorian age in Montreal is often supposed to have been more sedate than the present day. It is a misconception.

New Year's celebrations in Victorian Montreal had a built-in inducement to excess. It was even more than an inducement; it was almost a social requirement.

Part of the trouble lay in the social custom of making New Year's calls. On New Year's Day the ladies of the household, dressed as elegantly as possible, were "at home" to the gentlemen who paid their New Year's visits.

Such visits were not a matter of choice; they were obligatory. While the ladies received, the gentlemen were expected, in their round of visits, not to neglect anyone related to them, or any of their friends, or anyone connected with them in an important way in business or the professions.

Many also felt obliged to make a call on certain persons in official positions, such as the clergy, or the principals of the colleges. These official persons, like the ladies, did not pay calls; they received them.

In each house, in the drawing-room, was placed a table, set out with a decanter of wine, generally sherry. Each caller was offered refreshment. It was considered discourteous to decline.

Many calls had to be made on New Year's Day. Often some member of the household, unobtrusively, was keeping a record of those who came. At the end of the day this list was examined.

Notice would be taken of any name expected but found missing. Those persons were blacklisted. They would not be invited to any dinner party, or dancing party, given in that household for the whole of the coming year.

When a gentleman set out on New Year's Day, he might have to make as many as 30 or 40 calls, perhaps even more. These calls were brief. But a glass had to be taken at each, one after the other. The cumulative effect was bound to be felt. Excess could scarcely be avoided.

One lady, reminiscing in her old age on the customs of her youth, remarked: "I think now with amazement of our ancient customs, and wonder how, having partaken of the lavish hospitality of those old days, any of our beaux could have got home . . ."

There were, however, Victorians who deplored such organized

excesses at New Year's. In 1869 the Anglican bishop of Montreal, Rt. Rev. Ashton Oxenden, believed he had found a solution. He would set out a decanter of wine and a decanter of water. Each caller would then feel free to make his choice, as a choice was being offered.

On that New Year's the bishop had many callers. At the end of the long day he surveyed the results of his experiment. The decanter of wine had been lowered close to its dregs. The decanter of water was lower by exactly one glass.

He recalled that a glass of water had been taken by the francophone mayor of Montreal. He also recalled that he had once heard it said that the mayor was the politest man in the City of

Montreal.

Despite the failure of the bishop's experiment, the custom of offering hospitality to New Year's callers did gradually change. Often a table was placed just outside the door to the drawing-room. Behind it stood a servant, offering the caller a selection. It has been considered socially unacceptable to refuse refreshment offered by a lady, but it was quite acceptable to decline refreshment from a servant.

In Montreal, a few of the more resolute refused to offer any alcoholic refreshment at all. One of the first of these persons of independent convictions was William Dawson (later Sir William) who came to Montreal in 1855 to be the principal of McGill University. He received his New Year's callers at his residence in the east wing of the college building (now the arts building, sketched by Tex Dawson).

"With reference to social relations," he wrote in his autobiography, "my wife and I had decided to take our stand on the principle of total abstinence from alcoholic beverages . . . At first this determination was not, I fancy, understood or appreciated in Montreal.

"In 1855, the old French and Scottish custom of New Year visits was in full force there, and our visitors were naturally numerous. To their surprise, instead of wine, invariably offered on these occasions, they were provided only



McGill's arts building was once home of William Dawson, the university principal.

with tea and coffee . . . This made us to a certain extent singular, at the time, but customs have very much changed since then."

With the close of the Victorian age, the custom of New Year visits faded out. But in the 20th century other forms of New Year excesses took their place.

These customs disturbed Rt. Rev. John Cragg Fathing, a later Anglican bishop of Montreal. In 1927 he issued a pastoral letter. It was to be read in all the churches in his diocese.

He minced no words in his denunciation:

Midnight revelries

"The custom exists of celebrating the passing of the old year in midnight revelries, both in private houses and in public places. From many sources one hears that too often excesses occur at such gatherings, when men and women, and even young girls, are intoxicated, and under these circumstances things occur which every right-minded person must regret.

"I know that many persons who attend these scenes conduct themselves with perfect propriety, but, nevertheless, the atmosphere existing there must tend to lower the whole moral tone, and is certainly not one 'which makes for righteousness.'"

The bishop did not want to be regarded as a kill-joy. "I am not condemning joyous social activities," he emphasized. "God forbid!"

But he felt that excess did not deserve tolerance; it deserved repugnance. As a bishop he felt it was his duty to speak — and he spoke clearly.

'Wild bells' ring in Montreal's New Year



Edgar Andrew Collard

ALL OUR YESTERDAYS

Ring out, wild bells, to the wild sky,

The flying cloud, the frosty light:

The year is dying in the night:

Ring out, wild bells, and let him die.

Alfred Tennyson wrote these lines long ago. They have become the traditional lines for New Year's Eve. The Old Year dies, and the New Year is born, in the same clamor of bells.

In Montreal the tradition of bell-ringing on New Year's Eve long followed the old world's tradition — not in the city only, where bells echoed over the rooftops, but in the countryside, where the sound was carried over snowy fields.

Among the bells that have marked New Year's Eve for generations is the one in St. James Anglican Church at Hudson Heights, a church dating back to the 1840s. This bell-ringing ceremony at St. James is described by Marnie Clarke, a member of one of the oldest families in the region.

In reminiscences of her childhood she recalls that the family of Rev. James Pyke, rector of this church, lived next door. The two families celebrated New Year's together.

Just before midnight

They would gather, with visitors and friends, in the church vestibule just before midnight. On the stroke of the hour they would begin to ring out the old, ring in the new.

"Everyone had to have one pull on the rope for luck, and at the end of five minutes of ringing they would all come back to our house (old Sydenham Lodge) for doughnuts and coffee . . .

"One notable year, some over-enthusiastic ringers turned the bell right over, and someone had to climb up into the belfry to right it before it could be rung for the next service. We felt very important when we were at last considered old enough to sit up until midnight, and have a pull on the rope to bring

us a Happy New Year."

In Montreal a grand voice rolled out for the first time in the 1840s. It was that of Le Gros Bourdon, the bell so huge it hangs alone in the western tower of Notre Dame Church in Place d'Armes. It is one of the biggest bells ever made in Europe or in America.

The present Gros Bourdon is actually the second at Notre Dame. Its predecessor was cracked while being rung on the eve of St. Jean Baptiste Day in 1844. It was later broken into pieces and sent to the Whitechapel Foundry in London. This time an even bigger bell was made.

This second Bourdon arrived in Montreal in June 1848. A railway company lent its ropes and pulleys, its scales and cranes. Inch by inch the gigantic bell was elevated to its place in the western tower.

There it has been ever since. Until 1939 it hung from wooden beams. These were then replaced by steel. No longer does the bell swing as ropes are pulled. It now is rung electrically.

On New Year's Eve its "iron sea of sound" rolled out, not only over the rooftops of the city but over the river. It was heard, it was said, when the wind was favorable, far along the South Shore.

Another historic bell in Montreal is in Christ Church Cathedral on St. Catherine St. It was made about 10 years after the second Gros Bourdon, and was placed in the tower of the cathedral in 1859, the year the building was completed.

The boys of the choir used to make a point of getting acquainted with the bellringer. They were never permitted to take part in the actual ringing but they were allowed to hang onto the rope later, while the bell was still swinging, before it slowly came to a standstill. There in the tower these choir boys would find themselves raised and lowered, with an irresistible though gentle motion.

The two bells — Le Gros Bourdon of Notre Dame and the bell of Christ Church Cathedral — have

not only joined in celebrating the festivals of joy but have exchanged the courtesies of mourning.

It happened on Sept. 12, 1868. The first Anglican bishop of Montreal, Rt. Rev. Francis Fulford, had died. The funeral procession was coming out of the cathedral, after the service.

"The tolling of the great bell of the Anglican cathedral," says the old account, "was answered by the tolling of the great bell of Notre Dame, for the authorities of the latter, like their Protestant fellow subjects, paid spontaneous tribute to the worth and memory of Bishop Fulford."

On a December day in 1891 Father Patrick Dowd, pastor of St. Patrick's Church almost from its beginning, was dead. The funeral procession was coming up University St. on its way to Sherbrooke and the burial in the crypt of the Grand Séminaire.

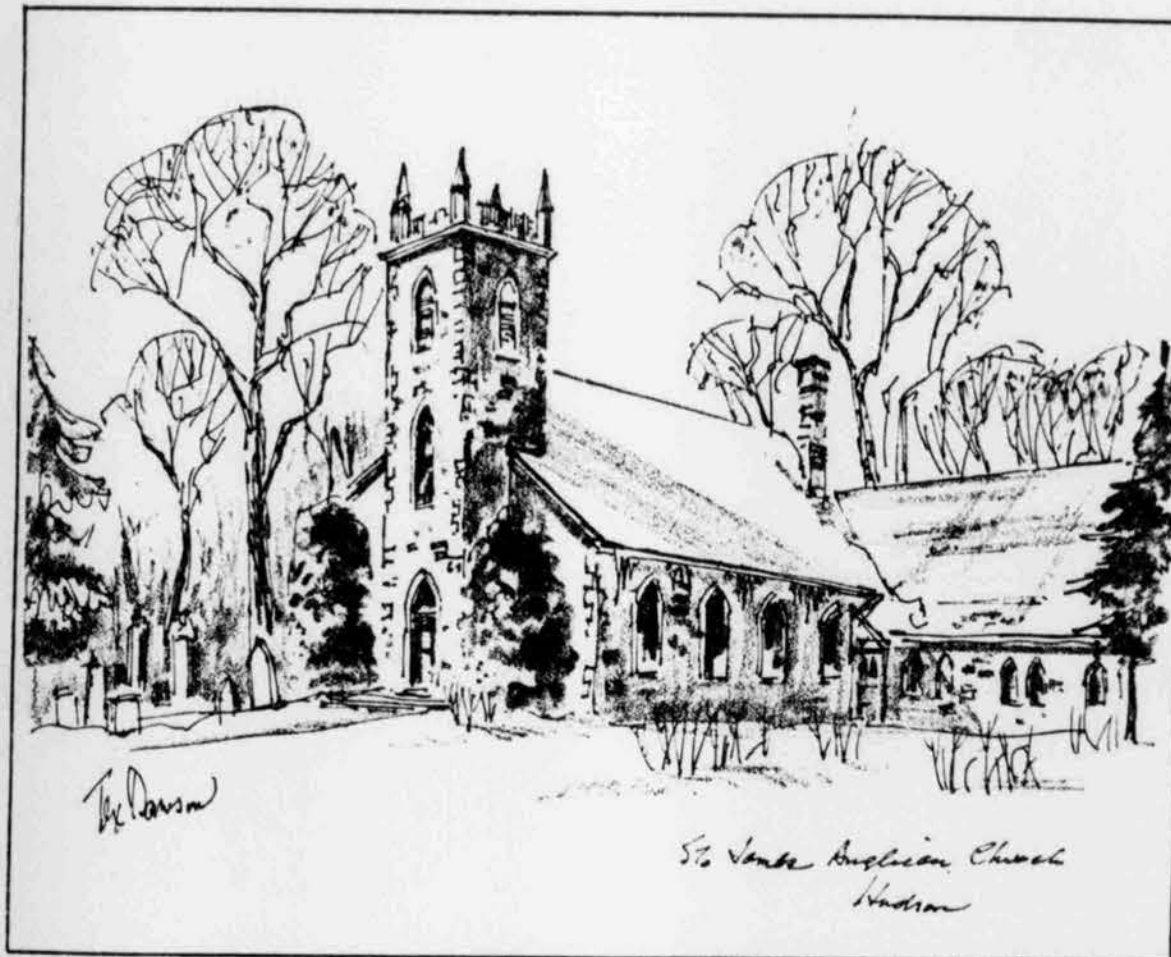
The Anglican bishop of Montreal, Rt. Rev. William Bennett Bond, and his son were walking in the procession. As they passed Christ Church Cathedral its bell tolled, "a touching tribute of one denomination to another."

Both bells have found their way into literature. Le Gros Bourdon inspired the English author, Samuel Butler (the same Samuel Butler who also wrote the satire with the famous refrain, "O God! O Montreal!").

He spent considerable time in Montreal in the 1870s, trying to revive the wilting fortunes of the Canada Tanning Extract Company, in which he had been induced to sink a sizable investment.

On summer evenings, after closing his office, he would go to Mount Royal. At that time he was working on his book, *Life and Habit*.

He had just finished the passage: "It is one against a legion when a man tries to differ from his own past selves. . . . Do this, this, this, which we, too, have done and



'Someone had to climb up into the belfry to right it before the next service.'

found our profit in it,' cry the souls of his forefathers within him."

At that moment the bells of Notre Dame began to ring the Angelus. Their sound was wafted to and fro on the evening air.

To Butler it was like the come and go of our ancestors' voice within us. Then and there he added the words: "Faint are the far ones, coming and going as the sound of bells wafted to a high mountain; loud and clear are the near ones, urgent as an alarm of fire."

The bell of Christ Church Cathedral inspired a sonnet by the Montreal poet Charles Heavysege. A woodcutter, employed by the Montreal furniture-making firm of J. and W. Hilton, he won international acclaim after the publication of his poetic drama, *Saul*, in 1859. The American poet Longfellow, carried away by generous enthusiasm, proclaimed Heavysege "the greatest dramatist since Shakespeare."

Solemn proclamation

Heavysege in his sonnet wrote of the Christ Church bell sounding, almost unheeded, the quarters through the day, "with repeated, monitory knell." Then he would be startled into awareness when the deep-voiced bell rang out that midnight had come — the solemn proclamation that another day had gone.

If he called out for time to cease in its flight, the departing day would only bid him farewell, as, like a spectre, it disappeared forever.

Heavysege's sonnet on the bell of Christ Church Cathedral, with its lines on the flight of irrevocable time at midnight, might well have been applied to New Year's Eve.



Jean-Guy
Dubuc

Des souhaits des Montréalais

Si vous êtes de Montréal ou du monde qui l'entoure vous aimez Montréal et vivez de sa vie, que pouvez-vous souhaiter à cette grande ville au matin d'une année nouvelle ?

Les souhaits n'ont d'autres pouvoirs que ceux que fournit l'imagination : des rêves, des espoirs, des décors de bonheur encore plus grand, de paix plus parfaite, de bien-être plus répandu. Souhaiter, c'est rêver pour soi ou pour d'autres.

Ce n'est pas par manque d'imagination. Mais il faut peut-être souhaiter à Montréal de demeurer la ville que l'on aime...

Car enfin, si l'on compare Montréal aux autres grandes villes du monde, on se rend compte qu'on trouve chez nous énormément d'avantages et bien peu de taches sombres.

D'accord, New York est un milieu affolant, un microcosme complet, un centre plein de bouillonnement. Mais Montréal a ses orchestres, ses théâtres, ses cinémas, ses restaurants, ses boutiques et ses bibliothèques capables de faire vivre ici le monde.

Paris est riche de passé, de charme vieillot, de culture gravée dans toutes les pierres. Mais Montréal ouvre ses portes à la culture de Paris autant qu'à celle de New York qui se joignent à celle d'ici. Londres est majestueuse, imposante, raffinée ; mais Montréal connaît plus de calme et de sérénité. San Francisco est ouverte à toutes les démarches aventureuses de ceux qui cherchent une nouvelle vie ; mais Montréal accueille plus de gens de tous les pays qui viennent se mêler à sa vie.

On peut continuer les comparaisons flatteuses, un tout petit peu exagérées, évidemment subjectives. Le regard du coeur n'est jamais objectif, on le sait bien.

Malgré tout, on peut demeurer conscient de la réalité. Conscient de la façon de la rendre plus belle. Et cela peut très bien s'appliquer à Montréal : on peut être grand, beau, noble et porteur de bien des qualités, tout en cachant de minuscules failles, des lieux de perfectionnement.

S'il y a d'autres Picasso et d'autres Ramsès II, que la culture des autres serve à celle d'ici ; que les profits provenant de l'expression artistique étrangère servent à financer la nôtre. Car il est au moins aussi important de développer le talent que nous avons que d'admirer celui des autres.

Il est bon que Montréal s'identifie par des sigles, des sceaux, des emblèmes, des écussons ou des slogans. Mais il faudrait bien qu'ils soient plus significatifs et plus originaux qu'une espèce de trèfle à quatre feuilles blanc sur fond rouge ; ou plus élégants, plus simplement populaires que « La fierté a une ville ». Que la ville s'illumine de mille feux ; mais pas nécessairement de mille sortes de lampadaires dont certains peuvent être magnifiques et d'autres tristement ridicules.

Il est bon que les élus de Montréal expriment des opinions divergentes au sein du Conseil ; mais l'unanimité occasionnelle, provoquée par le pouvoir ou par l'opposition, est également respectable.

Il est bon que Montréal conserve son identité au coeur de la Communauté urbaine ; mais que ses représentants ne se croient pas obligés de se distinguer de la banlieue en se fermant à elle.

Il est bon que Montréal veuille projeter son image de grandeur au monde entier pour que le monde nous respecte et vienne puiser chez nous ce que nous avons de meilleur ; mais il est nécessaire que ceux dont la vie ou même la qualité de vie s'alimente de simplicité trouvent ici l'essentiel de leur quotidien.

Les Montréalais voudraient bien, finalement, que 1986 ajoute à ce qu'ils ont : ils savent apprécier ce qu'ils possèdent. Mais ils ont l'ambition d'espérer davantage. Et ils sont probablement prêts à le mériter.

FETE DU JOUR: S. Maximin, évêque
 Samedi — Lundi, 9 h. 30, église, 11 h. 30, école
 Lundi — Mercredi, 9 h. 30, église, 11 h. 30, école
 TEMPS PROBABLE
 BEAU ET CHAUD

LA PRESSE

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU CANADA TOUT ENTIER

36^{ème} ANNEE—No 174—44 PAGES

EDITION QUOTIDIENNE—MONTREAL, SAMEDI 29 MAI 1920

PREMIERE SECTION, PR. TROIS CENTIMS

LA PRESSE, 1010, rue St-Jacques, Montréal, Québec, Canada
 Propriétaire: M. J. G. Gauthier
 Directeur: M. J. G. Gauthier
 Rédacteur en chef: M. J. G. Gauthier
 Secrétaire: M. J. G. Gauthier
 Imprimeur: M. J. G. Gauthier

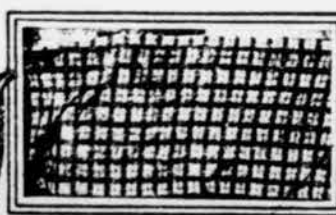
LE VIEUX MOBILIER CANADIEN



FLANELLE DU PAYS, FANAL À CHANDELLE, MOULIN À BEURRE.



PETIT POÊLE EN FONTE, INSTALLÉ DANS LA CROISSÉE



PIÈCE DE FLANELLE DE L'ANCIEN TEMPS



UN BER DE L'ANCIEN TEMPS.



COMMODE EN BOIS SUR LAQUELLE SE TROUVE UNE LAMPE À PÉTROLE



UNE CLENCHÉ DE PORTE EN FER FORGÉ (PORTE DE GRANDES RÉGIONS DE MONTAGNE)



COMMODE EN BOIS (PEINTURE BLEUE)



LA PESÉE EN BOIS—LES FILS TROUS SONT SUSPENDUS SUR DES CORDES



LE BANC DES SEUX, À CÔTÉ DU RETRAIT À BOIS.



POUR SUSPENDRE LES CHAUDRONS AU-DESSUS DU FEU, ON UTILISE, AUJOURD'HUI, UN BRAS MOBILE DE BOIS CÉMENTÉ LA CROISSÉE



MUCHE À PAIN ET BÔTE À LEVAIN



FOUR À PAIN À CÔTÉ DE LA CROISSÉE (FINESSE D'UNE MAISON INCLUSE)

DES soirées de folklore qui nous ont si fort intéressés, cette année, ont remis en question le vieux mobilier canadien.
 Peu à peu disparaissent les vieux meubles de nos pères.
 Quelques personnes regrettent cette disparition; d'autres en sont contentes; la plupart des gens du peuple, tant dans les villes qu'à la campagne, ne s'en aperçoivent même pas.
 Sans vouloir s'attacher à l'attaque ou à la défense des vieux meubles, on peut les étudier à certains points de vue qui offrent un intérêt étranger au sentiment pur.
 La technologie s'empare de tous les vestiges du passé; elle utilise les objets et les documents qu'elle rencontre, pour expliquer des traits d'histoire populaire antiques, qui éclairent à leur tour l'histoire officielle ou l'histoire acceptée. On ne comprend mieux la race qui peignit ou grava ses hiéroglyphes, si l'on a vu le musée égyptien de Louvre. Une station au musée d'anthropologie d'Ottawa nous fait mieux saisir le sens souvent obscur des Relations des Jésuites, ou même des oeuvres de Champlain, qui nous font, pourtant, d'abondantes descriptions des habitations et des mobiliers indiens de la Nouvelle-France.
 De même, la connaissance de la technologie canadienne peut jeter une lumière très vive sur nos romans anciens, sur nos poèmes rustiques, sur nos chansons populaires, sur nos contes et légendes.
 Chaque siècle a ses besoins, ses habitudes acquises, et le mobilier les définit, bien souvent plus clairement que les industries se font.

Le mobilier ancien rend sensible, aussi, l'exactitude des vieux mots, dont le sens est aujourd'hui à tel point modifié que souvent on ne devine presque exclusivement un terme archaïque, et que son acception géographique n'a plus qu'une parenté très éloignée avec l'étymologie réelle.
 Dans quelques années, le rouet s'évoquera peut-être plus que Marguerite, la Gretchen allemande popularisée par la musique, et la quenouille sera un simple rouet.

Les soirées de folklore canadien ressuscitent l'ambiance d'autrefois. Elles veulent la précision dans le détail de la scène, afin que les conteurs, chanteurs et danseurs se retrouvent dans leur milieu traditionnel.
 Les soirées de Montréal avaient une mise en scène très au point, préparée par M. Emile Vallancourt. Il y avait là le banc-lit, les serrouses, la huche, la baratte, le rouet à canelle, la lampe à bec, le fanal de ferblanter, le banc des seux, le fustil à pierre, les jougs à porter l'eau, les moules à cuire, les catalogues et la ventrate, fléchée.
 Combien d'érudits ont trouvé cela supérieurement ridicule, parce que c'était canadien! Affaire de perspective, et souvent de connaissance. Ces mêmes gens s'étaient déjà enthousiasmés pour la mise en scène des drames irlandais, russes, polonais, yankees, et que sais-je, parce que la couleur locale, qu'ils ne connaissent pas du tout, était à leurs yeux bien observée.

suivez sur la page 8



CABINET EN BOIS À BOISSIER TOURNANT, FORMANT TABLE.

Il y a un double but dans ces mises en scène. D'abord, on place autant que possible le public en posture de voir des choses qu'il connaît déjà pour les avoir aperçues ou pour en avoir du moins entendu parler. Puis on offre une leçon de choses au plus grand nombre de la génération nouvelle.

Nos jeunes gens, blasés de leurs autos, de leurs pianos mécaniques, des phonographes perfectionnés et des cinémas, ignorent tout de l'ancien temps, et en conséquence, ils ne savent pas jouir des avantages importants ou relatifs qu'ils possèdent sur leurs grands-parents, et mêmes sur leurs premiers ascendants.

Le banc-lit s'est transformé en Davenport ou en Chesterfield, la baratte fonctionne, aujourd'hui, au courant électrique, le banc des seux a cédé sa place au lavabo en faïence ou en marbre, et on rit bien fort des vieux et de leur lampe à bec, en lisant cet article à la lumière d'une «tungstène 60». Tout cela, c'est du pro-

grès fatal, c'est l'émancipation inévitable, c'est le confort corporel que Chesterton reproche si amèrement aux Anglo-Saxons.
 Mais, combien ce luxe, ce progrès, ce confort seraient plus profondément compris si l'on pouvait se reporter, par les yeux en même temps que par la pensée, aux époques déjà lointaines

LA PRESSE d'autrefois



De temps immémoriaux, LA PRESSE a toujours voulu s'associer aux différentes communautés ethniques de Montréal, comme en témoigne cette page publiée le 28 décembre 1912, et par laquelle le plus grand quotidien français d'Amérique offrait ses meilleurs voeux de bonne année en plus de 20 langues.

où il fallait marcher des lieues et des lieues en sabots, sans éclairage autre que la lueur blafarde d'une chandelle «fichée» dans un méchant fanal, et, encore, dans des chemins creusés d'ornières, où nos limousines se seraient englissées jusqu'au bâti.

Le vieux mobilier, les vieux ustensiles ont cela de bon: en faisant connaître les aspects oubliés de la vie ancienne, ils font aimer le progrès. Ils font désirer les progrès nouveaux encore imaginés.

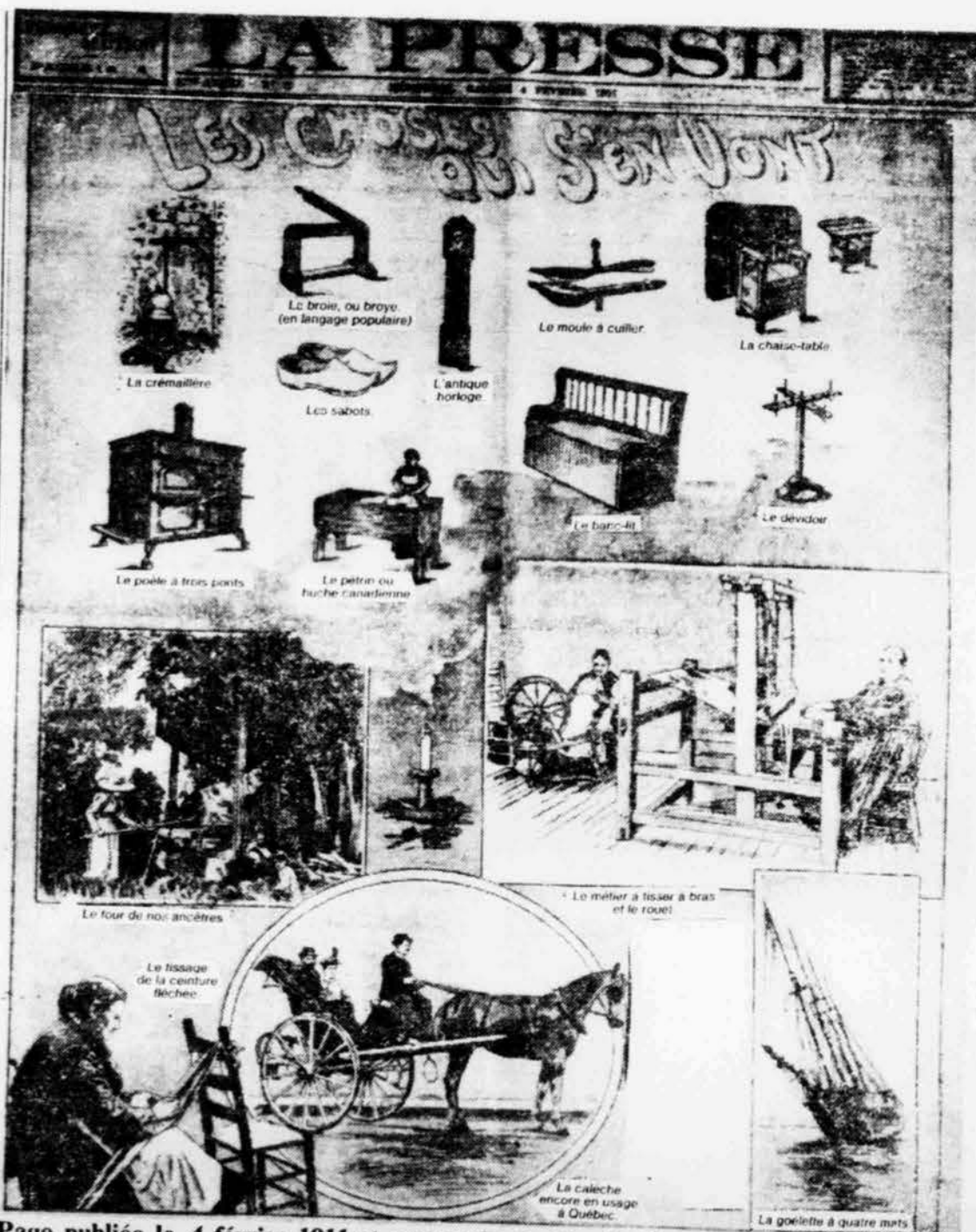
Au XXI^e siècle, nos descen-

dants auront pitié de notre sans-fil primitif, de nos avions lourdauds, de nos transatlantiques liliputiens; nos chemins de fer à la vapeur ou à l'électricité les feront bien rire, sans doute; ils auront, dès lors, puisé dans les forces aujourd'hui incomprises, ignorées, de la Nature — chaleur, énergie, lumière et fertilisation, choses qui actuellement nous coûtent tant de travaux et de peines.

S'ils sont sages en raison converse de leurs découvertes, ces descendants, ils sauront faire la part du temps et du lieu, et

somme toute, ils admettront que le XXI^e siècle avait, après tout, du bon dans son heure, comme nous devons reconnaître que nos pères du XIX^e siècle et nos ancêtres des XVII^e et XVIII^e siècles se tiraient fort bien d'affaires, étant donné les conditions au milieu desquelles ils vivaient.

Envisagé sous cet angle précis, la technologie éclaire l'histoire, et c'est pourquoi nous insistons sur la nécessité d'une couleur locale nettement difficile dans la préparation des soirées du «Bon vieux temps».



Page publiée le 4 février 1911 et consacrée, le titre le dit, aux articles qui avaient tendance à sombrer dans l'oubli.

Panique créée par un drame trop réaliste

Un roman fantastique de Wells, présenté à la radio, cause une terreur folle aux États-Unis. — Les martiens au New Jersey.

NEW YORK, 31 — U.P. — La commission fédérale des communications a commencé aujourd'hui une enquête sur le programme de radio qui a causé une panique dans l'est des États-Unis hier soir (30 octobre 1938) en dramatisant d'une manière trop réaliste un roman de H.-G. Wells.

L'annonce que «des Martiens avaient envahi le New Jersey» a semé une terreur folle parmi des milliers de personnes au New Jersey et à New York. La panique a ensuite gagné d'autres villes. A Chicago, des personnes

ont quitté les restaurants à la hâte sans terminer leur repas. A Toledo, Ohio, trois personnes se sont évanouies en tentant d'appeler la police. N'ayant pas écouté le début du programme, elles avaient ouvert leurs appareils récepteurs au moment où un «bulletin» annonçait que la chute d'un météore près de Princeton, avait tué 1,500 personnes.

Plus tard, un autre bulletin annonçait qu'il ne s'agissait pas d'un météore, mais d'un cylindre de métal contenant des «êtres fantastiques armés de rayons mortels». Puis un acteur,

jouant le rôle du secrétaire de l'intérieur des États-Unis avertit la population d'évacuer les villes et de chercher asile dans des endroits sûrs.

L'effet de ces nouvelles sensationnelles fut renversant. On rapporte que dans Harlem, le quartier noir de New York, des milliers de personnes quittèrent leurs logis en criant, prises d'une espèce d'hystérie collective. Le département de l'hygiène et des centaines de médecins et de garde-malades téléphonèrent aux journaux pour offrir d'aller à l'aide des «victimes». Les églises catholiques furent envahies par des fidèles qui se jetaient au pied des images saintes en pleurant et en priant. (...)

Message du Nouvel An du Maire de Montréal

Si j'avais un souhait à exprimer à l'aube de la nouvelle année, c'est que tous les milieux montréalais unissent leurs efforts pour que le Montréal de 1987 soit à l'image du dynamisme de sa population. Nous avons d'ailleurs l'occasion d'exprimer cette solidarité avant même le début de la nouvelle année.

Au moment où nous nous apprêtons à nous souhaiter mutuellement la santé pour l'année qui vient, rappelons-nous seulement qu'il s'agit là d'un bien inestimable dont plusieurs personnes peuvent être privées.

J'ai voulu poursuivre cette année une initiative amorcée il y a plus de vingt ans par mon prédécesseur et vous inviter à vous joindre à nous pour manifester votre solidarité envers nos frères et soeurs qui en ont un urgent besoin en faisant le don d'un peu de votre sang à la Croix-Rouge à l'occasion de la collecte qui aura lieu le lundi 29 et le mardi 30 décembre prochains à la station de métro Berri-de-Montigny.

Cette collecte annuelle revêt, cette année, une importance particulière puisque la Croix-Rouge nous signale un état de grave pénurie en cette période des fêtes.

Mes collègues et moi-même espérons vivement avoir le plaisir de vous y saluer. Je vous remercie à l'avance au nom de celui ou celle que votre générosité pourra sauver et je me permets, en mon nom personnel et au nom des membres du Comité exécutif et du nouveau Conseil municipal, de vous offrir mes meilleurs voeux de joie, de bonheur et de santé pour l'année 1987.

Jean Doré, maire de Montréal

Pas de raison de s'ennuyer au Jour de l'An

Montréal: ville ouverte . .

Aux enfants sages et tannants

PAUL CAUCHON

Lorsque les marmots auront comparé les habits respectifs de leurs poupées, défoncé quelques portes de cuisine avec leurs nouveaux camions, perdu la moitié des pièces du casse-tête neuf et épuisé toutes les possibilités du nouveau jeu que vous croyiez indestructible, il faudra bien se résoudre à leur trouver autre chose.

Voici donc une liste de suggestions pour occuper les enfants durant les quelques jours de vacances qui restent.

Les classiques montréalais

Un quatuor increvable qui demeure toujours intéressant : l'Aquarium, le mini-zoo, le Planétarium et le Jardin botanique. À lire avec attention : les heures d'ouvertures sont changeantes.

L'Aquarium de Montréal est ouvert tous les jours, sauf le premier janvier. Coup d'oeil impayable sur les pingouins (872-4656). Le Jardin Botanique est ouvert tous les jours et présente sa floraison d'hiver (\$ 1.50 enfants, \$ 3 adultes; 872-1429). Les animaux du Jardin des Merveilles du parc Lafontaine occupent tous les jours leurs quartiers d'hiver au parc Angrignon, ce même parc qui présente sa Féerie d'hiver, un festival de lumières. Et le Planétarium, rue Peel, présente son spectacle *L'Étoile des rois mages* mais reste fermé mercredi et jeudi (872-4530).

Parmi les autres activités culturelles de la ville de Montréal, la Maison de la culture Notre-Dame-De Grâce, 3755 rue Botrel, présente jusqu'à dimanche une exposition d'arbres de Noël de douze pays différents. Mais elle n'est ouverte qu'en fin de semaine.

Les 25 bibliothèques de la ville de Montréal sont fermées les 31 décembre, premier et 2 janvier. Elles rouvrent samedi et dimanche prochain, et il est à noter que plusieurs d'entre elles possèdent une aire d'animation et une collection de jeux, de livres et de disques pour enfants.

La Maison-Théâtre pour enfants, située au Tritorium du cégep du Vieux-Montréal, présente une production du Théâtre des Confettis, mise en scène par Robert Lepage, *Comment devenir parfait en trois jours*, de Gilles Gauthier. Mais ce n'est ouvert que les 3 et 4 janvier. (prix de \$ 5 à \$ 6.50, 288-7211).

Le Théâtre de la Galerie, au 6968 Jean-Talon, présente *Chagrin d'ourson* de Monique Fournier (prix de \$ 4 ou \$ 5, 277-0806).

Et le Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts présente un très grand spectacle, d'une grande puissance visuelle, *Le seigneur des anneaux*, produit par le Théâtre Sans-Fil d'après le roman de Tolkien. Un spectacle de marionnettes « adultes » qui passionnera les enfants plus vieux et les adolescents. Tous les jours sauf le premier janvier, en anglais les 2 et 3 janvier. Prix de \$ 12 à \$ 19.

Quelques suggestions (on se réfèrera à nos pages horaires pour les heures) : d'abord *Bach et Bottine* du cinéaste québécois André Melançon, qui avait réalisé *La guerre des tuques*. L'excellente histoire d'un vieux célibataire amateur de Bach qui voit sa vie envahie par une petite fille (Mahée Paiement) qui adore les animaux. Pour enfants plus vieux. (cinémas Astre, Berri, Carrefour Laval, Ermitage, Longueuil.)

Un grand dessin animé classique de Walt Disney, *La belle et le clochard*, toujours de bon goût, toujours émouvant et à l'eau de rose. Pour enfants plus jeunes. (en français aux cinémas Capitol, Versailles, Laval, Greenfield Park.)

Au cinéma Parisien sur Sainte-Catherine, on signale en matinées un festival de dessins animés de Lucky Luke et d'Astérix.

Si vous avez épuisé ces premiers choix : *Three Amigos*, une comédie loufoque et, dit-on, bien faite, qui intéressera les pré-adolescents. Avec Steve Martin et Chevy Chase (en français aux cinémas Astre, Champlain, Brossard, Carrefour Laval).

Et enfin un dessin animé produit par Steven Spielberg, *Fievel et le nouveau monde* (cinémas Berri, Laval, Le Dauphin, Montréal, Longueuil, Paradis). Pour enfants de tous âges, mais je le signale avec prudence, puisque la plupart des critiques ont éreinté le film, le trouvant particulièrement démagogique.

La danse et les musées

Le *must* qu'il faut avoir vu une fois dans sa vie, d'autant plus qu'il s'agit d'une production d'une extraordinaire qualité : le ballet *Casse-Noisette* de Tchaïkovsky, par les Grands Ballets Canadiens. Salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts, fermé le premier janvier. Les autres jours : le 31 à 19 h 30, le 2 janvier à 14 h, le 3 à 14 h et 19 h 30. Prix de \$ 8 à \$ 24 (842-2112).

À la salle voisine du Théâtre Port-Royal, deux excellents spectacles pour le prix d'un : *Pierre et le loup* de Prokofiev raconté de manière farfelue par Sol, et le ballet *Les souliers magiques* de Paul Baillargeon et Eddy Toussaint. Prix \$ 15. Le 31 décembre à 15 h 30, les 2 et 3 janvier à 15 h 30 et 19 h et le 4 à 14 h.

Pour enfants qui savent faire la part des choses et ne considèrent pas Rambo comme le summum de la gloire, le Musée David M. Stewart,

situé sur l'île Sainte-Hélène, présente une exposition de figurines et de miniatures militaires et civiles (personnages, carrosses, etc.) Ouvert de 10 h à 17 h, fermé le premier janvier. Prix : \$ 1 ou \$ 2 (861-6701).

Et le Musée des Beaux-Arts présente les *Splendeurs du Vatican* (fermé le premier janvier, 285-1600). Pour enfants avertis et cultivés : il y a là-dedans des scènes de tortures de saints à faire frémir.

Plein-air

Les arènes de la ville sont ouvertes jusqu'à demain 12 h 30, ferment ensuite pour ré-ouvrir le 2 janvier à partir de 14 h. Patinage libre vendredi.

Les piscines de la ville sont fermées le 31 décembre, le premier et le 2 janvier. Elles ouvrent samedi toute la journée, et ferment dimanche.

Toutes les patinoires extérieures sont évidemment ouvertes, mais il n'y a pas d'entretien le premier janvier. On nous signale que les conditions de la glace vont de « passable à médiocre ».

Montréal regroupe également 25 sentiers balisés de ski de randonnée qui totalisent 100 km. On trouve d'ailleurs des cartes de ces sentiers dans les restaurants et installations de la ville. Les plus importants : le Parc Angrignon (7 km), le Canal Lachine (17 km, accès au métro Charlevoix), le parc Maisonneuve et le Jardin Botanique, les îles Notre-Dame et Sainte-Hélène. On peut faire aussi du ski alpin tous les jours aux parcs de la CUM Mont-Royal, Ignace-Bourget, des Hironnelles et Cabrim. De la glissade et de la raquette dans tous les parcs . . . et des bonhommes de neige devant toutes les maisons, si jamais le Jour de l'an nous apportait une belle bordée.

LETTRES AU DEVOIR

■ *Message du Nouvel An*

SI J'AVAIS un souhait à exprimer à l'aube de la nouvelle année, c'est que tous les milieux montréalais unissent leurs efforts pour que le Montréal de 1987 soit à l'image du dynamisme de sa population. Nous avons d'ailleurs l'occasion d'exprimer cette solidarité avant même le début de la nouvelle année.

Au moment où nous nous apprêtons à nous souhaiter mutuellement la santé pour l'année qui vient, rappelons-nous seulement qu'il s'agit là d'un bien inestimable dont plusieurs personnes peuvent être privées.

J'ai voulu poursuivre cette année une initiative amorcée il y a plus de 20 ans par mon prédécesseur et vous inviter à vous joindre à nous pour manifester votre solidarité envers nos frères et soeurs qui en ont un urgent besoin en faisant le don d'un peu de votre sang à la Croix-Rouge à l'occasion de la collecte qui a commencé hier et qui se poursuit aujourd'hui à la station de métro Berri-de-Montigny.

Cette collecte annuelle revêt, cette année, une importance particulière puisque la Croix-Rouge nous signale un état de grave pénurie en cette période des Fêtes.

Mes collègues et moi-même espérons vivement avoir le plaisir de vous y saluer. Je vous remercie à l'avance au nom de celui ou celle que votre générosité pourra sauver et je me permets, en mon nom personnel et au nom des membres du Comité exécutif et du nouveau Conseil municipal de vous offrir mes meilleurs voeux de joie, de bonheur et de santé pour l'année 1987.

— JEAN DORÉ
mairie.

Montréal, le 22 décembre.

Le message du Nouvel An du maire de Montréal



Jean Doré

■ Si j'avais un souhait à exprimer à l'aube de la nouvelle année, c'est que tous les milieux montréalais unissent leurs efforts pour que le Montréal de 1987 soit à l'image du dynamisme de sa population. Nous avons d'ailleurs l'occasion d'exprimer cette solidarité avant même le début de la nouvelle année.

Au moment où nous nous apprêtons à nous souhaiter mutuellement la santé pour l'année qui vient, rappelons-nous seulement qu'il s'agit là d'un bien inestimable dont plusieurs personnes peuvent être privées.

J'ai voulu poursuivre cette année une initiative amorcée il y a plus de vingt ans par mon prédécesseur et vous inviter à vous joindre à nous pour manifester votre solidarité envers nos frères et soeurs qui en ont un urgent besoin en faisant le don d'un peu de votre sang à la Croix-Rouge à l'occasion de la collecte qui a commencé hier et qui se poursuit aujourd'hui à la station de métro Berri-de-Montigny.

Cette collecte annuelle revêt, cette année, une importance particulière puisque la Croix-

Rouge nous signale un état de grave pénurie en cette période des Fêtes.

Mes collègues et moi-même espérons vivement avoir le plaisir de vous y saluer. Je vous remercie à l'avance au nom de celui ou celle que votre générosité pourra sauver et je me permets, en mon nom personnel et au nom des membres du Comité exécutif et du nouveau Conseil municipal de vous offrir mes meilleurs voeux de joie, de bonheur et de santé pour l'année 1987.

Jean DORÉ
Maire de Montréal

LETTERS

Tourist's day cancelled

I came up to Montreal to celebrate the New Year on a trip that was carefully planned out.

It didn't seem too difficult: arrive Wednesday, party that night, recover Thursday and go shopping Friday, then return Saturday, Jan. 3, in the morning.

I am wondering who had the bright idea of making Friday, Jan. 2, a "holiday."

This totally ruined my trip and foiled even the most careful planning.

Tellers at Scotia-Bank's branch in Boston didn't know about it when I asked. The "holiday" is not listed in the *Canadian World Almanac*.

Few stores posted any notice that they would be closed.

Fine, if you don't want a bunch of dumb Americans spending money in your town anyway. Maybe you're tired of visitors who wouldn't know Montreal from Toronto if they got on the wrong plane (many of them are that dumb).

If that's your attitude, I would suggest asking the folks in Ottawa to stop spending your federal tax dollars on advertising to attract U.S. tourists. Better yet, who not close the border?

TOM ALCIERE
Boston, Mass.

Here's what's open and shut throughout the holiday period

Federal government offices, including the Post Office and Employment and Immigration, will be closed Dec. 26 and 27 and Jan. 2 during the Christmas and New Year holidays.

Provincial government offices will be closed Dec. 23, 26, 27, Dec. 30 and Jan. 2 and 3.

Liquor stores will remain open Dec. 24 until 6 p.m. and close Jan. 2 and 3.

Chartered banks will be closed Dec. 26 and 27, Jan. 2 and 3.

City of Montreal offices will close at noon tomorrow and reopen on Wednesday Dec. 28, close again at noon on Friday Dec. 30 and reopen Wednesday, Jan. 4.

Department stores, including Eaton, The Bay and Simpson, will be open until 5 p.m. Saturday, reopen at 1 p.m. on Boxing Day, and be closed Jan. 2. Pascal will be closed on Boxing Day.

Steinberg and many, but not all, Provigo supermarkets will open at 1 p.m. on Boxing Day. All will be closed Jan. 2, and Steinberg and most Provigo outlets will reopen Jan. 3.

Montreal municipal court will also close for the holidays at noon tomorrow, reopen Dec. 28, close at noon, Dec. 30 and reopen Jan. 4.

Garbage will be collected on the usual days.

Indoor and outdoor markets will be closed Christmas Day and New Year's Day.

The aquarium will be closed Dec. 24 and 25 and Jan. 1, city arenas will be closed at noon Dec. 24 and Dec. 31, reopening at 2 p.m. Dec. 26 and Jan. 2.

Municipal libraries, the Bibliobus and Phonothèques will close at noon Dec. 24 until Dec. 28, close again at noon Dec. 31 and reopen Jan. 4.

Indoor swimming pools will be closed Dec. 25 and 26 as well as Jan. 1 and 2, while outdoor skating rinks will be closed Dec. 25 and Jan. 1.

Botanical Gardens, the children's zoo and Winter Wonderland at Angrignon Park will remain open every day.

Dow Planetarium will be closed Dec. 24, 25, 31 and Jan. 1.

Houses of culture will close at noon Dec. 24 until Dec. 28, close again at noon Dec. 3 until Jan. 4.

WHAT'S OPEN AND WHAT'S NOT THIS CHRISTMAS WEEKEND

OVER the Christmas weekend, here's what's open and closed:

- Starting today at noon, all city, provincial and federal government offices will be closed. They will re-open Wednesday, Dec. 28.

- Most stores, major department stores and grocery stores will be open today until 9 p.m. and tomorrow until 5 p.m. and then close for Christmas Day. They will re-open Monday, Boxing Day, from 1 to 6

p.m. Regular weekday store hours will resume Tuesday.

- Postal service: Regular collection from boxes and delivery today with priority post service on Saturday. Post offices will be closed Monday and Tuesday with no home delivery on those days. Regular service resumes Wednesday.

- Most liquor stores will be open today until 9 p.m. and tomorrow until 5 p.m., and will re-open Monday from 1 to 6 p.m.

- The Montreal Aquarium,

open today, will be closed tomorrow and Sunday.

- Public skating arenas will close tomorrow at noon and re-open on Monday at 2 p.m. Outdoor skating rinks will be closed Christmas Day.

- Libraries will close at noon tomorrow and re-open Wednesday, Dec. 28.

- Public indoor pools will be closed Christmas Day and Monday, Dec. 26.

- For precise schedules of various sports centres, it's best

to phone ahead. The city of Montreal will provide information at 872-6211.

- The Dow Planetarium will be closed tomorrow and Christmas Day. Sunday hours will be in effect Boxing Day.

- The Botanical Gardens, the Zoological Gardens and Angrignon Park will be open as usual the whole weekend.

Bell Canada offers reduced Sunday rates for calls made in North America on Christmas Day and Boxing Day.

CE QUI EST OUVERT ET CE QUI EST FERMÉ À NOËL

Le temps des Fêtes chambarde beaucoup de choses dont les heures d'ouverture des différents commerces et institutions.

Pour vous éviter des déplacements inutiles et des pertes de temps, voici les heures d'ouverture des succursales de la Société des alcools du Québec, des bureaux municipaux de Montréal et des services postaux :

Société des alcools

Le 24 décembre: les

succursales seront ouvertes de 9 h 30 à 17 h; 25 décembre: fermé; 26 décembre: la presque totalité des succursales seront ouvertes de 13 h à 18 h; 27, 28, 29, 30 et 31 décembre: toutes les succursales seront ouvertes selon l'horaire habituel; 1^{er} janvier: fermé; 2 jan-

vier: seules les succursales de (région de Montréal) Faubourg Saint-Catherine, Halles d'Anjou, Marché 440 à Laval, Marché de l'ouest à Dollard-des-Ormeaux, (région de Québec) Halles Fleur de Lys à Vanier et Plaza Laval à Saint-Foy seront ouvertes à compter de 10 h ou de 12 h; 3 janvier: toutes les succursales seront fermées pour une prise d'inventaire; 4 janvier: retour à l'horaire habituel.

Ville de Montréal

Tous les bureaux municipaux de la ville de Montréal fermeront le 23 décembre, à midi, pour la fête de Noël et resteront fermés jusqu'au 28 décembre. Ils fermeront encore à midi, le 30 décembre, et resteront fermés jusqu'au 4 janvier.

La Cour municipale sera fermée le 23 décembre à midi, les 26 et 27 décembre ainsi que le 30 décembre à midi et les 2 et 3 janvier.

L'Aquarium de Montréal sera fermé les 24 et 25 décembre ainsi que le 1^{er} janvier.

Tous les arénas de la ville de Montréal seront fermés à midi le 24 décembre et le 31 décembre. Ils resteront fermés le jour de Noël et le 1^{er} janvier, mais ils ouvriront le 26 décembre à 14 h ainsi que les 27, 28, 29 et 30 décembre et le 2 janvier à partir de midi.

Toutes les bibliothèques municipales, la cinémathèque et la phonothèque seront fermés le 24 décembre à midi jusqu'au 28 décembre mais seront ouverts selon l'horaire habituel les 28, 29 et 30 décembre. Pour la fête du Jour de l'An, ils fermeront le 31 décembre jusqu'au 4 janvier.

Le Jardin botanique, le jardin zoologique et la féerie d'hiver du parc Angrignon seront ouverts toute la période des Fêtes, sans exception.

Toutes les maisons de la culture fermeront leurs portes à midi le 24 et 31 décembre et resteront fermées les 25, 26 et 27 décembre ainsi que les 1^{er}, 2 et 3 janvier.

Les patinoires extérieures seront fermées le 25 décembre et le 1^{er} janvier. Les piscines intérieures seront fermées le jour de Noël, le 26 décembre, le Jour de l'An et le 2 janvier.

Le Planétarium Dow sera fermé les 24, 25 et 31 décembre ainsi que le 1^{er} janvier.

Pour plus de renseignements sur les centres et complexes sportifs, veuillez téléphoner au 872-6211.

Services postaux

Le 24 décembre: service normal du samedi, il y aura levée générale du courrier dans les boîtes aux lettres publiques en matinée; 26 et 27 décembre: les succursales postales et les bureaux seront fermés; 28 décembre: retour au service normal; 31 décembre: service normal du samedi. Le service de livraison express sera offert à 13 h; 2 janvier: aucun service ne sera offert; 3 janvier: retour au service normal.

Ouvert?

■ Voici un aperçu des horaires d'ouverture ou de service des principales institutions pendant la période des Fêtes:

GOVERNEMENT: Les bureaux du gouvernement sont fermés lundi et mardi prochains ainsi que le 2 janvier.

TRANSPORTS: Le métro, les autobus et trains de banlieue de la STCUM fonctionneront tous les jours aux heures habituelles, mais avec service du dimanche les 25, 26 décembre et 1^{er} et 2 janvier. Les autobus de Laval offrent le transport gratuit demain et le 1^{er} janvier. Les autobus Voyageur roulent comme à l'habitude à Noël et au Jour de l'an.

SOCIÉTÉ DES ALCOOLS: Les succursales ferment à 17 h aujourd'hui et rouvriront à 15 h lundi prochain. Seulement quatre succursales ouvriront le 2 janvier dans la région de Montréal: celles du Faubourg Sainte-Catherine, des Halles d'Anjou, du Marché 440 à Laval et du Marché de l'ouest à Dollard-des-Ormeaux.

LOTO-QUEBEC: Pour le tirage de ce soir, les mises du Lotto 6/49 sont acceptées jusqu'à 19 h, celles du Select 42 jusqu'à 20 h et celles de La Quotidienne jusqu'à 22 h. Les tirages à la télé sont aux mêmes heures qu'habituellement.

BANQUES: Les banques canadiennes sont fermées jusqu'à mercredi prochain, mais certaines succursales pourraient être ouvertes aujourd'hui. Les banques seront également fermées les 2 et 3 janvier au Québec.

POSTES CANADA: Les bureaux de poste seront fermés les 25, 26, 27 décembre et 1^{er} et 2 janvier. Il y aura cependant levée du courrier aujourd'hui et le mardi 27.

VILLE DE MONTRÉAL: Tous les bureaux municipaux seront fermés jusqu'au 28 décembre, rouvriront les 28 et 29, puis fermeront à nouveau le 30 décembre à midi jusqu'au 4 janvier. La collecte des déchets se fera comme à l'habitude. Les arénas sont fermés à compter de midi aujourd'hui et le 31 décembre ainsi qu'à Noël et au Jour de l'an. L'Aquarium et le planetarium Dow sont fermés aujourd'hui et demain ainsi que le 1^{er} de l'an.

VILLE DE LAVAL: Tous les services municipaux qui ne nécessitent pas d'urgence sont fermés jusqu'au 3 janvier inclusivement. La collecte des ordures n'aura pas lieu les 26 décembre ni le 2 janvier.

PLOMBIERS, ÉLECTRICIENS, DENTISTES, ETC.: Dans la région de Montréal, on peut appeler l'agence Dépanon au numéro 337-1666 pour joindre ceux qui offrent des services d'urgence à Noël et au Jour de l'an.

CONSTRUCTION: Les vacances de la construction ont commencé hier et se poursuivent jusqu'au 8 janvier à minuit.

APPELS OUTRE-MER: Les chances d'obtenir un circuit sont excellentes avant 8 h demain matin, mais diminueront rapidement par la suite. Teleglobe Canada prévoit en effet un nombre record d'appels à l'étranger demain, attribuables entre autres aux réductions de tarifs en vigueur au cours de l'année.

OUVERT OU FERMÉ

Pour vous éviter des déplacements inutiles et des pertes de temps, voici les heures d'ouverture des bureaux municipaux de Montréal, de la Société des alcools du Québec, du siège social de Loto-Québec et des trains de banlieue pour la fête du Jour de l'An.

Ville de Montréal

Tous les bureaux de la Ville de Montréal fermeront aujourd'hui à midi et resteront fermés jusqu'au 4 janvier.

La Cour municipale sera fermée dès midi aujourd'hui; les activités ne reprendront que le 4 janvier.

L'Aquarium de Montréal sera fermé les 31 décembre et 1^{er} janvier.

Tous les centres sportifs de la Ville de Montréal seront fermés à midi, demain. Ils resteront fermés le premier de l'An, mais ils ouvriront le 2 janvier à midi.

Toutes les bibliothèques municipales, la cinémathèque et la phonothèque fermeront à midi, demain, et resteront fermées jusqu'au 4 janvier.

Le Jardin botanique de Montréal, le jardin zoologique et la féerie d'hiver du parc Angrignon resteront ouverts pendant toute la période des fêtes, y compris le Jour de l'An.

Toutes les maisons de la culture fermeront leurs portes à midi, le 31 décembre, et resteront fermées les 1^{er}, 2 et 3 janvier.

Les patinoires extérieures seront fermées le 1^{er} janvier.

Les piscines intérieures seront fermées le premier de l'An et le 2 janvier. Elles seront ouvertes de 9 heures à 12 heures, demain.

Le planétarium Dow sera fermé demain ainsi que le 1^{er} janvier.

Pour plus de renseignements sur les centres et les complexes sportifs, veuillez téléphoner au 872-6211.

Société des alcools

Aujourd'hui et demain: toutes les succursales seront ouvertes selon l'horaire habituel; le 1^{er} janvier: toutes les succursales seront fermées; le 2 janvier: dans la région de Montréal, seules les succursales de Faubourg Sainte-Catherine, Halles d'Anjou, Marché 440, à Laval, et Marché de l'Ouest, à Dollard-des-Ormeaux, seront ouvertes à compter de 10 heures ou 12 heures, selon le cas; même chose, dans la région de Québec, pour les succursales Halles Fleur de Lys, à Vanier, et Plaza Laval, à Sainte-Foy; le 3 janvier: toutes les succursales seront fermées pour une prise d'inventaire; le 4 janvier: toutes les succursales seront ouvertes selon l'horaire

habituel.

Loto-Québec

Les bureaux de Loto-Québec seront fermés aujourd'hui, lundi et mardi. Les activités reprendront normalement, de 8h30 à 16h30, à compter du mercredi 4 janvier.

Trains de banlieue

Ligne Montréal-Deux-Montagnes (C.N.): les 1^{er} et 2 janvier, service du dimanche; le 3 janvier, service du samedi.

Ligne Montréal-Rigaud (C.P.): les 1^{er} et 2 janvier, service du dimanche; le 3 janvier, service régulier.

What's closed when for New Year's

Federal government offices, including the post office and the Employment and Immigration Department, will be closed Monday and Tuesday for the New Year holiday.

Provincial government offices will be closed today until Jan. 4, while liquor stores will be closed Monday and Tuesday, as will chartered banks.

City of Montreal offices will close at noon today and reopen Jan. 4, as will Montreal municipal court. Garbage in Montreal will be collected on its regular schedule.

Department stores, including The Bay, Eaton and Simpson, will be open tomorrow and closed Jan. 2.

Steinberg and Provigo supermarkets will be closed Jan. 2, and Steinberg and most Provigo outlets will reopen on Jan. 3.

Indoor and outdoor markets will be closed New Year's Day.

The Montreal aquarium will be closed Jan. 1, and city arenas will be closed at noon tomorrow and reopen at 2 p.m. Jan. 2.

Municipal libraries, the Bibliobus and Phonothèques will be closed at

noon tomorrow and reopen Jan. 4.

Indoor swimming pools will be closed Jan. 1 and 2, while outdoor skating rinks will be closed Jan. 1.

The Botanical Garden, the children's zoo and Winter Wonderland at Angrignon Park will be open.

The Montreal-Deux Montagnes train line will operate on the Sunday schedule Jan. 1 and 2, and on the Saturday schedule Jan. 3.

The Montreal-Rigaud line will operate on the Sunday schedule Jan. 1 and 2 and regular service will resume Jan. 3.

Ouvert ou fermé?

■ Voici la liste des heures d'ouverture des certains services de Montréal et de la région pour le long week-end du Jour de l'An.

■ **Postes:** service normal aujourd'hui et demain; aucun service lundi; retour au service normal mardi matin.

■ La plupart des succursales des grandes banques à charte ferment lundi et mardi.

■ **Ville de Montréal:** les bureaux ferment à midi aujourd'hui et rouvriront mercredi matin. Même chose pour la Cour municipale.

■ La collecte des ordures, dans la ville de Montréal, se fera suivant le même horaire que d'habitude.

■ L'aquarium et le planétarium de Montréal seront fermés samedi et dimanche.

■ Les arénas de la ville de Montréal ferment à midi demain et rouvrent lundi midi. Les patinoires extérieures seront fermées dimanche. Les piscines intérieures seront ouvertes de 9 h à midi demain; elles sont fermées dimanche et lundi; elles seront ouvertes exceptionnellement de 14 h à 17 h et de 19 h à 21 h 30 du 3 au 6 janvier.

■ Les bibliothèques de la ville de Montréal, la cinémathèque et la phonothèque ferment demain midi et rouvrent mercredi matin.

■ Le jardin botanique de Montréal reste ouvert pendant toute la période des Fêtes, y compris le Jour de l'An. Même chose pour le jardin zoologi-

que et la féerie d'hiver du Parc Angrignon.

■ Les maisons de la culture de Montréal ferment demain midi et rouvrent mercredi.

■ Les trains de banlieue auront des horaires modifiés. Ligne Montréal/Deux Montagnes (CN): dimanche et lundi: service du dimanche; mardi: service du samedi. Ligne Montréal/Rigaud (CP): dimanche et lundi: service du dimanche; mardi: service régulier.

■ **Laval:** en général, tous les services, sauf les services d'urgence, sont fermés et rouvrent mercredi. Toutefois, le comptoir des taxes de l'hôtel de ville est ouvert aujourd'hui. Les piscines intérieures sont fermées jusqu'au 13 janvier, à l'exception de celle du collège Laval qui ouvre le 5 janvier. Les heures d'ouverture de patinage changent d'une aréna à l'autre. Il n'y aura pas de collecte d'ordures lundi. La Société de transport de la ville de Laval offre un service gratuit, samedi, de midi à la fermeture.

■ **Société des alcools:** toutes les succursales sont ouvertes aujourd'hui et demain. Lundi, seules les succursales suivantes sont ouvertes: Faubourg Sainte-Catherine à Montréal; Halles d'Anjou; Marche 440 à Laval; Marché de l'Ouest à Dollard-des-Ormeaux. Mardi, toutes les succursales sont fermées pour l'inventaire; elles rouvrent mercredi.

■ **Industrie de la construction:** le congé annuel obligatoire d'hiver se termine le samedi 7 janvier à minuit.



Edgar Andrew Collard

New Year's Day was heaven for romantics

On New Year's Day in Montreal any man could kiss any woman and every woman had to let any man do that — without exception. On that day, from about 11 o'clock in the morning to about 5:30 in the evening, women's freedom of choice had been abolished.

It was not the law but the custom. In this case, the custom was stronger than any law. Women were expected to conform to it. It did not matter how many men wanted to kiss them, or what state of sobriety the kissing men might be in.

According to this custom, "open house" was kept for all who wished to bring their New Year's greetings. The women stayed at home to receive the visitors. The men went out to make their long list of calls. As many as 50 calls, or more, might be made on New Year's Day.

The custom of paying New Year's calls had great antiquity in French Canada. References to it may be traced at least as far back as 1648.

Tended to conform

It was a Scottish custom as well. As many of the early British immigrants after 1760 were from Scotland, the Scots and the French began observing this annual custom together. Other immigrants tended to conform when they arrived.

The kissing feature had become part of the old French tradition. It was adopted, not reluctantly, by callers in general. Women might be kissed by the 50 men, or more, who brought their New Year's greetings.

On New Year's Day in Montreal the streets were alive with men coming or going. Buoyant good humor prevailed. Young men, crowded into sleighs, drove about town. Some sang or shouted. Others had "noisy musical instruments."

No visitor at any house was turned away. Whoever came was to be welcomed, even those scarcely known, or not known at all.

Young men took advantage of

the opportunity to call at houses where there were pretty girls. A young visitor, who knew the family, might bring all his friends with him; or his friends might insist on going, whether he wanted them or not.

Sometimes large groups, all strangers, might arrive, having heard where the most attractive girls lived. They would not be ejected. On New Year's Day, barriers were down. An account of the custom in Montreal in the 1820s says:

"Indeed, a company of visitors, availing themselves of the privilege of the day, would go boldly into houses where none of them had any acquaintance, especially if those houses contained attractive young ladies. This was a hazardous experiment, but we never heard of any case in which the impertinence was resented."

Women in the households, especially the young, had to endure, "with affability and grace," the kissing visitors, even if they had no idea who they were. As the day wore on, the standard of kissing by the callers deteriorated. Another New Year's custom made this deterioration inevitable.

In the drawing rooms, where the women of the household sat, stood a side table with wines and liquors, and a tray of cakes. Every visitor, by usage, was required to "drink to the ladies' health." The "sense of hospitality would have been shocked with any omission of this custom."

As the visitors that day went from house to house, drinking to the ladies' health in each, the accumulating effects began to become apparent. Long afterwards, one of the girls, looking back in her old age, wondered how the visitors had maintained their footing.

"I think now with amazement of our ancient customs, and wonder how, having partaken of the hospitality of those days, any of our beaux could have got home."

Women, however, were expected to keep receiving these callers till late afternoon, though the men



Gentlemen, and some not gentlemen, call to kiss the ladies on New Year's Day.

kissing them were becoming more and more tipsy.

The situation was ambivalent. The New Year's custom exploited women. Yet the women insisted on its strict observance. They wanted men to call and show them due attention. They did not, however, relish being kissed by so many men with slight claims to acquaintance, even by perfect strangers. It was worse when the men became increasingly unsteady, incoherent, unpleasant.

The custom was demanding on the men. They had to call wherever a call was expected. Etiquette required it.

A careful record was kept of all who called, at least of those whose names were known. Failure of any family friend to make the obligatory call was an invidious omission. It was not forgotten.

The most vivid picture of this practice is in the memoirs of Mrs. Daniel Macpherson. Writing in the 1890s, she was recalling the New Year's visits of the 1840s.

She said that her mother, in full dress, sat in a comfortable arm chair in the drawing room. A bright fire burned in the grate. Her two daughters sat beside her. They wore pink, blue or grey satin or

silk, décolleté.

They had in one hand a bouquet holder, in the other an embroidered handkerchief. Their gloves were white kid. All had gold chains or valuable watches attached to watch-hooks at the side of their dresses.

They waited with all the indifference they could simulate until the announcement of the first caller. He was quickly followed by others. The room became crowded.

One gentleman soon gave place to another. Perhaps as many as 80 visitors called at some favored

houses.

Meanwhile, one of the family "surreptitiously" took down the names for further reference, "and woe be to the unfortunate swain whom forgetfulness or too much occupation may have prevented from paying his respects." He was sure to be left off "the list of invites" for the next ball.

The trouble with the New Year's visits was that the "open house" principle was abused. It was not the real family friends that made the difficulty: It was those outsiders who took advantage of the occasion to kiss pretty girls they did not know. While women wanted, and expected, their friends to call, they felt exploited by the groups who came just for the fun of it.

Was not permissive

The stricter manners and morals of the Victorian era brought the long tradition of free and easy New Year's kissing to an end. The true Victorian lady was not permissive. She was supposed to grant the favor of a kiss only after a long and chaperoned friendship and with family approval.

The indiscriminate kissing of all who called on New Year's Day had become unthinkable by the mid-Victorian period. The men who called on that day had no kissing privileges unless they were relations.

Many of the men, compelled to accept the new decorum, felt a sense of deprivation. As one of them remarked, New Year's kissing, now restricted to relations, had declined from a pleasure to a duty. And duty was rarely fun.

WHAT'S OPEN, CLOSED AND WHEN

BEST to stock up on holiday spirits today.

As the New Year's weekend sets in, most outlets of the Quebec Liquor Commission will close today and won't re-open until Wednesday morning.

Four outlets in the Montreal area will be open Monday, though not Tuesday. The outlets are in the Faubourg Ste-Catherine, downtown Montreal; Halles d'Anjou; Marché 440, Laval; and Marché de l'ouest, Dollard-des-Ormeaux.

All federal, provincial and municip-

pal government offices and municipal libraries will be closed until Wednesday.

Chartered banks will also be closed until Wednesday.

Garbage in Montreal will be collected on its usual schedule.

Major department stores and supermarkets will be closed Monday, re-opening Tuesday.

Indoor and outdoor markets will be closed Sunday.

Swimming pools will be closed Sunday and Monday, while outdoor skat-

ing rinks will be closed Sunday but open Monday.

Open as usual will be the Botanical Gardens, and the Children's Zoo and Winter Wonderland at Angrignon Park.

The Montreal-Deux Montagnes train line will be on the Sunday schedule tomorrow and Monday, and the Saturday schedule on Tuesday.

The Montreal-Rigaud train line will be on its Sunday schedule tomorrow and Monday, but will return to its regular schedule Tuesday.

«Safeway Chez Vous» débordé d'appels

DES TAXIS INTROUVABLES...

Plusieurs dizaines d'automobilistes ont connu des difficultés lors de la veille du Jour de l'An, en tentant d'obtenir les services d'un taxi.

Pierre Richard

C'est en tout cas la conclusion à laquelle en arrivait hier M^{me} Sylvia Markovic, une des dirigeantes du mouvement «Safeway Chez Vous». Celle-ci signalait en effet que beaucoup de gens ont appelé son organisation pour tenter d'avoir les services d'un taxi.

«Mais il était impossible de répondre à la de-

mande», indiquait la jeune femme. Elle a signalé également que les gens semblent prendre pour acquis les services de retour gratuits à la maison pendant la période des Fêtes. «Une des preuves de cette attitude, dit M^{me} Markovic, c'est que les dons ont diminué de moitié.»

«Il faut rappeler, dé-

clare M^{me} Markovic, que des organisations comme la nôtre ou comme «Nez Rouge» ne sont pas là pour donner une prime à ceux qui boivent trop. Essentiellement, nous sommes là pour aider ceux qui peuvent représenter un danger sur les routes, que ce soit pour eux ou pour les autres.»

Cette situation vient en bonne partie du fait que par le passé des compagnies comme Taxi Lasalle offrait des services gratuits la nuit de Noël ou du Jour de l'An. Maintenant, ces

services ne sont plus offerts et les nuits de fêtes, les compagnies sont débordées... De sorte que les gens se rabattent sur «Safeway» ou «Nez Rouge».

«Ce qui a fait que des gens nous appelaient et nous contaient même des mensonges pour avoir du transport. Certains nous ont dit avoir une voiture à ramener et ce n'était pas le cas...»

Sans qu'elle possède de chiffres précis, M^{me} Markovic a signalé qu'il s'agit d'une année record. Probablement 500

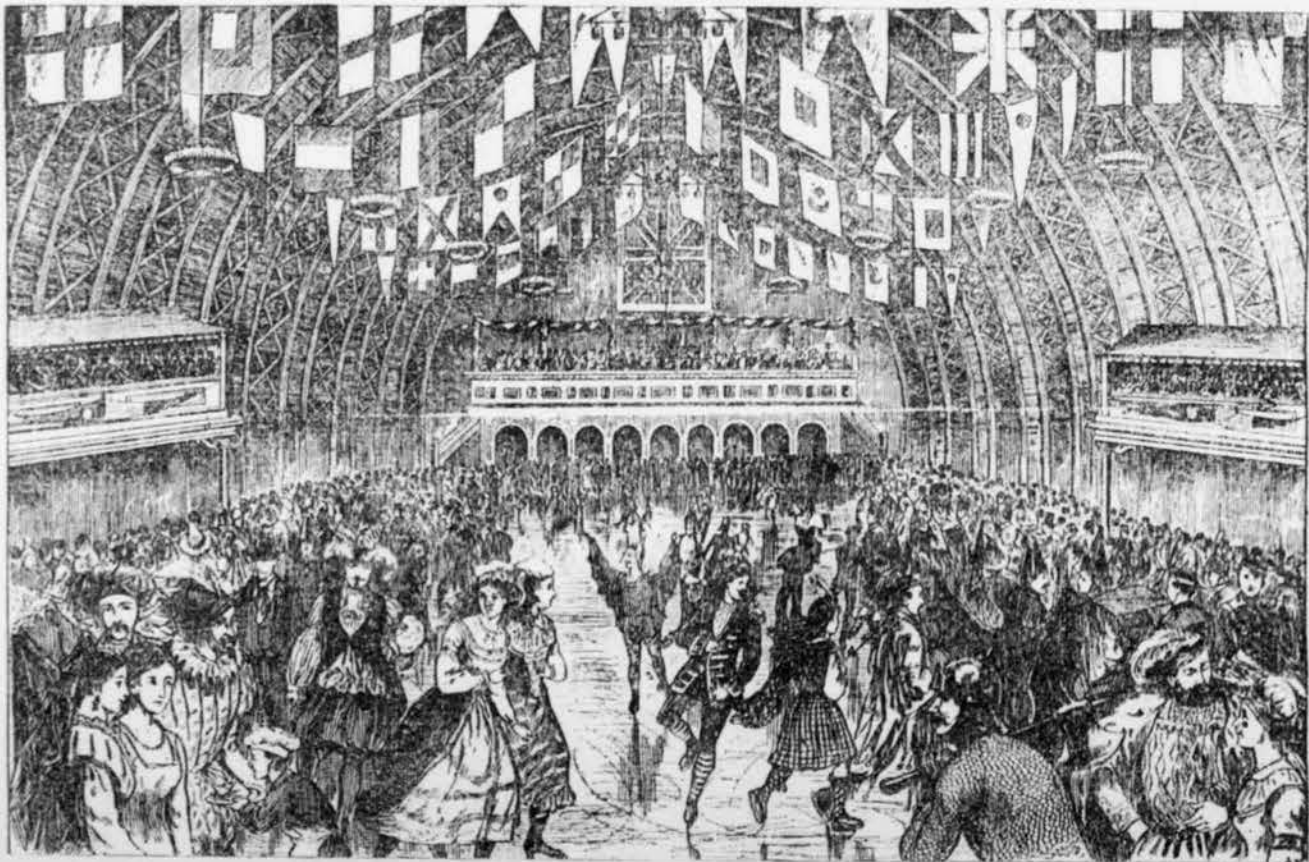
transports pour «Safeway» qui limite ses activités à la région de Montréal.

Du côté de «Nez Rouge», il a été impossible de joindre un des responsables de l'organisme pour avoir des précisions. Certaines informations laissaient cependant entendre que ce groupe a été difficile à joindre pendant la semaine, ce qu'a confirmé M^{me} Markovic qui signalait qu'elle avait été très «heureuse de les voir en activité» la veille du Jour de l'An.

À la SQ, la compila-

tion des arrestations pour conduite en état d'ivresse ne sera disponible que demain matin.





LE MARDI GRAS EN 1878. — Cette gravure, qui montre bien comment l'on s'amusait il y a soixante ans, à l'occasion du carnaval, fut extraite de l'"Opinion Publique", numéro du 31 janvier 1878. Elle représente la grande fête du Mardi Gras au "skating rink", de Québec. A remarquer que tous les patineurs ont revêtu divers travestis. *L'illustration 9 février 1937*

La célébration du Mardi gras d'antan

C'est du Mardi gras, un Mardi gras imaginaire afin de ne pas troubler notre conscience, le Carême étant commencé depuis déjà quelques jours, dont M. Paul Gouin, conseiller technique du conseil exécutif de la province de Québec, nous a parlé dans sa causerie radiophonique du 26 février. Aujourd'hui, les jours gras passent inaperçus ou à peu près. Nous ne sentons pas le besoin de faire provision de nourriture et de réjouissances avant de nous aventurer dans le désert du Carême. Et cela parce que cette période de pénitence est moins sévère qu'autrefois, parce qu'elle n'est plus, en somme, un désert.

Nos ancêtres célébraient avec éclat et enthousiasme non seulement le Mardi gras mais le Carnaval tout entier qui commençait le lendemain des Rois pour se prolonger jusqu'au mercredi des Cendres. Nos ancêtres avaient raison d'agir ainsi. Le Carême pour eux était un véritable désert; durant cette période, ils observaient un jeûne rigoureux et s'abstenaient de toute distraction. On ne badinait pas sur l'observance du Carême dans les premiers temps de la colonie. Pendant le Carême de 1670, Louis Gaboury, habitant de l'île d'Orléans, ayant mangé de la viande sans en demander permission à l'Eglise, fut dénoncé à la justice par un de ses voisins. Gaboury fut condamné à être attaché au poteau public pendant trois heures, à demander pardon à Dieu, au Roi et à la Justice, à genoux, mains jointes et tête nue, à donner une vache à son dénonciateur et à payer une amende de vingt-cinq livres applicable aux oeuvres pies de sa paroisse! Imaginons un peu ce qui arriverait aujourd'hui si l'Eglise, la loi et nos voisins étaient aussi austères que ceux d'autrefois!

Mais assez parlé de Carême, continue M. Gouin. Nous célébrons aujourd'hui un Mardi gras imaginaire, fantasque comme tous les Mardis gras. Nous sommes au siècle dernier. Les invités arrivent. Il fait froid et on prend un petit verre pour se réchauffer; s'il ne faisait pas froid, on en prendrait quand même! Les hommes s'assoient et causent de mille choses. Les femmes ne jasant pas moins. Les jeunes filles, elles, ne font qu'un rond dans la place; les pieds leur brûlent de l'envie de danser. Voici le joueur de violon. Les cordes vibrent et sonnent et le bal commence. Dans un coin, des amateurs de cartes, depuis longtemps attablés, attentifs, sérieux, examinant leurs mains et

les cartes qui passent comme s'il s'agissait des destinées du pays, se disputent l'enjeu d'une passionnante partie de quatre-sept.

Des cris et des éclats de rire s'élèvent tout à coup. Il y a un conteur d'histoires, de légendes dans l'assemblée. Grâce à lui, nous voilà transportés non plus au siècle dernier mais en 1740 dans la maison du père de Rose Latulipe. Là aussi, la danse bat son plein. Il est 11 heures du soir. Au milieu d'un cotillon, on entend une cariole s'arrêter devant la maison. La porte s'ouvre. Le nouvel arrivé, un inconnu dans la paroisse, demande la permission de se divertir un peu. Vêtu de velours noir, galonné d'or sur toutes les coutures, il garde ses gants et son casque parce qu'il a, paraît-il, un vilain rhume. Pour le soulager, Latulipe lui présente un verre d'eau-de-vie. L'inconnu fait une grimace infernale en l'avalant; la bouteille dont on a tiré la liqueur a déjà contenu de l'eau bénite!

Le bel étranger s'avance vers Rose Latulipe et ne l'abandonne plus. Le fiancé de cette dernière, Gabriel Lepard, renfrogné dans un coin, ne paraît pas manger son avoine de trop bon appétit. Une sainte femme, qui récite son chapelet dans une chambre contiguë à la grande salle, remarque que l'inconnu lui jette des regards de fureur chaque fois qu'elle prononce les noms de Jésus et de Marie. Rose Latulipe, prévenue de la chose, dédaigne ce nouvel avertissement. Minuit, l'heure des crimes et des dénouements, sonne. Latulipe veut faire cesser la danse parce qu'il est défendu de danser sur le mercredi des Cendres. Rose et l'étranger s'objectent. On cède à leur demande et la danse continue. Tout à coup, Rose Latulipe pousse un cri de douleur et devient pâle comme une morte; l'inconnu lui a griffé la main pour sceller la promesse qu'elle a faite d'être à lui pour toujours. Déjà il l'a prise dans ses bras pour l'emporter avec lui à jamais lorsque soudain apparaît le curé du village qu'un pressentiment a conduit jusqu'ici. Prompt comme l'éclair, il passe son étole autour du cou de Rose Latulipe et d'une voix tonnante s'écrie: "Retire-toi, Satan!" Et le diable disparaît aussitôt avec un bruit épouvantable, laissant, derrière lui, comme il convient, une odeur de soufre! X

Voilà comment on fêtait le Mardi gras au temps jadis. Etait-ce bien le bon vieux temps? Le diable, qui s'y amusait à nos dépens, répondrait certainement dans l'affirmative!

La célébration du Mardi gras est une coutume bien française que nos ancêtres ont empruntée à leurs provinces d'origine. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, le dernier jour du carnaval est marqué de danses populaires et de parades de masques. Une autre coutume, plus récente, est signalée par le célèbre folkloriste Van Gennep dans la plupart des secteurs ruraux de France. C'est ainsi qu'au XIXe siècle, un mannequin, personnifiant le carnaval, sera promené et "mis à mort" le jour du Mardi gras. Geste qui symbolise le passage des plaisirs du carnaval aux mortifications du carême.

Par ROBERT-LIONEL SEGUIN

En Nouvelle-France, les festivités du Mardi gras n'ont pas été de bon aloi. Le rigorisme religieux de l'époque s'accommode mal de ces réjouissances populaires. Pour célébrer le Mardi gras, les Jésuites de Sillery dîneront avec ceux de Québec le 13 février 1646. Selon l'annaliste, chacun retournera ensuite à ses occupations.

La danse reste le sujet tabou par excellence. L'année suivante, plus exactement le 27 février, une soirée a lieu au magasin de Québec pour les Jours gras. "Pas un de nos PP. ny de nos FF., n'y assista, ny aussi des filles de l'Hospital & des Ursulines, sauf la petite Marsolet", se hâte de préciser le scribe du *Journal des Jésuites*. Quelle est donc cette fille imprudente et libertine qui court ainsi le bal malgré les avertissements qu'on lui sert? C'est sans doute cette Marie Marsolet, née à Québec en 1638, du mariage du Rouennais Nicolas Marsolet et de Marie La Barbide.

Ordinairement, on ne "court" pas le Mardi gras sans se travestir. Voilà qui suffira à s'attirer la désapprobation ecclésiastique. Séjournant à Montréal durant l'hiver de 1685, le baron de la Hontan rapporte que les Sulpiciens

condamnent les "Romans & Comédies, aussi bien que les masques". Le Rituel du diocèse de Québec est tout aussi formel en 1703. Le climat de l'époque ne favorise guère le travesti du Mardi gras.

La censure religieuse, si sévère soit-elle, n'empêche pourtant pas les fonctionnaires et la petite noblesse de fêter la fin du carnaval comme ils l'entendent. En 1749, l'intendant Bigot organise une éblouissante soirée à l'occasion du Mardi gras. Les danseurs ne s'arrêteront pas au coup de minuit, puisqu'aux dires d'un narrateur, on y lève encore le pied le lendemain à sept heures et demie du matin. C'est alors que les invités, déposant les masques, prennent un peu de repos avant d'aller recevoir les cendres. Les choses ne se dérouleront pourtant pas comme d'aucuns le voudraient. Selon Madame Bégon, l'intendant souhaiterait que le Père Bonnécamps dise la messe à l'intention de l'assemblée. Peu après, chacun rentrerait chez soi. Le religieux n'est pas de cet avis. Il célébrera bien la messe, mais à onze heures, disant qu'il serait inconvenant de dire la messe et de donner les cendres à la sortie du bal.

Quatre ans plus tard, en 1753, l'ingénieur Louis Franquet se trouve à Montréal le jour du Mardi gras. De nombreux invités, portant le masque, sont alors reçus au palais du gouverneur. Et la fête d'aller bon train jusqu'aux petites heures du matin.

Mais avant de s'"encarêmer" pour de bon, nulle contrainte ne privera le Canadien de célébrer à sa façon le Mardi gras. Au tout début du XIXe siècle, un voyageur, Lambert, observe que des repas et des danses clôturent la fin du carnaval à la campagne. Puis, le même auteur précise que les campagnards ont l'habitude de porter le masque ou de barbouiller la figure en pareille occasion.

Le port du masque et de hardes misérables, le soir du Mardi gras, sera couramment observé à travers tout le terroir québécois, même jusqu'au premier quart du XXe siècle. Sous le travesti, on parcourt la campagne en traîne "à bâtons", et plus tard en traîneau à deux trains, arrêtant à chaque maison pour trinquer et s'amuser en joyeuse compagnie. Il arrive souvent à l'homme de revêtir des habits féminins, alors que la femme prend la livrée de son compagnon. Edmond-J. Massicotte a illustré ces réjouissances champêtres sans omettre le moindre détail.

Habituellement, les Mardi gras voyagent par groupe de dix à quinze. Ils entrent dans les maisons pour y danser et chanter au grand divertissement des hôtes. Il va sans dire qu'on a toujours soin de cacher sa véritable identité. Pendant que l'hôtesse sert des friandises, le maître de céans passe le "p'tit blanc" qui ravive l'ardeur des joyeux compères. Vers les dix heures, la coutume veut que chacun ôte son masque où il se trouve et qu'il y termine la soirée jusqu'au coup de minuit.

Gare à ceux et celles qui danseront "sur le Mercredi des cendres". La littérature orale du Québec nous renseigne suffisamment sur le terrible sort réservé à tous ces malheureux inconsistants. Satan n'a plus qu'à accueillir ces âmes égarées. La légende de Rose Latulippe en est un bel exemple.

Depuis quelques décennies, la célébration du Mardi gras n'est malheureusement plus l'affaire des adultes. La fête n'est plus "courue" que par les enfants qui vont, d'un voisin à l'autre réclamer des bonbons pour enfin regagner le toit familial alors que la soirée ne commence véritablement. Heureux temps où des travestis parcouraient les rues de nos villages et les routes de nos campagnes en chantant des refrains de chez nous.



Le Mardi gras, oeuvre d'Edmond-J. Massicotte — Collection de l'auteur (vers 1920).



Une des rares photographies de Mardi gras : Ephrem Rabi, St-Placide, Deux-Montagnes (vers 1915)



Le Mardi gras à la campagne — Edmond-J. Massicotte (vers 1917).

Mardi Gras for Montreal?

As a result of last week's enormously popular St. Jean Baptiste day celebrations in Old Montreal, the city administration may take a new look at its' role in Quebec's national day.

What the celebration lacked in commercial floats and length of the parade, it more than made up for in popular enthusiasm, imagination, and good-will.

So the idea is slowly doing the rounds at City Hall that Montreal should use the occasion to create an annual Mardi Gras similar to New Orleans or Rio de Janeiro, and as unique as Quebec City's Winter Carnival.



Origin of Mothers' Day Is Traced To Speech Teacher Made in 1904

Promotion by Philadelphia Woman of Second Sunday
In May and Wearing of Flowers Antedated by
Public Pleas of Indiana Man

Gazette

Janai 1942

Origins of Mothers' Day, the observance of which throughout this continent will be reflected in the services of many Montreal churches tomorrow, are traced as far back as 1904 in a booklet issued by the Fraternal Order of Eagles.

While giving credit to the work of Miss Anna P. Jarvis of Philadelphia, generally regarded as having won official recognition of the second Sunday in May as Mothers' Day and having inspired the wearing and giving of flowers on the day, the Order asserts that the first known public plea on record for establishment of a nation-wide Mothers' Day was made by Frank E. Hering, past grand worthy president of the Order.

According to the F.O.E. booklet, the proposal for a day to honor motherhood was made by Mr. Hering, an Indiana teacher of English, in Indianapolis on February 7, 1904. In 1931, Indiana groups of the Order erected a memorial tablet recognizing that his was the first advocacy. Two years previously, the American War Mothers presented Mr. Hering a medal with a bar inscribed "Father of Mothers' Day."

The second Sunday in May was proclaimed as Mothers' Day in 1914 by the late President Wilson, in compliance with a resolution of Congress, and the first national observance occurred May 10, 1914. This developed chiefly out of the activity of Miss Jarvis of Philadelphia at whose instigation a Mothers' Day Service was held in Philadelphia on May 10, 1908. The follow-

ing year, widespread attention was gained by a floral observance in the same city, chiefly through the purchase by the rapid transit company there of 10,000 white carnations for distribution to its employees.

"Since then the carnation—white to commemorate the dead, red to honor the living—has been inseparably associated with the day," says the F.O.E. brochure. "In fact, Miss Jarvis is now generally credited

not only with the manner of celebration but also with the time, since Congress decreed the second Sunday in May as the official day."

The thought of an annual festival in tribute to mothers was conceived by Miss Jarvis in 1907 while commemorating the death of her own mother on the second Sunday in May.

However, the F.O.E. points out that Mr. Hering made a number of addresses urging a Mothers' Day observance during 1904, 1905 and 1906 and that by 1912 his agitation and influence of the Order had led a number of states to recognize the day, several of them as "Eagles Mothers Day." This was several years before President Wilson's proclamation. In 1925, the American War Mothers invited Mr. Hering to speak at their first Mothers' Day services at the Tomb of the Unknown Soldier, after having recognized him as the source of the first inspiration for a national observance of the day.

LA FETE DES MERES

Aveugle et sans le sou, la fondatrice de la "Fête des Mères" languit à l'hôpital.

Un beau mouvement commercialisé.

Le Patit Journal

14 mai 1944.

PHILADELPHIE, 13. — Les yeux obscurcis par la cécité, l'esprit couvert d'un brouillard épais, une femme git sur un lit d'hôpital. Les rayons du soleil tombent sur ses doigts longs et osseux, illuminent sa figure émaciée, font contraste avec ses paroles de douleur et de dépit. Cette femme, qui a maintenant 83 ans, n'est autre que Mlle Anna Jarvis, la fondatrice de la Fête des Mères.

Celle qui se dépensa avec tout son cœur pour faire honorer les mamans et les grand'mamans, doit accepter la vieillesse parmi les étrangers. Au cours de l'hiver dernier, on la conduisit au sanatorium de Marshall Square, à Philadelphie. Au mois de novembre précédent, affaiblie, appauvrie et presque aveugle, Anna Jarvis s'était traitée à l'hôpital Général de cette ville pour y être admise.

Son corps et son âme ressentent la meurtrissure des années, sans doute mais bien plus celle des luttes ardentes qu'elles a menées contre ceux qui ont commercialisé son idée de la Fête des Mères. L'aigreur a pénétré sa vie



Mlle Anna Jarvis, la fondatrice de la Fête des Mères.

et les moments de lucidité qui surviennent en son esprit lui semblent une véritable agonie.

La fête maternelle

Il y eut une première Fête des Mères au mois de mai 1887. Elle avait été organisée dans une école d'Henderson (Kentucky) par une institutrice, Mlle Mary Towles Sasseen. Mais l'idée en resta là. On croit même que Mlle Jarvis n'en entendit jamais parler et n'en connaissait absolument rien lorsque, en 1906, elle conçut ses propres projets.

Le 9 mai 1905, Mlle Jarvis avait perdu sa mère, Mme Anna Reeves Jarvis, qui était morte à Philadelphie en laissant une fortune assez rondelette à Anna — qui était alors une jolie femme de 44 ans — et à son autre fille, Elsinore, qui était aveugle et âgée de sept ans.

Anna Jarvis eut l'idée que ce serait une chose fort louable que de réunir quelques amis pour l'anniversaire de la mort de sa mère et d'en rappeler le doux souvenir. En 1907, elle faisait célébrer à la mémoire de sa mère un service en l'église méthodiste

St-André, à Grafton (Virginie), où Mme Jarvis avait pendant 20 ans donné les instructions du dimanche.

Et c'est en 1908 que Mlle Anna Jarvis résolut de populariser dans tout le pays la Fête des Mères. Elle se mit alors à écrire en faveur de ce mouvement et sa littérature se répandit par tous les Etats-Unis. Et voilà qu'en 1914 le président Wilson apposa sa signature à une résolution votée par le Congrès américain et établissant que le deuxième dimanche de mai serait désormais consacré à la Fête des Mères. Le gouvernement fédéral permettait aussi à cette occasion d'arborer tous les drapeaux, en signe de réjouissance.

Depuis ce jour, la Fête des Mères a été adoptée par 43 pays. Et Mlle Jarvis assumait de longues correspondances avec des hommes d'Etat, des clubs féminins, des gouverneurs, des directeurs de journaux, des présidents et même des rois.

La lutte commence

Bientôt les réponses aux lettres de Mlle Jarvis devinrent si abondantes qu'elle se vit contrainte de louer une maison voisine de la sienne pour y faire un bureau. Son idée était très simple. Dans ses lettres innombrables elle ne faisait que prêcher ceci: "Faites de cette journée votre meilleur jour".

Anna Jarvis possédait alors beaucoup d'argent et le dépensait sans compter pour répandre et intensifier son mouvement. Elle donnait elle-même l'exemple. Car, dans son bureau, elle conservait une urne remplie de palmes qui avaient décoré la tombe de sa mère. Devant le portrait de celle-ci, Anna gardait toujours un pot de roses.

Il est toutefois une chose que Mlle Jarvis n'avait pas prévue et qu'il lui fut impossible d'empêcher: la commercialisation de la Fête des Mères. Nombre d'organisations profitèrent de cette occasion pour réaliser de gros profits. Ce furent d'abord les fleuristes, les fabricants de cartes postales, les manufacturiers de bombons, les compagnies de télégraphe. Ce furent ensuite les fabricants de toutes sortes d'articles. Un barbier, qui était voisin de Mlle Jarvis, apposa dans sa vitrine cette annonce: "Faites-vous raser afin de présenter un beau garçon à votre mère".

Devant ces faits, la fondatrice de la Fête des Mères commença aussitôt la lutte contre cette commercialisation. Elle écrivit des articles furieux pour dénoncer les profiteurs.

En réclusion

Au début, Anna Jarvis avait conseillé de porter à la boutonnière une rose rouge — la fleur pré-

férée de sa mère — à l'occasion de la Fête des Mères. Mais les fleuristes se mirent de la partie et le prix des roses rouges augmenta. Alors, Mlle Jarvis ordonna la fabrication d'un bouton en cellulose de comme emblème officiel. Sans aucun profit, elle le distribua aux églises, aux écoles et à diverses organisations pour qu'il y fût revendu au prix de 22 le cent.

Espérant que Mlle Jarvis changerait d'idée, l'association "Florist Telegraph Delivery" lui offrit une commission sur toutes les roses qui se vendraient à la Fête des Mères. Mais Anna rejeta avec colère cette proposition. L'idée que cette fête était sa propriété se faisant de plus en plus fixe en son esprit. Si bien qu'elle se constitua elle-même en compagnie sous le nom de l'Association internationale de la Fête des Mères. Elle fit enregistrer cette firme avec marque de commerce.

En 1932, il y eut à New-York une magnifique célébration de la Fête des Mères. Mlle Jarvis décida aussitôt d'en poursuivre tous les organisateurs. Ceux-ci laissèrent tomber l'affaire. D'autres troubles légaux vinrent creuser la bourse de Mlle Jarvis. Elle avait hérité avec sa petite sœur de la fortune de son frère, Claude Jarvis, qui avait fondé à Philadelphie une importante compagnie de taxis. Tout cet argent s'écoula rapidement et, un jour, Anna Jarvis se fit reclus. Epuisée par l'âge et les tracasseries, elle s'enferma chez elle et plaça à sa porte une affiche interdisant aux gens d'en approcher. Elle ne répondait qu'aux personnes connaissant son code particulier.

Nuit de l'esprit

Cachée dans sa maison, Anna Jarvis y lisait jusqu'aux petites heures du matin et ne prenait que quatre heures de sommeil. Aigrie, elle se querella plusieurs fois avec sa cadette aveugle. Sa demeure tomba lentement en ruines. Enfin, elle décida de chercher refuge à l'hôpital et un comité spécial se forma pour lui prêter secours. Elsinore Jarvis resta seule dans la pauvre maison. Un matin du mois de janvier, un policier y pénétra pour voir comment se portait l'aveugle, par le froid qu'il faisait et il la trouvait morte à côté d'un poêle à gaz allumé.

Quelques semaines plus tard, les policiers racontèrent ce fait à Anna Jarvis, mais elle refusa d'y croire. Dans ces moments de démençance, elle ne cesse d'appeler sa "petite sœur". Dans ces mêmes circonstances, elle protesta que sa petite sœur n'est pas aveugle. Elle affirme qu'on l'a enfermée dans une chambre noire pour la torturer. Mais il est un fait curieux qu'elle ignore. C'est qu'elle est actuellement secourue par l'argent qu'elle a autrefois refusé avec aigreur. En effet, dès qu'ils eurent appris les malheurs de Mlle Jarvis, les directeurs de la publication américaine "Florists Exchange" souscrivirent une somme de \$1,580 pour lui venir en aide.

After the tragic years, she sat for Jennie with folded hands



"Woman"
mai 1946

The Story of Whistler's Mother

GEORGIA LEE LAYTON

HER portrait is world-famous now, that portrait in dull tones showing a tired old lady in white cap and black dress. There is not a hint in that picture of the adventure, travel and tragedy that slashed across her life in the years before she folded her hands to sit for that portrait by her famous son.

Anna McNeill was seventeen when she fell deeply in love with George Washington Whistler, a dashing soldier-engineer. She tasted real tragedy then, for he married her best friend, Mary Swift.

Anna the faithful friend became "Aunt" Anna to the three children that were born to the Whistlers, and when Mary died after six years of married life, Aunt Anna took care of the children.

She was an old maid of twenty-seven when, on November 3, 1831, she married the man she had loved for so long and became mother instead of aunt to

his children. Major George Whistler was a westerner, a man of action, a nomad. Where he went, Anna followed gladly. In Massachusetts, he built a railroad and Anna gave birth to a son, "Jemie." Three more sons and three more moves came in rapid succession.

Whistler, having resigned his Army commission, had made himself so splendid a reputation as a railroad builder that the Czar of Russia invited him to construct a railroad between Moscow and St. Petersburg. This time he went alone. Just after he sailed, one of Anna's babies died.

When at the end of a year of separation Whistler sent for Anna, she found herself hemmed in with objections. Her mother said flatly, "I forbid you to travel alone over thousands of miles in unknown countries with my grandchildren."

But Anna went to Russia, for her heart was at the end of that journey, and she took the children. Tragedy

struck again while they were on the way. Anna arrived in Russia with the corpse of her youngest child, who had died during the journey.

In Russia, the Czar gave George Whistler the Order of St. Ann, and Anna gave him another son. A cholera epidemic took this baby when he was a year old, and at the same time Jemie contracted the rheumatic fever that was to plague him the rest of his life.

Years before, Anna had formulated her rule of life: "It is not safe to be too happy." Nevertheless, she felt despair to be a sin. But she felt its lash again before leaving Russia.

The first sixteen miles of the railroad were opened on George's forty-seventh birthday, but he wrote to a friend that he did not expect to live to see the job completed. During his illness, Anna wrote in her journal: "One can imagine the loss of the most beloved child; but that the hub and core of one's being should be withdrawn is beyond conception."

Yet she lost that "hub and core." Whistler fulfilled his own prophecy, and when he died on April 7, 1849, a part of Anna died with him. She left Russia as she had entered it—under escort of Death. She sailed on May 19, which would have been her husband's forty-ninth birthday.

Grief was to be her companion for the rest of her life. She drugged her sorrow with fatigue, for now she faced with her family a hard economic struggle. Their income had been \$12,000 a year; now it was \$1,500.

It had always been Anna's fond hope that her son Jemie would follow in his illustrious father's military footsteps. One of her greatest heartaches was Jemie's dismissal from West Point.

Drawing caricatures of the instructors on the margins of his school papers was his downfall. Not daring to face either the official wrath he knew he deserved or the grief-filled silence that would be even worse, he ran away.

Influential friends of his father obtained for him an appointment in the United States Coast and Geodetic Survey. Jemie rebelled there, too. His reply to criticism against his late arrival at the office has become a classic: "I am never late. You open your offices too early."

In the same offhand manner that characterized his later life, Jemie dismissed the United States Government and announced that he was going to Paris to study art. In spite of loud family objections, Anna let him go. She remembered the trip to Russia—she had sought her heart's desire and, even though she lost it in the end, Jemie should have the right to seek his.

Although Anna Whistler's nature cried out to be firmly planted in a spot she knew, her lot was to send out tendrils in every kind of soil with none ever taking root. From 1852 until she went to live with Jemie in England in 1863, she moved ten times. Her place was wherever her sons needed her.

In 1863 her son Willie, a Confederate surgeon in Richmond, wrote lamenting the fact that Mother Anna could not be there to care for his dying wife. Richmond was under siege, but Anna the undaunted ran the blockade. Having done it once, she did it again, the second time in answer to a summons from Jemie to join him in England.

During the time she presided over Jemie's house in London, her letters to and from the United States became part of her very existence. From them

she drew the strength to withstand Jemie's fits of rage and melancholia when his paintings were scorned by English critics.

Jemie's famous friends—among them Swaburne, Rossetti and George Meredith—sat often at Mrs. Whistler's feet, hoping to absorb some of her tranquility.

There has been considerable controversy over Whistler's portrait of his mother. Is it really a portrait of his mother? How did he come to paint it, when and why?

Young Whistler had been asked to do a portrait of the great Thomas Carlyle, but, displeased at the payment offered, he defied the Academy Committee. He had long forgotten, but Anna remembered, a promise he had made when he was seven years old: "Mummy, some day I'm going to paint a picture of you."

As she sat for the painting that was to become Jemie's most famous work, his acrimonious disposition made the sitting almost impossible, but she tightened her lips and sent her thoughts into the past—thoughts of America, of her beloved husband, of their happiness that had been cut so short. And so during the long afternoons she sat, with folded hands and complacent expression, as her impatient son transferred her image to canvas.

One day, after the sitting, James took his mother for a ride on the Thames. As they returned on the river just at twilight, the artist was electrified with the vision of shimmering water in the late afternoon light.

"I must catch that before it disappears!" he cried, and the moment he reached home he began a frenzy of painting that ended only when the

bright moon came through their windows. At Jemie's cry that he could paint no longer, Anna suggested, "Jemie, why don't you make a moonlight picture of the Thames?"

"Moonlight," later to be called "Nocturne," was the first of Whistler's famous series of pictorial hymns to the night.

Anna made one last trip to the United States, when she was sixty-three years old. Her heart bade her stay and live out her days in her homeland, but her sons still needed her in England. Upon her return to London, her stepson George came to her to die—two days before Christmas. George had been so faithful an image of his father that it seemed to Anna she had lost her beloved twice.

Although she began to decline when she was seventy, Anna's spirit and mind rebelled against her body's weaknesses. However, her son Willie, a successful physician in London, insisted on moving her to Hastings for the sun and sea air. Another move in her long record—and her last.

While making preparations to attend an exhibition of her son's paintings, Jemie's kindest critic was suddenly called to another Gallery. Anna Whistler traveled her last weary mile alone on January 31, 1881, little dreaming that she herself was to bring James McNeill Whistler the fame she so fervently desired for him. Exactly ten years after she died, Georges Clemenceau bought the portrait of Whistler's mother for the Luxembourg Museum, where it rested temporarily on its way to the Louvre.

Anna Whistler, in oil and on canvas, returned to America in 1934, more than half a century after her death, when

the French Government lent the picture for a triumphal year's tour of the United States. The portrait, like its subject, was bound by fate to a life of travel, only to find its final resting place, as she did, on foreign soil.

With other fine paintings, Whistler's portrait of his mother was removed to a secret place of safety during World War II, for protection from the invading Nazis, who stole all the works of art that they could find. Metropolitan Museum of Art authorities, recently asked about its present whereabouts, stated that they believe the picture

has now been returned to the Louvre.

To the multitude familiar with her still figure in profile, Whistler's mother achieved her greatest recognition through the very medium that brought her so much comfort during her life. This prodigious letter writer would have been happy to know that she had given her blessing to the letters of many others—the millions whose letters bore her portrait when it appeared on a commemorative three-cent postage stamp issued May 2, 1934, in a series "in memory and honor of the Mother of America."

● A Scotsman returned to his native land for a visit after having been away for thirty years. He was pleased to find that a cousin of his was the leading coal merchant in the locality, and asked, "How is it, Sandy? You quote the lowest prices and make special deductions for your friends besides, and still make a profit."

"Confidentially, it's this way," Sandy explained. "I knock off two shillings a ton because the customer is a friend of mine, and then I knock off 200 pounds because I'm a friend of his."

—John E. Donovan

● Little Jimmy came into his third grade schoolroom one morning obviously excited.

"Yes, Jimmy, what is it?" asked the teacher.

"I don't want to scare you, Miss Smith," said Jimmy, "but daddy said if I don't get better marks, someone is due for a licking."

—Neal O'Hara, THE McNAUGHT SYNDICATE, INC., Greenwich, Connecticut

● An American woman, traveling in England, missed a train connection and was stranded for the night in a country town. The sympathetic station master tried to find a room for her but failed.

"Sleep here in the station," he suggested. "I'll build a fire for you and leave the key with you." The American lady declined. "There's only one other solution," said the station master. "My assistant has a room near here. I'll arrange for another bed to be placed in that bedroom. I'm sure my assistant won't mind."

"Sir," the American reminded him, "I'm a lady!"

"Madam," replied the station master, "so is my assistant."

—Leonard Lyons in the NEW YORK POST

PROGRAMME

SOUVENIR
DE LA
Fête
DES
Mères



SOUVENIR-PROGRAM IN HONOUR
of Mother's Day

Histoire de la Fête des Mères

Il y a plus de quarante-deux ans, lors d'une cérémonie commémorative à l'aire d'Indianapolis, feu Frank E. Hering adressait la parole. Il était alors jeune professeur à l'Université de Notre-Dame.

Plus tard en plus de devenir l'éditeur de l'Eagle Magazine, il devait atteindre aux plus hautes dignités dans les conseils de notre Ordre.

Ce jour là il insista fortement sur l'idée que par tout le pays un jour par année fut consacré à honorer les mères.

Comme les Aigles ont toujours été les ardents défenseurs du foyer et de la famille cette suggestion suscita immédiatement de nombreux et enthousiastes adhérents.

En 1912, l'idée ayant fait son chemin l'Aire Suprême par une résolution spéciale encourageait les aires subordonnées à instituer un jour de fête annuelle en l'honneur des mères. Ainsi les Aigles furent donc les premiers à honorer les mères d'une façon officielle.

Mlle Ann Mae Jarvis, de Philadelphie, ardente propagandiste de la fête en question avait eu la douleur de perdre sa mère le deuxième jour de mai. Elle suggéra donc que ce dimanche fut choisi comme jour commémoratif; et comme la fleur préférée de sa mère était l'oeillet elle demanda qu'à cette occasion chacun porta cette fleur à la boutonnière. On acquiesça avec empressement à ces deux suggestions.

En février 1914 cette fête fut enfin légalement instituée par le président Wilson, à la demande du Congrès.

Quinze ans plus tard, le 11 novembre 1929, anniversaire de l'armistice aux Etats-Unis l'American Mother's offrait une médaille à M. Hering.

*Hommage aux
mères Canadiennes*



Compliments de
Armand Lamoureux
ex-syndic de l'aire 2130

*Nos plus respectueux
hommages
à notre chère maman*

de ses enfants

Adrien - Philippe - Léopold
Alice - Adrienne

Compliments de
La Famille Jos. Morneau

A Prayer on Mother's Day

On this Mother's Day, let us offer our thanks to God for the blessing of peace that has come to our land.

To Thee, our Father Who Watches over us, we give our thanks to God for the blessing of liberty that we have enjoyed—our freedom to think, speak, live and worship as our conscience dictates.

We thank Thee for the abundance of resources with which our country has been blessed.

We thank Thee for the era of peace and plenty that is with us.

And now that the evil of war has passed away, we asked Thee to give us strength, courage and hope—to face the problems of the future unafraid.

Above all these, strengthen our Faith people; Faith in ourselves; and Faith to build a Peace that will be with us for all time. For they who have Faith achieve a just reward.

Prière à l'occasion de la Fête des Mères

Remercions Dieu, en ce jour de la fête des mères, de nous avoir enfin redonné la paix.

O Père céleste qui veillez sur nous, nous vous rendons grâce de nous avoir conservé la liberté, liberté de penser, de parler, de vivre et de prier selon les dictées de notre conscience.

Merci pour les ressources abondantes dont notre pays a été comblé.

Merci pour l'ère de paix et de prospérité que déjà nous entrevoyons.

Et maintenant que le spectre de la guerre s'est évanoui nous vous demandons la force, l'espérance et le courage—le courage de faire face à l'avenir d'un pied ferme et résolu.

Avant toute chose nous vous supplions d'affermir notre foi en notre patrie, en ses chefs, en son peuple et en nous-mêmes afin que la paix règne parmi nous pour toujours—puis que seuls les hommes de foi remportent la victoire.

Compliments of

To solve your Oil Heating problems
CALL

J. AIRD

Trustee Montreal Aerie 2130

Chrysler Airtemp
Owiler Oil Burner
Silent Glow
Tropical

5585 Christophe Colomb
DUpont 3900

Hommage aux mères Canadiennes

ROGER PIGEON

Merceries Vêtements
Chapeaux

6660, rue St-Hubert
CRescent 0237

Compliments des Officiers de l'Aire de Montréal 2130 Compliment of the Officers of the Montreal Aerie 2130

ADOLPHE D. SHEEHAN

Président - Worthy President

ROGER PIGEON

Vice-président - Worthy Vice-President

HECTOR WYLIE

Chaplain - Worthy-Chaplain

J.-A. PIERRE PROTEAU

Secrétaire - Secretary

PAUL RAYMOND

Trésorier - Treasurer

L. MORNEAU

Conducteur - Worthy Conductor

GEO. HOLT

Garde Intérieur - Inside Guard

DANIEL BRODEUR

Garde Extérieur - Outside Guard

J.-D. ROBITAILLE

GERARD CARON

JACQUES AIRD

Syndics - Trustees

Dr. RAOUL LANDRIault

Dr. LEON LEDOUX

Dr. ALBERT GIRARD

Médecins - Physicians

EX-OFFICIERS - PAST OFFICERS

JOSEPH ST-JEAN

Ex-président Jr. - Junior Past Worthy President

WALTER TABB, Dr. MASSUE MONAT,
A. J. WILKINSON, FERNAND CARDINAL,
SAMUEL ANDREWS, L. BEAUCHEMIN

Ex-Présidents - Past Worthy Presidents

Mother's Day History

More than forty-two years ago, an Eagle speaker, the late Frank E. Hering, then a young University of Notre-Dame professor, gave an address at a memorial service sponsored by Indianapolis Aeris. Mr. Hering, who later was to become prominent in the national councils of the Order and editor of the Eagle magazine, urged that a national day of tribute be designated in honor of mothers.

As a champion of the sanctity of the home and family, the order was quick to seize upon Mr. Hering suggestion. In 1912, the Grand Aerie enacted a statute which encouraged the observance of a day for mothers by the subordinate Aeries, Eagles, thus became the first organization to honor mothers with formal programs. Miss Ann Mea Jarvis, a Philadelphia woman, who crusaded for a Mother's Day, suggested that the Second Sunday in May, the anniversary of her mother's death, be set aside for the observance and that the day be marked by the wearing of carnations, her mother's favorite flower. A legally established Mother's Day became a reality in February, 1914, when president Wilson at the request of Congress, set aside an annual day of remembrance. Fifteen years later, the American War Mothers presented Mr. Hering with a medal on Armistice Day, Nov. 11, 1929, as the Father of Mother's Day.

Compliments de

L'Ordre Fraternel
des Aigles

AIRE 2458

St-Hyacinthe, P.Q.

*En ce jour mémorable chacun
de nous se réjouit en pensant à sa
noble maman, car sans elle où
aurions-nous reçu cette affection
et cet amour nous aidant à
supporter les épreuves constan-
tes de la vie.*

J.-A.-Pierre Proteau
Secrétaire de
L'AIRE DE MONTREAL
No. 2130

Compliments de

**UNITED
STEELWORKERS
of America
C.I.O.**

R.-J. LAMOUREUX

Sous-directeur

DISTRICT No 6

WI. 5571

Compliments de

Cardinal & Meloche
ASSURANCES GENERALES
ET VIE

266 ouest, rue Saint-Jacques

PL. 4893

Un groupe de vétérans de la Guerre 1939-45 dont plusieurs sont membres actifs des Aigles ont formé une Compagnie pour faire profiter leurs confrères des beautés paysagistes de leur pays entre autres activités dès cette saison. Ils donnent l'avantage d'une place publique

Plage "Ausable" Beach

Sable naturel

Pente douce aux bords du St-Laurent à 36 milles de Montréal, rive Sud, route Sorel à Contrecoeur, face au clocher de Lancraie. Usage de chaloupes, Restaurant

Bienvenue à tous les Aigles

Direction : Les Francs Associés

*Hommages aux
mères Canadiennes*

Paul A. Riopel

Président du comité de
l'organisation de cette fête

MOTHER'S DAY POEM

God Bless You Mother

By James M. J. Metcalfe

We pay tribute, Mother dear.....
On this your special day
May God be with you May He
bless Your life in every way.....
We Love you and we honor you.....
For all that you have done.....
To mold and build the character
of daughter and son
For your smiles and gentle words.....
Your kind and helping hand.....
Your faith in us, and for the way
You always understand... For very
act of sacrifice..... And for your
loving pride..... As well as all the
silent tears.... Your heart has ever
cried..... We wish you happiness
today.... And all throughout the year
We love you and we honor you....
God bless you, Mother dear!

The following Members are Extending
their Gratitude to Mother
on this Occasion

Les Membres suivants expriment leur
reconnaissance à leur Maman à
l'occasion de cette Fête

W. TABB
A. D. SHEEHAN
JEAN GAUTHIER
CONRAD-J.-P. PELOQUIN
HECTOR WYLIE
Lt. FERNAND DUBE
ROMEO HACHEY
HENRI LABBE
OSCAR DONFUT

POEME

Dieu te bénisse ô Mère

En ce jour solennel nous te rendons
hommages, mère chérie
Que Dieu soit avec toi partout et
toujours.
Pour ce que tu as fait pour nous,
nous t'aimons et t'honorons.
Pour la formation morale des fils et
des filles de notre pays.
Pour tes sourires et tes paroles aimables,
ta main bonne et secourable.
Pour la façon dont toujours tu nous
comprends pour tous les sacrifices,
pour ton amoureuse fierté comme
pour les larmes silencieuses que tes
yeux ont versées.
O Mère nous souhaitons que chaque
jour de l'année soit pour toi un
jour de bonheur
Car nous t'aimons, te vénérons
DIEU TE BÉNISSE MÈRE CHÉRIE'

LES AMIS

Provincial Pest Control

Extermination et Fumigation
de tout insecte.

A. Lefebvre, prop.

4501 St-Jacques Ouest WL 5066

Programme

2.30 P.M.

DÉVOILEMENT D'UN MONUMENT
DÉPÔT DE TRIBUTS FLORAUX
PLUIE DE ROSES

DISCOURS PAR:

S. H. LE MAIRE DE MONTRÉAL
M. CAMILIEU HOUE

LE REPRÉSENTANT DU GOUVERNEMENT PROVINCIAL
ET PLUSIEURS AUTRES ORATEURS DISTINGUÉS

POUR LES MEMBRES SEULEMENT

8.15 P.M.

COURONNEMENT DE LA MÈRE
PRÉSENTATION DE FLEURS
RÉCRÉATION — CHANT
MUSIQUE DE CIRCONSTANCE
VEILLÉE DE FAMILLE

Program

2.30 P.M.

UNVEILING OF A MONUMENT
PLACING WREATHS
FLOCK OF ROSES

SPEECHES BY MR. CAMILIEU HOUE
MAYOR OF MONTREAL

THE REPRESENTANT OF THE PROVINCIAL GOVERNMENT
AND SOME KNOWN SPEAKERS

FOR MEMBERS ONLY

8.15 P.M.

MOTHER'S CROWNING
PRESENTATION OF FLOWERS
RECREATION — SINGING
APPROPRIATED MUSIC
FAMILY MEETING

EX: "FETONS DOLLARD"

24 mai 1946



Celle qui doit être fêtée

M a m a n

12 mai 1946

Faisons de la fête des mères

une fête chrétienne

*"Là où Dieu nous a plantés
il faut savoir fleurir."
Saint-François de Sales.*

La fête des mères nous rappelle chaque année nos devoirs et la grandeur de notre rôle. Que nous le voulions ou non, nous devons être des éclairées, des responsables — le mot est à la mode.

Nous devons être tout cela dans un monde désespéré, dans un univers bouleversé. Jamais nous n'avons eu autant besoin de prier, de méditer et jamais, hélas! nous n'avons disposé d'aussi peu de temps pour le faire et de si peu de tranquillité d'esprit surtout. Quelle situation paradoxale! Le mot de Saint-Augustin nous semble des plus actuel: "les temps sont mauvais, dis-tu, fais-toi meilleur et les temps seront meilleurs."

Sachons donc voir Dieu dans les moindres événements de notre vie familiale, que Dieu soit le confident de nos joies et de nos peines de mamans. Facilement nous saurons apprendre à nos enfants l'effort dans la joie dilatante et que la vraie valeur des hommes est dans leur âme.

Nous pensons spécialement aujourd'hui à toutes ces jeunes mamans dévouées et admirables qui ne refusent pas les maternités renouvelées et qui bravement tiennent le coup dans des circonstances difficiles et incontrôlables: logis exigü, absence d'aide familiale, etc., et qui restent des mamans vaillantes malgré les tentations de révolte qui peuvent les

assaillir — fièrement elles continuent le rôle de celles qui ne sont plus.

N'oublions pas non plus les grand-mamans qui n'ont pas encore pris leur "retraite" et qui jusqu'à leurs dernières réserves de vie continuent leur rôle: servir dans l'oubli d'elles-mêmes. Elles trouvent dans leurs petits-enfants l'achèvement de leur maternité. Elles méritent bien qu'on les salue avec vénération en ce jour de la fête des mères.

Une maman française, mère de sept enfants dont trois nés durant la guerre, nous envoie ce message:

"Si toutes les mères de toute la terre
se donnaient la main
Cela ferait une chaîne si forte
Que les conquérants et toutes leurs guerres
viendraient s'y briser.
Si tous les foyers de toute la terre
peuplaient des berceaux
Cela ferait tant de chansons dans l'ombre
Que d'effroi, la haine et la triste envie
gagneraient l'enfer."

(Louise André Delastre)

Célébrons donc dans la joie et la paix de nos foyers chrétiens, la fête des Mères.

Renée CHADES

"Veut-on savoir ce qui fait une nation? C'est le coeur des femmes. C'est le coeur des mères, des soeurs, des fiancées. Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères et l'on répond de ce peuple. — Abbé Perreyre

"La Voix de la Charité" Deux hospices St Jean de Dieu.

Il n'y a que Dieu pour façonner un cœur de mère

Mai-Juin 1947

par Ernest PALLASCIO-MORIN

C'est la fête des mères tous les jours, car chaque jour nous apporte une mère nouvelle. Je m'explique ! Notre mère nous aime ! Son amour chaque jour se renouvelle et c'est ainsi qu'elle nous cède, chaque jour, un peu de sa vie, un peu de sa bonté, un peu de sa sollicitude, un peu de ses angoisses et tout cela ensemble c'est encore de l'amour.

Une charmante tradition veut que le deuxième dimanche de mai soit consacré à la fête des mères. Ce jour-là nos cœurs sont à la joie et nous venons gaiement, avec des fleurs ou des mots, redire notre reconnaissance à celle qui nous donna la vie à même sa propre vie, à celle qui voulut quider nos premiers pas, sécher nos premières larmes, partager nos premières joies... et je ne dis rien des veilles, des douleurs, des inquiétudes, de l'incompréhension parfois, qu'elle a trouvées sur son chemin.

L'âme maternelle doit être bien grande, car la mère y place autant d'amour et de tendresse que possible et il reste encore de l'espace pour la peine, les soucis, les chagrins, et cela pour autant de fois qu'elle est mère. Une vraie mère est une mère entière et parfaite pour chacun de ses enfants c'est-à-dire que le petit huitième aura une mère aussi complète, aussi généreuse, aussi femme, aussi tendre que l'aîné qui se pavane déjà dans la splendeur de ses dix-sept ans et qui trouve déjà dans son cœur revêché des mots inconscients pour reprocher ceci ou critiquer cela.

La maman reçoit un baiser du marmot et une flèche du plus grand, tandis que le père s'absente de plus en plus, trouvant plus d'attrait au cercle ou chez quelques-uns de ses amis. Que fait-elle ? La mère trouve des excuses à son mari :

— Ce pauvre homme, il travaille toute la journée ! Il est exténué ! Il mérite bien quelques distractions. Après tout, une petite partie de bridge ne lui fera aucun tort.

Et son grand qui devient de plus en plus exigeant ! Son premier, son homme,

celui sur qui elle devra le plus compter plus tard. Le voilà qui s'affiche tout à coup : — l'ai dix-sept ans ! Ne me traite plus comme un enfant ! D'ailleurs, papa n'est pas vieux jeu comme toi ! Tu ne parles que de ton devoir ! Je ne te reproche rien, mais laisse un peu vivre les autres, maman ! A mon âge, on veut respirer, on veut boire du soleil, on veut connaître la vie, rire, s'amuser, on veut se réaliser quoi !

Vous voyez ça d'ici ! Ce petit homme, ce petit homme de Belles-Lettres ou de Rhétorique tout au plus, qui veut se réaliser et montrer à sa mère comment on devrait vivre. Il oublie le chemin qu'elle a parcouru, les heures d'amour qu'elle lui a données, les conseils de sa sagesse qui valent, après tout, ceux que pourraient lui refiler ses copains du restaurant. Que fait la mère ? Elle lui trouve aussi des excuses : — Mon petit homme a bien le droit de devenir grand homme avant son âge. Ce doit être qu'il va plus vite que les autres. Je devrais en être lière au lieu de le comprimer tout le temps ! Qui sait s'il ne sera pas un grand avocat, avec le baqôut qu'il a pour raconter les joutes de hockey ; qui sait s'il ne sera pas journaliste, avec le sens critique qu'il nous montre déjà ; qui sait s'il ne sera pas militaire avec l'ordre qu'il sait mettre en joutes choses... excepté dans son linge ?

Et la mère continue d'être faible parce qu'elle est mère et c'est un peu de son cœur qu'elle sème à chaque tendresse, à chaque larme, à chaque angoisse, à chaque fois qu'elle parle, et surtout, à chaque fois qu'elle se tait.

Je viens de terminer la lecture d'un livre admirable, un livre que Mme Michelle Le Normand a écrit sur la vie d'une femme qui lut à la fois une religieuse par désir, une mère par la volonté de Dieu, une femme comme la vie n'en fait plus beaucoup de nos jours.

Dieu ne nous accorde pas toujours ce que nous lui demandons. C'est pour éprouver notre foi ! Je n'en suis pas

arrivé à pénétrer le cœur de Dieu, mais je ne serais pas du tout surpris qu'il souffre de ne pas donner lorsque nous lui demandons quelque chose, surtout si nous demandons des choses qui vont directement contre l'intérêt de notre vie éternelle. Parfois, nous lui demandons des choses fort légitimes. Nous lui demandons peut-être de nous prendre près de Lui afin de vivre, jalousement, sous son regard immédiat. Parfois nous serions prêts à tout lâcher, biens, valeurs, intérêts, propriétés, intelligence, ou autres dons, pour le servir en son temple, ou, plus humblement encore, dans sa maison. Nous oublions que la première vertu d'amour est une vertu de soumission. Les années ne comptent pas dans le plan de Dieu! Il a fait un saint en une minute, comme Il a fait saint Paul, ou en dix-huit ans, comme Il a fait saint Augustin, ou en plus d'années encore, comme saint Camille de Lellis ou saint Jean de Dieu. Il suffit de le laisser faire! Tout est si bien ordonné, tout est si bien ajusté, tout est si bien fait. Il ne faut pas que nos désirs soient frénétiques, même s'ils sont légitimes. Il ne faut pas que nos regrets soient profonds, même s'ils sont douloureux. L'âme vit d'idéal, mais cet idéal doit la conduire à la sagesse, à la charité, à l'amour. Sans cela, elle coule sa vie comme une rivière et elle se perd dans la mer, s'identifie avec elle. S'identifier à la mer c'est être une goutte d'eau perdue.

Le chemin parcouru par Soeur Ste-Jeanne de Chantal, des Servantes de Jésus-Marie, est le chemin qui conduit à la réalisation d'un beau rêve.

Mais il fallait monter et la côte était rude.

Marie-Céline Plourde a vécu de 1879 à 1938. Au cours de ces années, elle fut une jeune fille admirable de bonté, de tendresse, d'obéissance et elle cachait dans son cœur le secret désir de se consacrer à Dieu. Lorsqu'elle crut le temps arrivé, elle confia son secret au prêtre qui la dirigeait. Celui-ci lui répondit sans ambages:

— Marie-toi, mon enfant, le Bon Dieu a besoin de bonnes mères de famille!

C'était détruire en un mot le rêve de toute une vie!

Marie-Céline Plourde aurait pu aller voir un autre prêtre, s'ancrer plus avant

dans la réalisation de son rêve, désirer frénétiquement se donner à Dieu. Cela n'est pas arrivé! Cette jeune fille avait une plus haute idée de la volonté de Dieu! Elle se maria! Vers 1900, elle rencontra Joseph Onias Thériault et accepta de l'épouser. Trois enfants naquirent de ce mariage: Antonio, Louis de Gonzague et Laurent.

En 1905, la jeune maman devenait veuve, à l'âge de 26 ans. Le Bon Dieu lui signifiait-Il enfin qu'Il allait la prendre pour Lui tout seul maintenant? Les désirs de la vie religieuse remontent à la surface de cette âme déchirée, meurtrie, douloureuse. Non! La première fois qu'elle osa en parler, elle essuya un nouveau refus. Elle avait charge de famille et elle se devait à l'éducation de ses enfants. Le chemin à parcourir était encore bien long. Marie-Céline Plourde reprit la route de la demeure paternelle. Elle se retrouva au milieu de ses frères et ses sœurs. Elle qui dirigeait une famille depuis cinq ans, elle devait se faire diriger maintenant par le père qui, naturellement, gardait la main haute sur la famille dans la demeure ancestrale. Elle accepta cette vie nouvelle et ancienne tout ensemble avec le sourire. Son acte de soumission ne fut pas difficile, car elle en avait l'habitude. Mais le rêve n'était qu'endormi dans son âme. Elle se disait encore:

Quand mes enfants seront établis, j'entrerai au couvent!

Elle perdit le petit Laurent! Le Bon Dieu a une drôle de manière de traiter ses amis! En effet, cet enfant qu'elle chérissait, qui l'attachait à la terre par des liens plus solides que tous les autres liens peut-être, meurt brusquement. La jeune maman se soumet! On ne peut pas empêcher la douleur d'être la douleur, mais on peut l'accepter avec joie. Marie-Céline Plourde joue à la générosité avec Celui qu'elle aime. — Vous pouvez me briser, semble-t-elle dire, mais la seule plainte que vous m'arracherez sera une plainte amoureuse.

Elle marche vers la réalisation de son rêve sans même s'en apercevoir. Les enfants grandissent et déjà l'aîné est en mesure de gagner sa propre vie.

Il faut brûler les étapes avec elle. Cette femme a marché bien vite dans le chemin

qui devait la conduire au cloître en passant par la maternité. Son deuxième fils a suivi les traces de saint Jean de Dieu. Il est actuellement chez les Hospitaliers de St-Jean-de-Dieu, à l'hôpital Notre-Dame de la Merci, à Montréal.



Marie-Céline Plourde, n'ayant plus d'enfants à sa charge, entra — après maintes difficultés, maintes épreuves — au couvent des Servantes de Jésus-Marie, à Hull, non sans avoir demandé la permission à l'aîné de ses fils.

Cette femme, déjà beaucoup moins jeune que la plupart des novices, devient

novice elle-même et elle s'adapte facilement au caractère bien jeune de ces soeurs qui auraient pu être ses propres filles. Elle se laisse conduire comme un enfant, elle qui pendant seize ans a eu la lourde responsabilité d'élever des enfants. Dieu est admirable dans les âmes qu'Il façonne à sa manière, selon ses vues, selon son goût, et disons-le, selon son caprice.

Marie-Céline Plourde franchit les étapes de la vertu mûre et facile, avant le temps prévu, elle est appelée à perfectionner ses vœux. Cependant, le Seigneur n'a pas fermé son cœur de mère pour tout cela. De son cœur, elle continue d'aider de chérir ses fils. Ses exemples sont pleins de l'esprit de sainte Thérèse, que Mme Michell Le Normand cite à profusion, nous montrant jusqu'à quel point elle a accompli ses miracles extrêmes même de l'ère à la fois répressive et mère de famille. Elle fut un vivant exemple des richesses que veut pour nous la charité et l'amour. Dieu en était arrivé à son but sur l'âme de cette mère chrétienne, mais au temps qu'Il avait choisi, de la manière qu'Il avait cru la meilleure, et après avoir accepté les sacrifices de sa servante. La récompense est prête de toute éternité, mais il faut y parvenir.

Je crois que tous profiteront largement de la lecture de ce livre écrit simplement.

L'exemple de cette femme admirable — je le répète avec joie — servira à tous, car la soumission joyeuse à la volonté de Dieu reste encore l'unique moyen de Lui arracher à pleines mains ses dons et de les retourner à sa gloire.

Le volume « Marie-Céline Plourde » de Michelle Le Normand est en vente dans toutes les bonnes librairies ainsi qu'à l'hôpital Notre-Dame de la Merci, 667 ouest, Boul. Gouin, Montréal E2, a s du R. F. Cyrille (Thériault) o.s.j.d. Prix : \$ 1.00.

Cette biographie est la propriété exclusive des Frères Hospitaliers de St-Jean-de-Dieu et grâce à la générosité de l'auteur, tous les bénéfices vont à leurs Oeuvres.

Le cours des choses

La fête des Mères

Petit Journal 11 mai 1947
par Amable

Le monde célèbre aujourd'hui, deuxième dimanche de mai, le 39^e anniversaire officiel, si l'on peut dire, de la fête des Mères, et son 33^e anniversaire officiel. A cette occasion, nous publions ci-contre le portrait de Mme Anna Reeves-Jarvis, en l'honneur de qui fut instituée cette cérémonie. C'est la fille de cette vieille dame, Mlle Anna Jarvis, qui en fut la fondatrice. Le 9 mai 1905, Mlle Jarvis perdit sa mère, à Philadelphie. Elle héritait d'une fortune rondelette. Durant trois années, à chaque anniversaire du décès, elle réunit quelques amis, en mémoire de sa mère. C'est en 1908 qu'elle eut l'idée de populariser dans tout le pays la fête des Mères. Elle se mit alors à écrire en faveur de cette initiative, et sa littérature se répandit dans tous les Etats-Unis. Et voilà qu'en 1914, le président Wilson apposait sa signature à une résolution votée par le Congrès et établissant que le deuxième dimanche de mai serait désormais consacré à la fête des Mères. Depuis ce jour, cette coutume a été adoptée par 43 pays.

Il est toutefois une chose que Mlle Jarvis n'avait pas prévue: la commercialisation de la fête des Mères. Ce furent d'abord les fleuristes, les fabricants de cartes postales, les manufacturiers de bonbons, les compagnies de télégraphe qui se mirent à réaliser de gros profits avec le slogan "Rendez hommage à votre maman!". Puis, tous les commerçants s'en mêlèrent. On vit même un barbier, installé non loin de la demeure de Mlle Jarvis, couvrir sa vitrine de pancartes disant: "Faites-vous raser afin de présenter un beau garçon à votre mère!"

La fondatrice entreprit une lutte farouche contre ce qu'elle appelait "cette profanation".

Elle écrivit des articles furibonds dans les journaux, pour dénoncer les profiteurs. En 1932, elle constitua une compagnie sous le nom de l'Association internationale de la fête des Mères. Elle la fit enregistrer avec marque de commerce, et se mit à poursuivre en justice tous ceux qui oseraient exploiter la commémoration annuelle du deuxième dimanche de mai, qu'elle considérait comme sa propriété!

Peu à peu, ces luttes légales — et inégales — la ruinèrent, financièrement et physiquement. En 1944, elle sombra dans une folie partielle.

Il se passa alors un fait curieux, qu'elle ignora toujours. C'est que, dans l'hôpital où elle avait trouvé asile, elle fut secourue grâce à l'argent qu'elle avait autrefois méprisé. En effet, des qu'ils eurent appris les malheurs de Mlle Jarvis, les directeurs de la publication américaine *Florist Exchange* souscrivirent une somme de \$3,580, pour lui venir en aide! Mais, elle ne le sut jamais.

La vieille demoiselle a eu 83 ans voilà neuf jours, le 2 mai. Elle est actuellement au sanatorium Marshall Square à West-Chester, Pennsylvanie. Aveugle et sourde, elle ne quitte jamais son lit.

L'AVENIR DE LA FÊTE

Depuis quelques années, le clergé catholique s'efforce de donner un sens chrétien à la fête des Mères. C'est évidemment très bien ainsi, mais une pensée nous traverse en écrivant ces lignes, et elle nous fait frémir. Que serait-il advenu du concept que nous nous faisons de la mère chrétienne, si le nazisme avait triomphé?

Plus le monde obtient de révélations sur la personnalité des anciens maîtres du troisième Reich, et plus il est horrifié. Dernièrement, le *London Sunday Express* publiait les souvenirs

d'un physiothérapeute finlandais, nommé le docteur Felix Kersten; qui soigna Heinrich Himmler durant la guerre. Ce médecin nous dit, entre autres choses singulières:

"Himmler, considéré alors comme successeur direct de Hitler, discutait souvent avec moi les problèmes du mariage, de ses lois et de la place de la femme dans la société. J'ai particulièrement pris note d'une de nos conversations, tenue le 8 mai 1943. Voici ce que Himmler m'a dit ce jour-là:

Le mariage tel qu'il existe aujourd'hui est l'oeuvre satanique de l'Eglise catholique. Nos lois matrimoniales actuelles sont absolument immorales. Elles présumement qu'un homme, naturellement polygame comme tous les mammifères, trouve apaisement et satisfaction à vivre — et à coucher — avec la même femme jusqu'à sa mort... Après la guerre, Hitler a l'intention de changer toutes ces coutumes déshonestes. La monogamie cessera dans notre humanité, parce que celle-ci est destinée à une promiscuité dont elle peut s'échapper de moins en moins.

Dans le cas, par exemple, d'un mari qui serait à blâmer pour l'absence d'enfants dans un ménage, la femme devra se rapporter à une institution spéciale, la Lebensborn. Le bureau mettra à sa disposition un homme qui a fait ses preuves, un "procréateur". Le bébé né de cette union extramatrimoniale sera classé comme légitime.

Toute femme ayant atteint l'âge de trente ans sans avoir eu d'enfant devra se rapporter à cette institution, afin d'être fécondée. Si elle résiste à cet ordre, on la punira comme ennemie du peuple...

DIVERSES CATEGORIES

"Himmler continua la conversation en m'affirmant que, dans le Reich de l'avenir, le titre le plus envié serait celui de Mère. Hitler avait l'intention de créer un Ordre des Mères.

"Il y aurait trois catégories dans cet ordre nouveau: la mère de quatre enfants recevrait une croix de bronze; la mère de six une croix d'argent; la mère de huit, une croix d'or. La détentrice de cette dernière décoration porterait le titre de Sainte femme du troisième Reich.

Son témoignage, dit Himmler, aura double valeur dans n'importe quelle cour de justice. Elle aura le droit d'être admise en la présence du Führer, en tout temps. Elle sera nanti de droits

de priorité dans tous les bureaux, dans tous les départements de l'Etat. Les soldats, la police et les agents de la SS seront tenus de la saluer.

Hitler lui-même sera parrain du huitième enfant dans chaque famille. Si l'une de ces saintes femmes a des difficultés financières, le gouvernement l'en tirera. Elle recevra, en outre, une pension. Si une femme met au monde jusqu'à dix enfants, l'Etat prendra à sa charge la famille entière et fera éduquer à ses frais chacun des enfants. Ceux-ci, plus tard, auront des concessions spéciales sur les terres de l'Est.



Mme Anna-Reeves-Jarvis.

La semaine

de la mère le 30 avril 1948

Le maire de Montréal, M. Houde, a inauguré officiellement ce matin, à l'hôtel de ville, la "Semaine de la mère", organisée en collaboration par le comité diocésain d'action catholique, les amicales féminines du diocèse de Montréal, les amicales masculines du diocèse de Montréal, la commission des écoles catholiques de Montréal et la jeunesse étudiante catholique.

Une vingtaine de personnes assistaient à la cérémonie d'ouverture; on y remarquait Mgr Albert Valois, vicaire général du diocèse, Mme Willie Major, présidente du comité diocésain d'action catholique, Mme Larin, présidente des amicales féminines et plusieurs autres.

M. Houde a ouvert officiellement la semaine de la mère en ces termes:

"En ma qualité de maire de Montréal, je suis heureux de donner tout mon appui à la belle campagne entreprise par le comité diocésain d'action catholique pour donner à la fête des Mères un sens chrétien et familial. C'est un excellent moyen de faire réaliser à tous la grandeur de la maternité et de nous faire réfléchir sur l'immense dette de reconnaissance que nous avons contractée envers nos mères.

Cette fête aura lieu dans toutes nos paroisses et dans tous nos foyers le 9 mai prochain. Je prie tous les enfants, les jeunes comme les plus vieux, de célébrer avec éclat la fête de celle qui leur a donné le jour et qui les a comblés de soins délicats et affectueux. J'invite ceux qui ont perdu leur mère à s'en souvenir en priant pour elle."

"Demain, 1er mai, dans l'après-midi, à l'auditorium du Plateau, il y aura interprétation des six sketches primés au concours que le comité diocésain, de concert avec les Amicales féminines et masculines de la J.E.C., et la Commission des écoles catholiques, a organisé dans toutes nos écoles de Montréal.

"Je félicite le comité diocésain de cette belle initiative qui se répète chaque année avec plus d'ampleur, et j'invite toute la population de Montréal à collaborer en assistant aux diverses manifestations, à cette campagne qui veut restaurer l'esprit familial déjà si en baisse chez nous."

Ouverture officielle de la Semaine de la fête des Mères



La Semaine de la fête des Mères a officiellement été ouverte ce matin à 11 h. par Son Honneur le maire de Montréal, M. Camillien Houde. Des représentants des divers organismes, qui ont collaboré à l'élaboration du programme de cette semaine, s'étaient rendus au bureau du maire, à cette occasion. De gauche, à droite, ils sont: Mme L.-P. Lusier, secrétaire des Amicales féminines; Mlle André Picard, présidente de la J.E.C.F.; Mme Raoul Larin, présidente de la Fédération des amicales féminines du diocèse; M. Eugène Simard, président du Comité diocésain d'Action catholique; Mgr Albert Valois, p.a., v.g., directeur de ce même comité; Son Honneur le maire; Mmes Willie Major et Fernand Brunelle, respectivement présidente et vice-présidente du Comité diocésain d'Action catholique; Mlle Mercédès Grégoire, représentante des Amicales des écoles laïques. Seconde rangée, M. Emile Girardin, représentant de la Commission des écoles Plateau, et M. Paul Boisclair, président de la Jeunesse étudiante catholique. Comme on le sait, demain à 2 h. p.m., au Plateau, il y aura interprétation des sketches primés au concours organisé à cette fin, et dimanche, à 11 h. a.m., comme un hommage public à toutes les mères de Montréal, célébration d'une messe pontificale à l'église Notre-Dame. Le dimanche 9 mai, jour même de la fête des Mères, pour faire en sorte que tous les membres de la famille soient réunis, il n'y aura aucune manifestation publique. — (cliché LA PRESSE).

La Presse 30 avril 1948

*Fête des
Mères*

**Mort de l'initiatrice
de la "Fête des mères"**

Philadelphie, 25 (A.P.) — On annonce la mort à 84 ans, de Mlle Anna Jarvis, la fondatrice de la "fête des mères". Mlle Jarvis vivait dans un sanatorium depuis 1944 et était devenue aveugle; elle était de plus excessivement pauvre.

LE DEVOIR, MONTREAL, JEUDI 25 NOVEMBRE 1948

Ouverture, dimanche, de la semaine des mères

Proclamation officielle de S. H. le maire Camillien Houde. — Messe pontificale en l'église Notre-Dame.—Cérémonie dans toutes les églises.

S. H. le maire de Montréal, M. Camillien Houde, a proclamé, ce matin, l'ouverture de la semaine des mères, organisée depuis plusieurs années par le comité diocésain d'action catholique, en faveur d'une célébration chrétienne et familiale de la fête des mères. Cette semaine débutera après-demain, par une messe pontificale célébrée, en l'église Notre-Dame, par Son Exc. Mgr Joseph Charbonneau, pour se terminer le dimanche, 8 mai, par une cérémonie spéciale dans toutes les églises paroissiales.

La proclamation officielle a été lue par le maire, à l'hôtel de ville, en présence de Mgr Albert Valois, directeur de l'action catholique dans le diocèse de Montréal; de Mme Willie Major, présidente du comité diocésain d'action catholique, et de M. Arthur Germain, président intérimaire.

Texte de la proclamation

Voici le texte de la proclamation: "Il me fait plaisir de m'associer encore une fois à la campagne organisée depuis plusieurs années par le comité diocésain d'action catholique en faveur d'une célébration chrétienne et familiale de la fête des mères. J'y trouve un moyen bien efficace de faire comprendre à tous la grandeur de la maternité et de rappeler aux jeunes et aux moins jeunes tout ce qu'ils doivent à celle qui leur a donné le jour et les a entourés, sa vie durant, de son affectueuse sollicitude. Rien de mieux d'ailleurs pour faire revivre chez nous cet esprit qui malheureusement tend à disparaître de plus en plus.

"Cette fête sera célébrée avec éclat dans toutes nos paroisses et dans tous nos foyers, le 8 mai prochain. Les enfants se feront un devoir de manifester à leur mère leur reconnaissance pour tous les soins délicats dont ils ont été comblés par elle. Ceux qui ont perdu leur mère s'en souviendront, j'en suis sûr, d'une façon particulière, ce jour-là, au saint sacrifice et voudront bien aller prier sur sa tombe, s'ils le peuvent.

"Diverses manifestations organisées par le comité diocésain auront lieu pour bien préparer cette fête.

Une messe pontificale

"Le dimanche, 1er mai, en l'église Notre-Dame, Son Exc. Mgr l'archevêque célébrera une messe pontificale à laquelle toute la population de Montréal est conviée. Le

R.P. Desmarais établira le parallèle entre la vie de la mère et les mystères du rosaire.

"Le samedi, 7 mai à 2 h. p.m., le public de Montréal se rendra à l'auditorium Le Plateau pour assister à l'interprétation des sketchs primés au concours organisé dans nos écoles de Montréal par le comité diocésain d'action catholique, avec la collaboration des amicales féminines, de la commission des écoles catholiques et de la J.E.C.

"Dans toutes les paroisses de Montréal auront lieu, au cours de la semaine, des soirées paroissiales en l'honneur de nos mères.

"Enfin, le dimanche, 8 mai, dans chacune de nos églises paroissiales, se déroulera une cérémonie religieuse pour honorer la mère, et dans tous les foyers père et enfants rivaliseront de délicatesses pour prouver à la maman leur reconnaissance.

"Je suis heureux, comme maire de Montréal, de proclamer l'ouverture de cette semaine, et j'invite toute la population de Montréal à assister aux diverses manifestations et à réfléchir en même temps sur la nécessité de restaurer l'esprit familial dont on déplore en tous les milieux l'affaiblissement de plus en plus inquiétant".

CAMILLIEN HOUDE,
maire de Montréal.

La Patrie
D'où vient la
11 mai
Fête des Mères
1952

Nous savons bien pourquoi nous célébrons la fête des mères, mais ce que bon nombre d'entre nous ignorent, c'est l'origine de cette fête. Qui le premier ou la première, eut l'idée de dédier une journée pour commémorer l'amour de tout un peuple envers ses mères? On se doute bien que cet honneur est revendiqué par beaucoup, car c'est aujourd'hui une fête nationale qui est célébrée cette année dimanche le 11 mai.

* * *

L'idée origina aux Etats-Unis, vers 1910. Une jeune fille, Mlle Anna Jarvis, avait commencé ce mouvement à Philadelphie. Plusieurs autres villes américaines trouvèrent l'idée charmante et organisèrent des célébrations, le deuxième dimanche de mai, en l'honneur des mères. Le 10 mai 1913, le Congrès des Etats-Unis passa une résolution demandant que l'on observât officiellement cette fête. La même année, le Né-

braska hissa le drapeau d'Etat en l'honneur des mères. En 1914 le Président Wilson invita tout le peuple américain à exprimer publiquement son amour et vénération à l'égard des mères du pays et proclama officiellement le deuxième dimanche de mai, fête des mères. Dans la proclamation se lisait la demande de hisser le drapeau américain sur tous les édifices du gouvernement à travers le pays. Cette proclamation est en date du 9 mai 1914.

L'oeillet blanc est la fleur traditionnelle de la fête des mères. D'où vient cette coutume? D'un autre président des Etats-Unis, MacKinley, qui adorait littéralement sa mère. En souvenir de celle qui avait bercé son enfance, il portait toujours un oeillet blanc à la boutonnière.

L'usage s'en est répandu par tous les Etats-Unis, puis au Canada. Après avoir originé chez nos voisins, la fête des mères fut ensuite observée chez nous au Canada et dans certains Etats de l'Amérique du Sud. Traversant les océans, elle s'installa ensuite en Angleterre, en France et autres pays d'Europe. Les pays d'Orient

observent eux aussi une pareille fête, de sorte que l'hommage rendu publiquement aux mamans du monde est maintenant universel.

A. M.



Un cadeau, si petit soit-il, va toujours droit au coeur d'une maman le jour de la fête des mères.

On la célébrait avant l'ère chrétienne

La Fête des Mères n'est pas récente!

Ce sera dimanche, la Fête des Mères.

Et quoi qu'on en ait dit, ce n'est pas là une invention des commerçants intéressés à susciter les occasions de se faire de petits cadeaux. Les Romains d'avant l'ère chrétienne honoraient toutes les mères romaines le jour de la fête de Cybèle, mère de Jupiter.

Mais les Grecs avant eux, et les Chinois avant les Grecs, consacraient, dès la plus haute antiquité, une journée annuelle aux mères de la nation. Et on sait, maintenant, qu'il y a plus d'un millénaire, les Nahuans du Mexique honoraient la femme-mère par une grande fête des fleurs annuelle.

Dès les premiers siècles du Christianisme, le dimanche de la mi-carême était devenu la fête des parents, particulièrement des mères, et déjà les enfants manifestaient leur affection par des présents.

En Angleterre

En Angleterre, depuis le XVII^e siècle, "Mothering Day"

voit les enfants dispersés revenir à la maison maternelle portant des présents de fleurs et de friandises pour leurs mères. Les apprentis avaient, autrefois, traditionnellement, droit à un jour de congé, à cette occasion.

En Angleterre, on observe encore très généralement ce "Mothering Day", mais la Fête des mères, telle qu'elle existe

au Canada, a eu comme marraine une Américaine, Mlle Anna Jarvis, institutrice de Philadelphie, qui vit rapidement son idée acceptée par tous les Américains. Six ans plus tard, le président Wilson, à la suite grès, proclamait le deuxième dimanche de mai "Jour des Mères".

Comme c'était fatal le Canada d'un voeu adopté par le Canada suivit les Etats-Unis, et dès 1920 un journal de Toronto constatait que la "Fête des Mères" était très généralement observée au Canada. Depuis, le deuxième dimanche de mai est devenu la "Fête des Mères" pour tous les Canadiens, même dans la province de Québec.

PETIT JOURNAL
MAY 10 1959

La fête des Mères

Le monde célèbre aujourd'hui, 2e dimanche de mai, le 51e anniversaire officiel de la fête des Mères, et son 48e anniversaire officiel. Ce fut Mlle Anna Jarvis qui en fut la fondatrice. Elle avait perdu sa mère, Mme Anna Reeves-Jarvis, à Philadelphie, le 9 mai 1905, et héritait d'une fortune rondelette. Durant 3 années, à l'anniversaire du décès, elle réunit quelques amis en mémoire de sa chère disparue. En 1908, elle eut l'idée de populariser dans tout le pays la fête des Mères.

Elle se mit à écrire en faveur de cette initiative, et sa littérature se répandit dans tous les Etats-Unis. Et voilà qu'en 1914, le président Wilson apposait sa signature à une résolution du Congrès établissant que le 2e dimanche de mai serait désormais consacré à la fête des Mères. Depuis ce jour, cette coutume a été adoptée par une cinquantaine de pays.

Il est toutefois une chose que Mlle Jarvis n'avait pas prévue: la commercialisation de la fête des Mères. Cette commercialisation souille d'ailleurs tout ce qu'elle touche, le temps de Noël aussi bien que nos enterrements.

Ce furent d'abord les fleuristes, les fabricants de cartes postales, les confiseurs, les compagnies de télégraphe, qui se mirent à réaliser de gros profits avec le slogan: "Rendez hommage à votre mère!" Puis, tous les commerçants s'en mêlèrent. On vit même un barbier, installé non loin de la demeure de Mlle Jarvis, couvrir sa vitrine de pancartes disant: "Faites-vous raser et tondre afin de présenter un beau garçon à votre maman!"

Lutte qui la tua — La fondatrice entreprit une lutte farouche contre ce qu'elle appelait "cette profanation". Elle rédigea des articles furibonds dans les journaux, pour dénoncer les profiteurs. En 1932, elle constitua une compagnie sous le nom de l'Association internationale de la fête des Mères. Elle la fit

enregistrer avec marque de commerce, et se mit à poursuivre en justice tous ceux qui oseraient exploiter la commémoration annuelle du 2e dimanche de mai, qu'elle considérait comme sa propriété! La photo de cette héroïque batailleuse, que nous publions ci-contre, date de cette époque. (Voir vignette.)

Peu à peu, ces luttes légales — et inégales — la ruinèrent, financièrement et physiquement. En 1944, elle sombra dans une douce folie partielle.

Il se passa alors un fait curieux, qu'elle ignore toujours. Dans l'hôpital où elle avait trouvé asile, elle fut secourue grâce à l'argent qu'autrefois elle avait méprisé... et combattu. En effet, dès qu'ils eurent appris les malheurs de Mlle Jarvis, les directeurs de la publication américaine *Florist Exchange*, que la fondatrice de la fête des

Mères avait déjà cités devant les tribunaux pour "exploitation éhontée" de ce jour sacré, souscrivirent une somme de \$7,580 pour lui venir en aide! Mais elle ne le sut jamais.

Dans mes dossiers, le dernier écho que je retrouve de la vieille demoiselle, daté du 11 mai 1947, est celui-ci: "Mlle Anna Jarvis a eu 83 ans le 2 mai dernier. Elle est actuellement au sanatorium Marshall Square, à West Chester, Pennsylvanie. Aveugle et sourde, elle ne quitte jamais son lit."

La vieille demoiselle mourut le 24 novembre 1948, à l'âge de 84 ans et 7 mois, au sanatorium Marshall Square, à West Chester, Pennsylvanie. Aveugle et sourde, elle n'avait pas quitté son lit durant les trois dernières années qui précédèrent son décès. Comme nous l'avons dit plus haut, elle était excessivement pauvre.

528
du mardi

En déjeunant

LE BILLET

ORIGINE DE LA FÊTE DE MÈRES

Dans le billet d'hier, pour répondre à la lettre d'une de nos lectrices, j'avais approuvé le projet d'institution d'une "fête des tantes", qui méritent bien d'être gâtées, elles aussi, "qui passent leur vie à gâter d'adorables neveux et nièces".

Il arrive souvent qu'il suffit de lancer une idée dans le public, par l'intermédiaire d'un journal, par exemple, et dans ce cas ce sera tout à l'honneur de "Montréal-Matin, pour que cette idée soit prise en considération, fasse boule de neige et se réalise ensuite, sans qu'on se souvienne plus tard de celui ou de celle qui en fut le premier mobile.

C'est ce qui est arrivé pour la "fête des mères", célébrée aujourd'hui dans le monde entier, alors qu'on en a complètement oublié l'origine. Quand notre lectrice m'a posé la question, je croyais connaître la réponse.

J'avais entendu dire que cette fête avait été instituée après la première grande guerre, alors que, dans toutes les capitales alliées, on avait pris l'habitude d'honorer, pendant les cérémonies officielles de l'armistice du 11 novembre, les mamans des soldats morts au champ d'honneur. Je crois d'ailleurs qu'en beaucoup d'endroits cette pieuse coutume se perpétue, renouvelant ainsi le culte de la mère, la "genitrix" des Romains, symbole de l'idée de sacrifice. De là, cette vénération qui s'est généralisée, en l'appliquant peu à peu, dans un sens large, à toute idée de maternité.

Je trouvais donc logique cette évolution de l'amour filial qui avait développé, chez tous les jeunes, le sens naturel de l'admiration et de la gratitude envers celle qui s'était sacrifiée pour le bien-être et le bonheur de ceux qu'elle avait mis au monde. Aussi, la fête des mères fut-elle acceptée avec enthousiasme, sans que rien désormais ne puisse en altérer la célébration.

Mais en fait, cette coutume a une origine tout autre; je viens de découvrir dans l'édition canadienne de "The Encyclopedia Americana" (1959) l'historique de la "fête des mères", et je vous en donne le résumé.

L'origine de cette fête serait due à Miss Ann Jarvis (1864-1948) de Philadelphie. Sa mère y mourut le 9 mai 1905, et c'est à l'occasion de l'anniversaire de cette mort qu'elle convoqua un groupe de parents et amis pour assister à un service religieux.

Elle eut alors l'idée de former une association dans le but de provoquer un mouvement destiné à propager le souvenir des mères, et le succès de ses efforts fut tel que l'année suivante, le 10 mai 1906, la ville de Philadelphie consacra ce jour à la fête des mères.

Miss Jarvis se fit alors l'apôtre de ce nouveau culte; elle écrivit des milliers de lettres aux personnages influents de toutes les sociétés; visita des régions entières, provoquant des interviews privées, organisant des assemblées publiques; elle obtint un tel succès qu'en 1912, l'état de Pennsylvanie fit de cette fête un jour férié et que le gouverneur du Texas accorda la grâce à un grand nombre de prisonniers.

Le 10 mai 1915, le Sénat et la Chambre des Représentants consacrèrent le second dimanche de mai comme congé national, dédié à la meilleure mère du monde, la nôtre.

Dès 1911, l'observance de la fête des mères s'étendit en Amérique du Sud, puis en Europe, et jusqu'en Orient. Alors s'établit la coutume pour les jeunes filles et garçons de porter ce jour-là un oeillet rouge si leur mère est vivante et blanc si elle est morte.

Voilà tout ce que j'ai pu recueillir sur l'origine de la fête des mères. Je crois la deuxième interprétation plus sérieuse, et donc plus valable que la première.

Marie-Madeleine



OURTOWN

By Al Palmer

Mother's Day

Dear Mom:

So yesterday was Your Day and aren't you glad things are back to normal this morning?

Yesterday was the day you were expected to stay in bed until the family got around to bringing you breakfast.

Of course, the coffee was lukewarm and the toast slightly burned and the dishes were left for you to wash, but the thought was there.

Then again you've always considered having to stay in bed when you knew should be up getting things done as the Western World's answer to the Oriental Water Torture but, after all, it was Mother's Day.

For 364 days of the year us slobs take you for granted, but comes the second Sunday in May and we're all greeting cards and bouquets.

But the cards were nice, even though the verses were written by some obscure people working for greeting card merchants.

So were the flowers. It would be nice, though, if someone thought of sending some over in November when the world is gray. Or even in February before the spring blossoms come.

Restaurant Dinner Has Drawbacks

Getting out of the house and being taken to a restaurant for that Special Mother's Day Dinner was pleasant even though it came as a shock to learn that some man out there in the kitchen cooks almost as well as you do.

But the way that busy young busboy bouncing all that beautiful crockery around set your nerves on edge a bit, didn't it?

And it was uncomfortable having to fight the long-standing habit of getting up and clearing away the dishes yourself.

You'd think the family would get you into their conversation more than just to keep asking you if you were having a good time.

And you kept telling them you were, although your feet were killing you, and you could barely wait to get home and take off your shoes.

Ah well, Mom, Mother's Day is just another of the assorted crosses mother's have to bear. After all, it only comes once a year . . . so far.

The Department of Health and Welfare wants to change all that, though.

Here's a message from the department, which states, "Why not make Mother's Day

plural—up to three hundred and sixty five?

"There are so many things that should be done for Mom, whether she's young or old, that it would take a whole year to catch up with them."

And look out Mom, there's more to come.

"Mom," it says here, "may have to rise and prepare daily breakfast for the whole family and get them off to work and school, before she snatches her own hurried cup of coffee."

"Someone might help Mom break her own fast of what may have been twelve hours since her last meal."

Tepid coffee and burnt toast coming up.

Love & Kisses,
Us Slobs.

La fête des Mères — une très ancienne coutume

A travers le Canada et les Etats-Unis dimanche, le 12 mai, sera observé comme journée nationale en hommage aux mères — une coutume qui a pris de l'ampleur et devient plus significative chaque année.

L'hommage à la maternité date de plusieurs siècles, d'après les recherches de "Coutts Hallmark Cards". Un exemple a été rapporté en l'an 204 av. J.-C. au temps où Hannibal a envahi l'Italie. Les Italiens ont demandé à Oracles comment libérer le pays des envahisseurs et on leur a dit de placer la déesse Mère Idaean dans le Temple de la Victoire. La déesse, incorporée dans un petit météorite noir, resta dans le temple jusqu'au départ d'Hannibal pour l'Afrique.

Une autre légende rapporte une célébration des Romains en l'an 250 av. J.-C., quand ils dansaient et fêtaient pendant trois jours au début des Ides de mars en l'honneur de la déesse Rhée, mère de Jupiter, Pluto, Neptune, Ceres, Juno et Vesta.

Ici en Amérique du Nord la coutume d'observer la fête des Mères date de 1914 quand on l'a observée pour la première fois aux Etats-Unis. Quelle que soit l'origine de la coutume, il y a aujourd'hui, comme par le passé, un énorme épanchement d'affection et de respect pour les mères durant leur journée spéciale. En choisissant les cartes pour la Fête des Mères, les acheteurs tendent généralement vers les cartes sentimentales qui expriment amour et affection.

Ce sont les cartes qui ne contiennent qu'un simple vers qui sont les plus populaires. Les dessinateurs de "Coutts Hallmark" rapportent une grande demande pour les pensées d'affection telles que "Avec Amour, à la plus belle".

Un porte-parole de "Coutts Hallmark" note que le prix des cartes de la Fête des Mères est légèrement plus haut que celui des cartes des autres fêtes. "Nous sommes très rassurés en augmentant la qualité de nos cartes de la Fête des Mères. Chaque année les plus coûteuses se vendent en premier.

On célèbre la fête des Mères dans plusieurs pays à travers le monde. Le Canada, les Indes, le Mexique et la plupart des pays de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud marquent l'occasion le deuxième dimanche de mai. Le Japon et plusieurs pays d'Europe et d'Afrique ont fixé à part, des journées officielles dans d'autres mois.

**Fêtons la Fête
des mères**

Le comité d'action de la Fête des mères a préparé un programme de choix pour célébrer l'occasion comme il se doit. Le 4 mai, un arbre pour la paix sera planté par la Voix des femmes au Jardin Botanique à 14 heures.

**MICHAEL
FARBER**



A day for visits and memories

Fanny Ostroff sat near a bench outside Maimonides Geriatric Hospital, awash in the Sunday sun and memories of Mother's Days. Her father had left the family in Russia when she was three weeks old to start a new life for them in Canada, and she didn't see him again until she was 8 or 9. As a girl Fanny's mother was the centre of her universe, and Fanny remembers hugging her neck and raining kisses upon her. Her mother didn't kiss her back.

"My mother used to tell me, 'I'll kiss you when you marry,'" Fanny said. "That's how it was."

"I think a mother should show affection for her children. You shouldn't hide it. I don't know, looking back, maybe I didn't show as much affection to my kids as I might have."

Her mother died at age 76. Fanny is now 75, crippled with arthritis, a matriarch with a motorized wheelchair for a throne. Now she is the one who receives respects on Mother's Day. Her husband Nathan had been driven from his foster home in Snowdon for a visit. They were expecting their two daughters to stop by at some point in the afternoon.

Followed in parents' footsteps

"Raising children was a little bit and miss," Fanny said. "Our parents never told us how to be parents. We just followed in their footsteps. Near the end when my father got sick and I couldn't take care of him myself, I was devastated. Devastated. He was in his 90s."

"But that's how we were raised. Now children don't want that kind of responsibility. I don't blame them. And I don't want to have to depend on them. To be honest, I'd rather be dependent on who I'm paying. That way, there's an obligation. Something is owed. But I don't want my children to have that obligation to me. They have so many obligations of their own."

"I know they love me, just as I know our parents loved us. But my oldest daughter is a teacher, and she takes courses. Her husband also teaches, and they spend a lot of time traveling. And my younger one has three children of her own. She also is a teacher. Both of them come to see me when they can, but my younger one told me quite frankly that she has a family now, that it's her responsibility to raise her children, that they come first. I understand that. These are the facts."

And so Fanny sat next to her husband, talking of old times, understanding new times, waiting for her daughters to arrive on Mother's Day.

Flowers from a visitor

Fanny held some carnations that had been given her earlier by Teddy Kollek, the mayor of Jerusalem, during his visit to the hospital. It was 2:15 p.m. There was no sign of impatience or her daughters.

Edith Klein was not expecting any guests. She got her Mother's Day salutations by telephone that morning — her daughter from Atlanta, her son from Toronto — and she planned to spend the rest of the day with a thick novel.

"Mother's Day means nothing," said Edith, 66, who has lived at the hospital for 11 months after suffering a stroke. "It should be all year long. Mother's Day means heartache. It's just good for commerce, that's all, although one day a year is better than nothing. Everybody has somebody here. Everybody has flowers. I told my children, 'don't send flowers.' I have no room in my room to put flowers. Save the money for air fare."

Are you jealous on Mother's Day?

"No, not jealous, just unhappy," Edith said.

"I wish everyone else all the best. There's a good spirit here today. Everyone looks different. There's excitement. You can see the shine in their faces. They all try to dress nicely."

Calls and visits from children

Edith, whose husband David also lives at Maimonides, gets three or four calls a week from her children. Her son spends one weekend a month with her, and her daughter comes from Atlanta once every two months for a week.

"It's hard for them," Edith said. "Very costly. They're good children, but they have to live their own lives, too. I can't complain at all."

Edith was born in Vienna, but she is certain there were no Mother's Day celebrations, at least not in her time. Her mother and father were killed by the Nazis. "Exterminated" is the word Edith uses. She was 18 at the time.

"Yes, of course I think of my mother today," Edith said. "I think of my mother every day. Her picture is in my room."

And so she thanked a visitor and rolled off, alone with the unopened novel and her thoughts. Across the path Fanny and Nathan Ostroff were finishing their visit, he to return to Snowdon and she to escape the sun.

"They love us," Nathan said. "Otherwise they'd never stop and see us. But they have things to do. They're either too busy or too tired. I understand. That's why parents should be bystanders, solid people behind the young ones, the ones with experience they can turn to when they need us."

At 2:30 Fanny and Nathan's oldest daughter arrived. She carried a bouquet.



La mi-carême

On la célébrait autrefois avec de la tire et des danses rondes
24 mars 1938

Le bon

— M. Massicotte, fête-t-on encore la Mi-Carême comme autrefois?

— La fête de la Mi-Carême passe aujourd'hui presque inaperçue dans nos campagnes, et dans nos villes elle n'a rien du milieu du dernier siècle.

— Comment la fêtait-on autrefois?

— Avec de la tire et des danses rondes.

— Parlez-vous par expérience? Avez-vous connu cette bienheureuse époque?

— Allons, mon ami, je suis bien trop jeune, proteste l'archiviste judiciaire de Montréal, sur un ton mi-offensé. Ce que j'en sais, je l'ai appris dans un roman très intéressant du point de vue mœurs et coutumes, publié en 1852 sous le titre de *Charles Guérin* par celui qui devait devenir le littérateur et orateur P.-J.-O. Chauveau. M. Joseph Rousselle m'a raconté aussi que dans sa jeunesse, à Saint-Denis de Kamouraska, la Mi-Carême se célébrait comme la Sainte-Catherine "avec de la tire et des danses rondes".

— Que raconte-t-il, ce bon M. Chauveau, dans son *Charles Guérin*?

— D'après cet auteur, la Mi-Carême, dans le bon vieux temps, était une "espèce de saturnale où le peuple, un peu lassé de la vie mortifiée que l'Eglise lui prescrivait, prenait sa revanche des privations passées, et semblait narguer les jeunes à venir". Ce qu'il nous raconte se passe à la campagne chez un riche habitant. Une nombreuse compagnie est réunie dans la salle "éclairée par une vieille lampe, en forme de navette et clouée au bord d'une noutre, ainsi que par la lumière qui s'échappe d'un grand poêle de fer à deux étages". Sur ce poêle et dans le fourneau sont des chaudrons remplis de mélasse et de sirop d'érable, qui doivent servir à faire la tire "parce qu'une Mi-Carême ou une Sainte-Catherine sans tire, ça n'aurait guère plus de bon sens qu'un jour de Pâques maigre."

— La fête comporte un souper?

Un "petit coup"

En attendant la tire, les invités prennent un *coup* et cassent une croûte. "Ceci consistait en un souper où l'on servait à profusion: des énormes pâtés au poisson, des galettes appétissantes, des tartes de toute espèce, des ragouts et des plats de fricassée gigantesques se pressant sur la nappe", bientôt rejoints par les crêpes brûlantes.

Ensuite on préparait la tire. Vers ce moment un événement vivement attendu par la jeunesse se produisait. Chauveau raconte que la Mi-Carême, personne déguisée en vieille femme courbée en deux, dont on découvrait difficilement le visage au fond d'un vieux chapeau en entonnoir, appuyée sur un bâton, portant une énorme poche sur le dos, le costume composé d'un affreux assemblage de torchons et de guenilles, auxquels étaient suspendues

des queues et des arêtes de poisson, frappait trois coups à la porte qui faisaient tressaillir les convives.—

Ouvrez à la Mi-Carême! ouvrez donc! disait-elle d'une petite voix nasillarde évidemment contrefaite.

— Oui! oui! ouvrons à la Mi-Carême, disaient les convives en se levant de table. Veux-tu un petit coup de rhum pour le réchauffer? demandait le chef de la maison. — C'est pas de refus, père Morelle. J'sommes ben fatiguée. J'marchons sans arrêter depuis l'Mercredi des cendres... Vous avez trouvé que j'meltions ben du temps à v'nir vous autres, hein, les jeunesses? Mais c'est égal. Ceuze-là qui m'ont z-attendu avé patience, j'va les récompenser et ceuze-là qui ont pas voulu m'attendre, vont s'en repentir. On va voir ça tantôt. En attendant, père Morelle, le p'tit coup si vous plé?

— Seule la Mi-Carême devait pouvoir garder son sérieux?

Ce beau cornet

— Le petit coup de rhum pris, la bonne vieille s'avancait en balayant presque le plancher avec les bords de son chapeau et s'adressait à la jeune fille de la maison, disons Marichette, et déposait à ses pieds sa besace trouée. Elle en tirait un beau *cornet* de papier blanc en lui disant: "Tenez, Mam'zelle Marichette, l'bon Dieu, vot' papa, épi moé, j'sommes satisfaits de vous comme c'est rare. Vous avez pas manqué au maigre une seule foé; même qu'y a qu'vous devriez pas jeûner si souvent, car ça endommage vot' santé... ça pourrait vous ôter vos belles couleurs, et y a d'aucuns p'tits frisés de la ville qui pourraient ben le trouver à r'dire... mais par exemple vous en avez ben qu'trop à c'theure des couleurs... (la jeune fille en rougissait). Voyons, voyons, vous fâchez pas contre la Mi-Carême, qui vient de ben loin pour vous apporter ce beau *cornet*, ou' qu'il y a du sucre, des dragées et toutes sortes de bonnes choses..."

— Et la bonne vieille faisait le tour des jeunesses?

— Elle parlait à tout le monde avec la même franchise, poursuit M. Massicotte en se basant sur les renseignements de MM. Chauveau et Rousselle. Quand la besace était vide et que les drôleries étaient épuisées, quelqu'un proposait de terminer la fête par une danse ronde. C'était une, deux, trois et six danses rondes, avec des chansons dans lesquelles il était toujours question

D'un baiser à la plus belle!

— Jusqu'à quelle date a-t-on célébré la Mi-Carême de cette façon?

— Chauveau paraît décrire exactement une coutume dont il a été témoin maintes fois vers 1850. Elle a peut-être duré après cette époque-là.

— Et dans les villes, que faisaient les jeunesses ce soir-là?

— Les audacieux se permettaient

même des bals au son de la musique. Cependant il ne semble pas que l'on ait fait par les rues des promenades ou des cavalcades comme cela se pratiquait en Europe. Voilà comment, il y a près d'un siècle déjà, on s'amusait le soir de la Mi-Carême.

A. A.

La Mi-Carême

Autrefois, on la célébrait avec de la tire et des danses rondes, selon M. E.-Z. Massicotte, archiviste et fervent de la petite histoire.

"L'œil" montréalais

15 mars 1947

● par ALFRED AYOTTE

— Fête-t-on encore la Mi-Carême? M. Massicotte.

— La fête de la Mi-Carême, répond l'obligeant chef des archives judiciaires de Montréal, passe aujourd'hui presque inaperçue, aussi bien dans nos campagnes que dans nos villes. C'était bien différent autrefois...

— Comment la célébrait-on alors?

M. E.-Z. Massicotte se renverse sur sa chaise, dans le petit bureau du palais de justice où est réunie une documentation de première valeur, et laisse tomber cette réponse comme s'il revivait une époque heureuse de sa jeunesse:

— Avec de la tire et des danses rondes.

— Parlez-vous d'expérience?

— Allons, mon ami, je suis bien trop jeune, proteste l'archiviste, sur un ton mi-offensé. J'ai beau vivre dans le passé, un, deux et même trois siècles en arrière des événements contemporains, les années sont pour moi de la même durée que pour les autres...

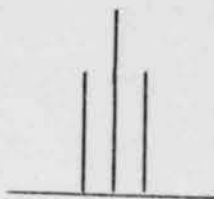
"Ce que j'en sais de la Mi-Carême, continue-t-il radouci, — il faut savoir rire avec M. Massicotte — je l'ai appris dans un roman très intéressant du point de vue mœurs et coutumes, publié en 1852 sous le titre de *Charles Guérin* par celui qui devait devenir le littérateur et orateur: P.-J.-O. Chauveau. M. Joseph Rousselle m'a raconté aussi que dans sa jeunesse, à Saint-Denis de Kamouraska, la Mi-Carême se célébrait comme la Sainte-Catherine "avec de la tire et des danses rondes".

— Que raconte-t-il, ce bon M. Chauveau, dans son *Charles Guérin*?

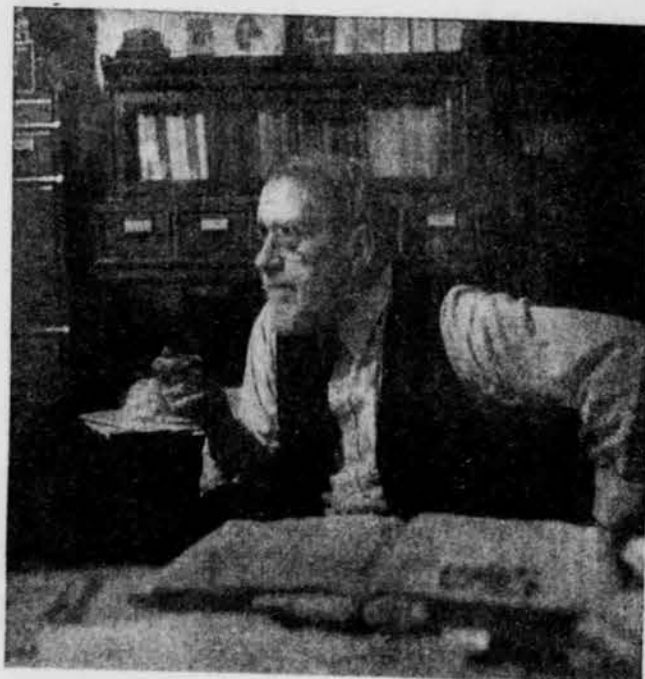
— D'après cet auteur, la Mi-Carême, dans le bon vieux temps, était une espèce de saturnale où le peuple, un peu lassé de la vie mortifiée que l'Eglise lui prescrivait, prenait sa revanche des privations passées, et semblait narguer les jeûnes à venir. Ce qu'il nous raconte se passe à la campagne chez un riche habitant. Une nombreuse compagnie est réu-

nie dans la salle "éclairée par une vieille lampe, en forme de navette et clouée au bord d'une poutre, ainsi que par la lumière qui s'échappe d'un grand poêle de fer à deux étages". Sur ce poêle et dans le fourneau sont des chaudrons

"Ensuite on préparait la tire. Vers ce moment un événement vivement attendu par la jeunesse se produisait. Chauveau raconte que la Mi-Carême, personne déguisée en vieille femme courbée en deux, dont on découvrait difficilement



M. E.-Z. Massicotte, photographié pendant sa conversation sur la Mi-Carême avec notre collaborateur Alfred Ayotte.



rempis de mélasse et de sirop d'érable, qui doivent servir à faire la tire "parce qu'une Mi-Carême ou une Sainte-Catherine sans tire, ça n'aurait guère plus de bon sens qu'un jour de Pâques malgre."

— La fête comporte-t-elle un souper?

Un "petit coup"

En attendant la tire, les invités prennent un *coup* et cassent une *croûte*. "Ceci consistait en un souper où était servi avec profusion: des énormes pâtés au poisson, des galettes appétissantes, des tartes de toute espèce, des ragoûts et des plats de fricassée gigantesque se pressant sur la nappe", bientôt rejoints par les crêpes brûlantes.

le visage au fond d'un vieux chapeau en entonnoir, appuyée sur un bâton, portant une énorme poche sur le dos, le costume composé d'un affreux assemblage de torchons et de guenilles, auxquelles étaient suspendues des queues et des arêtes de poisson, frappait trois coups à la porte qui faisaient tressaillir les convives. — Ouvrez à la Mi-Carême! ouvrez donc! disait-elle d'une petite voix nasillarde évidemment contrefaite. — Oui! oui! ouvrons à la Mi-Carême, disaient les convives en se levant de table. Veux-tu un petit coup de rhum pour te réchauffer? demandait le chef de la maison. — C'est pas de refus, père Morelle. J'sommes ben fatiguée. J'marchons sans arrêter depuis l'Mercredi

cendres... Vous avez trouvé que j'met-
tions ben du temps à v'nir vous autres,
hein, les jeunesses? Mais c'est égal. Ceu-
ze-là qui m'ont-z-attendu avé patience,
j'va les récompenser et ceuze-là qui ont
pas voulu m'attendre vont s'en repentir.
On va voir ça bientôt. En attendant,
père Morelle, le p'tit coup si vous plé.

— Seule la Mi-Carême devait pouvoit
garder son sérieux? M. Massicotte.

Ce beau cornet

— Le petit coup de rhum pris, la bon-
ne vieille s'avancait en balayant presque
le plancher avec les bords de son cha-
peau et s'adressait à la jeune fille de la
maison, disons Marichette, et déposait à
ses pieds sa besace trouée. Elle en ti-
rait un beau cornet de papier blanc en
lui disant: "Tenez, Mam'zelle Mari-
chette, l'bon Dieu, vot' papa, épi moé,
j'sommes satisfaits de vous comme c'est
rare. Vous avez pas manqué au maigre
une seule foé; même qu'y a qu'vous de-
vriez pas jeûner si souvent, car ça en-
dommage vot' santé... ça pourrait vous
ôter vos belles couleurs, et y a d'aucuns
p'tits frisés de la ville qui pourraient
ben le trouver à r'dire... mais par exem-
ple vous en n'avez ben qu'trop à c't'-
heure des couleurs... (la jeune fille en
rougissait). Voyons, voyons, vous fâ-
chez par contre la Mi-Carême qui vient
de ben loin pour vous apporter ce beau
cornet, ou's qu'il y a du sucre, des dra-
gées et toutes sortes de bonnes choses...

— Et la bonne vieille faisait le tour des
jeunesses?

— Elle parlait à tout le monde avec
la même franchise, poursuit M. Massi-
cotte en se basant sur les renseignements
de MM. Chauveau et Rousselle. Quand
la besace était vide et que les drôleries
étaient épuisées, quelqu'un proposait de
terminer la fête par une danse ronde.
C'était une, deux, trois et six danses
rondes, avec des chansons dans lesquel-
les il était toujours question...

D'un baiser à la plus belle !

— Jusqu'à quelle date a-t-on célébré
la Mi-Carême de cette façon ?

— Chauveau paraît décrire exactement
une coutume dont il a été témoin main-
tes fois vers 1850. Elle a peut-être duré
après cette époque-là.

— Et dans les villes, que faisaient les
jeunesses ce soir-là ?

— Les audacieux se permettaient mê-
me des bals au son de la musique. Ce-
pendant il ne semble pas que l'on ait
fait par les rues des promenades ou des
cavalcades comme cela se pratiquait en
Europe. Voilà comment, il y a près d'un
siècle déjà, on s'amusait le soir de la
Mi-Carême.

L'OEIL, Montréal, 15 mars 1947.

Mgr Léger au Parc Lafontaine

La Fête des Parents célébrée dans tous les parcs de la Métropole jeudi le 16

La Fête des parents sera célébrée dans tous les parcs de la ville jeudi prochain. A l'occasion de cette fête, que l'on veut réussie plus encore cette année que par le passé, les parents seront invités à participer aux jeux et aux acti-

vités de leurs enfants. En cette journée qui leur sera spécialement dédiée, les parents seront attendus en plus grand nombre que jamais dans les parcs de la métropole où un programme spécial a été dressé pour la circonstance.

La Fête des parents débutera solennellement au Parc Lafontaine par une messe que célébrera en plein air Son Excellence Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, qui offrira le saint sacrifice pour tous les parents des enfants de la Métropole. Un défilé symbolique précédera la messe; il sera composé d'enfants qui viendront déposer près de l'autel improvisé tous les accessoires nécessaires à la célébration de l'office divin: la table d'autel, la croix, les nappes, le missel.

Avant et pendant la messe, plusieurs prêtres entendront les confessions. Un déjeuner champêtre sur les pelouses du parc, présidé par Son Excellence suivra l'action de grâces que fera Mgr Léger avec tous les assistants.

Puis toute la journée, et spécialement après souper, différents jeux, concours, où les parents disputeront la victoire à leurs enfants; spécialement des parties de baseball où des pères de famille, d'anciennes étoiles, rencontreront

leurs garçons, les étoiles de demain.

Après le souper que les parents sont invités à prendre au Parc avec leurs enfants, et pendant lequel les meilleurs talents du Parc se feront entendre, il y aura la récitation du chapelet, devant une belle statue de la Sainte Vierge. A 7 heures précises, comme d'habitude, la récitation du chapelet sera irradiée, mais en ce jour-là Mgr Léger priera au milieu de tous les enfants et parents de l'est de la ville réunis au Parc Lafontaine. Ce sera donc par la voix de la radio qu'amplifieront des haut-parleurs, que les enfants et les parents du centre de la ville s'uniront à la prière de Monseigneur, ainsi qu'à celle de tous les enfants des terrains de jeux de la ville.

Après les parties de baseball et d'autres jeux qui auront lieu sous les réflecteurs, il y aura vers 9.15 h., une cérémonie spéciale que feront les enfants en l'honneur du drapeau national. Puis vers 9.30 h. feu de camp sous les étoiles. Chants, danses, jeux dramatiques. Enfin, vers 10.30 h. la prière du soir chantée et bénédiction par le Père Aumônier.

Invitation à tous, spécialement à tous les enfants et parents du district du Parc Lafontaine.

La Fête 17 août 1951 La fête des parents au parc Lafontaine de nouveau remise

Encore une fois, ce matin, la pluie est venue contrecarrer les projets de milliers d'enfants, qui, sur tous les terrains de jeux de la ville, devaient faire de la présente journée, celle de leurs parents.

Les écoliers qui fréquentent les terrains du parc Lafontaine ont été particulièrement désappointés du fait que son Exc. Mgr Léger devait dire la messe en plein air.

Les enfants de ce terrain de jeu avaient même préparé un bouquet spirituel qu'ils devaient offrir à l'archevêque, à l'occasion de sa visite. Il se peut toutefois que la même cérémonie ait lieu vendredi prochain, date à laquelle doit être normalement célébrée la dernière messe en plein air de l'été.

Sur les autres terrains de jeux, il est possible que quelques-unes des fêtes projetées aient lieu ce soir, si la température "s'améliore" sensiblement au cours de la journée.

Au parc Lafontaine

S. E. le Cardinal à la fête des parents

Selon une heureuse coutume, Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger rendra visite aux enfants des terrains de jeux de Montréal et à leurs parents. Cette rencontre aura lieu vendredi prochain, 31 juillet, au théâtre de verdure du parc Lafontaine.

Son Eminence assistera d'abord à la fête des parents et au programme que les enfants ont préparé pour cette circonstance. La soirée débutera à 8 h. Il y aura des chants, des danses de folklore, des jeux dramatiques, etc.

À la suite de ce programme récréatif, il y aura messe célébrée par Son Eminence, à 9 h. 30, sur la scène du théâtre en plein air. Cette cérémonie sera précédée d'un défilé d'enfants qui transporteront alors tous les articles nécessaires à la célébration de la messe.

Au cours de cette messe, il y aura confession et communion. À la fin, Son Eminence adressera la parole à la foule.

En cas de pluie, le cardinal célébrera la messe à 9 h. 30 du soir, à l'église de l'Immaculée-Conception, angle Rachel et Papineau. Tous les enfants des terrains de jeux de Montréal, ainsi que leurs parents, sont invités à la fête de vendredi prochain, au parc Lafontaine.

LA PRESSE

JUL 24 1959

Fête des parents, ce soir, au parc Lafontaine

C'est ce soir, à 8 heures, que débutera la grande fête annuelle dédiée aux parents, au parc Lafontaine. Son Eminence le cardinal Léger sera présent à cette manifestation.

La fête débutera au théâtre en plein air par un programme récréatif, hommage des enfants au cardinal, comprenant chants, jeux, danses et gymnastique. A 9 h. 30, Son Eminence célébrera la messe après que les enfants eux-mêmes auront apporté au cours d'un défilé impressionnant les objets nécessaires à la célébration du Saint Sacrifice. Il y aura également confession en plein air et communion.

Fête
Parents

Fête des parents sur les terrains de jeux

Parents et enfants sont conviés au théâtre de verdure du Parc Lafontaine lundi soir prochain. Son Eminence le Cardinal Paul-Émile Légar viendra y présider la grande fête des parents sur les terrains de jeux.

C'est avec un enthousiasme bien compréhensif que les enfants, assistés de leurs moniteurs et monitrices, préparent cette grande soirée récréative qui se terminera par la célébration de la sainte messe, à 9 h. 30.

À 8 heures, programme récréatif: jeux dramatiques, gymnastique, chants, danses. Ce sera l'hommage des enfants à leur Archevêque bien-aimé ainsi qu'à leurs parents. Puis à 9 h. 15, des enfants apporteront, en défilé, tous les objets nécessaires à la célébration du Saint Sacrifice. À 9 h. 30, Son Eminence célébrera la Sainte Messe, puis adressera la parole. Des Pères entendront les confessions. Il y aura communion.

Comme à chaque année, une foule immense est attendue au Parc Lafontaine. Cette soirée est une organisation conjointe du Service des Parcs et du Centre des Loisirs de l'Immaculée-Conception.

Fêtes
Paroissiales

Le cardinal a présidé

Une soirée de famille au théâtre de verdure

par Dollard MONTAN

C'était grande fête de famille, hier soir, au théâtre de verdure du parc Lafontaine. Les enfants des terrains de jeux y avaient organisé une joyeuse manifestation en l'honneur de leurs parents et de leur père spirituel, l'archevêque de Montréal.

Car, pour la 10e année consécutive, S. E. le cardinal Léger avait accepté avec grâce de présider cette fête et d'y rencontrer les enfants des parcs. Les jeunes ont voulu profiter de cette occasion pour témoigner leur reconnaissance à leurs parents et à Son Eminence. Et ils l'ont fait de leur façon bien typique, par des chants et des danses.

A ce programme récréatif, prient un art des garçons et des filles de différents terrains de jeux, ainsi que les adolescentes du "Club 13-18" du parc Lafontaine. Une foule de plus de 3.000 personnes a applaudi ces jeunes qui ont joué avec entrain et naturel, tant comme au terrain de jeux. Même Son Eminence accordait du pied au rythme des danses folkloriques !

La bienvenue

A son arrivée, le cardinal fut accueilli par M. André Champagne, nouveau directeur du Service des parcs, et M. René Bélisle, succédant à la Bénédiction. La bienvenue lui fut ensuite souhaitée au nom des jeunes par le "maître" Daniel Blanchette et la "maîtresse" Hélène Fortin, du parc Lafontaine. Cette fête avait été organisée

par le Centre des Loisirs Immaculée-Conception et la division de la Récréation. Dans la première partie de la soirée, M. Marcel Parent, régisseur des Jeux, a rempli avec aisance le rôle de maître de cérémonies. Puis il a cédé sa place au R. P. Robert Toupin, S. J., qui a dirigé la cérémonie religieuse qui a suivi.

Car, selon la coutume, cette soirée des parents s'est terminée par la messe que Son Eminence a célébrée sur la scène du théâtre de verdure. Après avoir servi aux jeux dramatiques des enfants, ce théâtre s'est transformé en une vaste cathédrale à ciel ouvert et la scène a vu se dérouler le drame du Saint Sacrifice.

Là encore, les enfants ont apporté leur participation active. En procession, ils ont apporté tous les accessoires nécessaires à la messe : croix, nappes, cierges, vases sacrés, fleurs, etc., et ils ont aidé à dresser l'autel.

Le cardinal était assisté de son secrétaire, l'abbé Lavigne,

et du R. P. Arthur Riendeau, assistant-directeur du Centre I. C., tandis que le R. P. Toupin dirigea les cantiques et les prières de cette messe dialoguée. Au premier rang de l'assistance, on remarquait dix séminaristes cubains qui poursuivent leurs études à Montréal.

Pendant la messe, plusieurs prêtres entendirent les confessions, à l'abri des bosquets du théâtre, et distribuèrent ensuite de nombreuses communions. Tout se déroula dans l'ordre, avec la généreuse collaboration d'un groupe de moniteurs et de monitrices.

Action de grâce

La messe terminée, Son Eminence fit l'action de grâce en s'adressant à la foule, et particulièrement aux enfants. A ceux-ci, le cardinal a signalé : "Par vos cantiques, vos prières et cette messe, vous avez exprimé à Dieu votre admiration et votre gratitude pour tous les dons qu'Il vous a accordés durant les vacances. Et pour le faire, y avait-il une plus belle

église que celle qui s'élève ici au-dessus de nous, éclairée par des myriades d'étoiles !"

Le cardinal a félicité et remercié parents et enfants d'être venus nombreux à cette messe en plein air. "On ne vous impose pas la messe, mes enfants," a dit Son Eminence. "Vous y assistez librement et c'est ce qui est beau !"

"C'est librement et gratuitement aussi que vous fréquentez les parcs, que vous participez aux jeux et à toutes les spécialités récréatives qui vous sont offerts. Si les adultes pouvaient vous imiter un peu et cesser de tout mesurer et de tout juger par l'argent, le monde serait beaucoup plus heureux ! Tout en gagnant sa vie, il faut garder dans son cœur cette disponibilité qu'ont les jeunes de se donner librement et gratuitement."

Son Eminence a demandé aux enfants de remercier "tous ceux qui leur ont permis de passer de belles et agréables vacances, les moniteurs et monitrices qui ont consacré leur été à être des anges gardiens auprès des jeunes". Le cardinal les a aussi priés de remercier la direction des Parcs qui "accomplit vraiment une œuvre sociale et chrétienne, en fournissant à tous une récréation agréable et saine".

Le cardinal avait précédemment appris le pénible accident dont a été victime le R. P. Marcel de la Sablonnière, S. J., directeur du Centre Immaculée-Conception, qui devait selon la coutume diriger cette soirée de famille, au théâtre de verdure.

Son Eminence a souligné, à la fin de son allocution : "A cette fête si belle, il fallait un nuage ; c'est l'accident qui a frappé le Père de la Sablonnière, ce dévoué religieux qui s'est consacré tout entier à l'œuvre des loisirs et des terrains de jeux, et qui aime profondément les enfants. Pour lui, cette 10e messe annuelle pour les enfants des terrains de jeux devait être le sommet de ce temps de vacances : Dieu a voulu plutôt qu'il en fut éloigné et cloué sur un lit d'hôpital".

Aux enfants, aux "maîtres" et "maîtresses" des terrains de jeux, le cardinal a demandé d'envoyer un petit mot au Père de la Sablonnière pour lui dire qu'ils ne l'ont pas oublié au cours de cette messe, même si son absence nous a causé à tous une grande peine.



Après avoir dressé l'autel sur la scène du théâtre de verdure, les enfants ont dialogué la messe que célébrait S. Em. le cardinal Léger. A l'Offertoire, ils

ont offert au Seigneur, avec l'hostie, les choses qui leur sont le plus chères : leurs accessoires de jeux et de sport !

LA PRESSE

15 AOÛT 1961

LA PRESSE, MONTREAL, MARDI 15 AOÛT 1961